

la voix sépharade

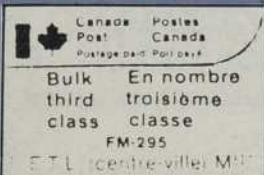
PER
V-238

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

SPÉCIAL
École Maïmonide

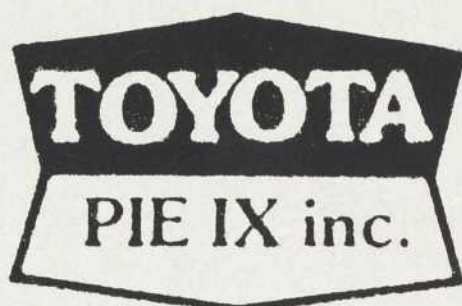


DOSSIER ÉDUCATION



1700 RUE DENIS
OUTREMONT QUE.
H3G 2K6
6181101
NATIONALE
888-3889

L'ÉTOILE DES CONCESSIONNAIRES TOYOTA

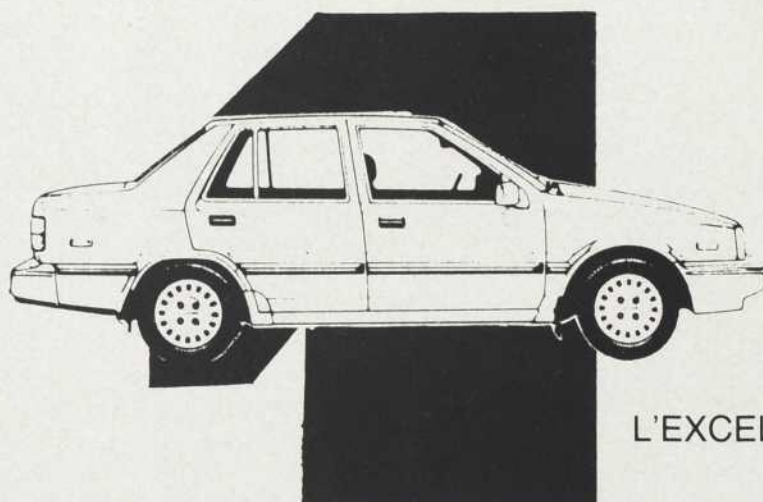


La Camry '87 de Toyota
La Reine des familiales
Passez la voir!

3955 Fleury Est, Montréal-Nord

(514) 323-9780

VOUS PLANIFIEZ LE MEILLEUR ACHAT QUALITÉ/PRIX



L'EXCEL SEDAN



9390, boul. Pie-IX, Montréal

(514) 324-6821

IL Y A DU NOUVEAU DU MEILLEUR DANS L'AUTOMOBILE

CHOISISSEZ L'ACCORD 1987.
L'ACCORD, LA MEILLEURE
NOUVELLE VOITURE IMPORTÉE
DE L'ANNÉE, SELON
L'ASSOCIATION DES
CHRONIQUEURS AUTOMOBILES
DU CANADA



LA GARANTIE
DE HONDA
UN INVESTISSEMENT
PRENANT DE LA VALEUR

HONDA



11911 RUE SHERBROOKE EST
(COIN 7^e AVENUE)
POINTE AUX TREMBLES
(514) 645-2791

LA VOIX SÉPHARADE est une publication de
la COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU
QUÉBEC
4735 Chemin de la Côte Ste Catherine
Montréal, Québec, CANADA – H3W 1M1
Tél. (514) 733-4998 – 733-3945

Président

Lucien Benarroch

Directeur général

Isaac Bensoussan

Responsable de l'information

Albert Bendahan

Rédactrice en chef

Coty Benchetrit

Directeur de la publication

Victor Afriat

Secrétariat

Esther Elkaïm

Collaborateurs

Michel Afriat, Carol Amar, Perla Bartfeld,
Barbara Berger, Juliette Bohbot,
Albert Bouhadana, Serge Ouaknine, Amnon Suissa

Collaborateurs / Dossier Maïmonide

Elie Abitbol, Fred Anzarouth, Sidney Benudiz,
A. Castiel, Claude Chriqui, Sandra Hagege,
Renée Malka, Rabbin Dr Moïse Ohana,
Patricia Rimok

Production

Désimage Enr.

Direction artistique:

Louise Leclerc-Teboul

Services informatiques

Arc En Ciel

Expédition postale

Paul A. Joncas inc.

La Voix Sépharade, Journal de la Communauté Sépharade
du Québec est tirée en 7000 exemplaires et publiée 6 fois
par an. 6200 des 7000 exemplaires imprimés sont achemi-
nés par voie de poste à Montréal, à Québec, à Toronto et
dans le reste du Canada, ainsi qu'aux États-Unis, en Amé-
rique Latine, en Europe de l'Ouest et en Israël.

N° de l'Organisation Internationale de Normalisation: ISSN
0704-5352

Tout droit de reproduction est interdit, sauf autorisation.

Dépôt légal:

Bibliothèque Nationale du Québec,
Bibliothèque Nationale du Canada,
Courrier de 3^e classe, permis n° FM 295

La Voix Sépharade est publiée grâce aux subventions

- des Services Communautaires Juifs (AJCS)
- du Secrétariat d'État au multiculturalisme
- du Ministère des Communautés Culturelles et de l'immigration du Québec

La Voix Sépharade est répertoriée dans le Canadian Adver-
tising Rates Data (CARD) et dans le Répertoire des média
ethniques du Québec.

Le travail des bénévoles est essentiel au
fonctionnement de La Voix Sépharade.

Vous pouvez y contribuer en écrivant, tradui-
sant, corrigeant, etc... contactez-nous au
733-4998 ou 733-3945.

Veuillez également vérifier avec le journal
les prochaines dates limites pour la remise
des textes à publier.

la voix sépharade

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

sommaire

Mal-Juin 1987

Iyar-Sivan 5747

18^e année N° 1

Nouvelles communautaires



5

Commission des affaires sociales de la
Communauté Sépharade du Québec
par Carol Amar

12

Entrevue avec Armand Abecassis
par Michel Afriat

42

Table ouverte au Congrès Juif
Canadien



43

Laissez venir à nous...

44

Le budget de l'AJCS pour 1987-88
par Barbara Berger

45

50 plus: pour la qualité de vie
par Barbara Berger

46

Assemblée générale annuelle à la
Communauté Sépharade de Laval

47

Centre Communautaire Juif

49

Carnet

50

Courrier des lecteurs

Monde Juif

39

Hillel
par Perla Bartfeld

41

Nouvelles publications

Dossier – ÉDUCATION

15

Pour une éducation juive et une forma-
tion artistique dans la communauté
sépharade
par Serge Ouaknine

19

L'université Bar-Ilan et les
communautés sépharades et orientales
en Israël

34

Le fil magique se dévide...
par Juliette Bohbot

21 à 32

Maïmonide en campagne...



**CENTRE DENTAIRE SCHWARTZ
& ASSOCIÉS**

Dr Linda E. B. Schwartz

Dr Laura de Vreeze

Dr Guittel Cohen

Dr Joël S. Schwartz

Chirurgiens-Dentistes

Sur rendez-vous

Service d'urgence 7 jours — 5 soirs

Enfants et adultes — Accès aux handicapés



6265, rue St-Denis

(entre Beaubien et Bellechasse)

270-1523

DR CLAUDE COHEN

CHIRURGIEN DENTISTE

1668 DE MAISONNEUVE O.
MONTREAL, QUÉ. H3H 1J7

(Métro Guy, Sortie St-Matthieu)

Tél.: 933-3641

CLINIQUE DENTAIRE

Dr Alain AZUELOS, D.M.D.

Dr Orly LÉVY, D.M.D.

6164, Bd Côte St-Luc
484-0665/484-0669

Ouvert de 9h00 à 21h00

Dr. MARC WEIZMAN D.M.D.

**CHIRURGIEN DENTISTE
DENTAL SURGEON**

BUREAUX

9 Centre Commercial
(Next to Town Hall)
(Près de l'Hôtel de Ville)
Roxboro, Qué. H8Y 2N9
TÉL.: (514) 684-2060

5605 CLANRANALD
MONTREAL, QUÉ. H3X 2S9
Tél.: 738-6341

DR. MAURICE SUISSA

CHIRURGIEN DENTISTE

4150, rue Ste-Catherine ouest (Coin Greene)
Suite 370
Westmount, Québec H3Z 2Y5
(514) 935-5211

Dr. Joseph Outmezguine

Chirurgien dentiste / Dental Surgeon

Centre Rockland - suite 162
2305, chemin Rockland
Ville Mont-Royal (Québec)
H3P 3E9

Tél.: (514) 341-1132

**RENDEZ-VOUS ET URGENCE
APPOINTMENTS AND EMERGENCY**

CLINIQUE DENTAIRE LASRY & LASRY

DR. JOELLE LASRY, D.M.D.

DR. RACHEL LASRY, D.M.D.

CHIRURGIENS DENTISTES - DENTAL SURGEONS

5845 COTE DES NEIGES, SUITE 100
MONTREAL, QUÉ. H3S 1Z4

TÉL: 731-7721

André Elkaïm

Pharmacien

11857, BOULEVARD PIERREFONDS
PIERREFONDS, QUÉBEC
H9A 1A1

TÉL.: (514) 685-3182



Cher lecteur, Avez-vous des suggestions?

La rubrique *Commission des Affaires Sociales* est devenue une addition permanente à la Voix Sépharade. Cet espace est consacré principalement à la diffusion d'informations concernant les services sociaux communautaires et gouvernementaux auprès de la population sépharade.

Si vous avez des suggestions sur le type de renseignements que vous voudriez voir apparaître dans cette rubrique (pension de vieillesse, assurance-chômage, etc...), veuillez vous mettre en rapport avec Carol Amar au 733-4998.

Tandem, une opération utile et efficace ...

Au cours de l'année 1986, les intervenants du B.I.C.C., en collaboration avec les membres des différents Comités de Protection des Citoyen(ne)s et les policiers-ressources des différents districts où l'organisme est impliqué, auront rejoint 120,000 Montréalais(es).

Dans le secteur Snowdon/Côte-des-Neiges, le nombre de citoyen(ne)s rejoint(e)s est de 19,840. De ce nombre, plus de 14,000 ont été rencontrés individuellement ou en petits groupes.

À vrai dire, c'est toute une performance à l'image de la disponibilité, de la motivation et du désir de dépassement des intervenants du milieu. À ce stade-ci de la démarche, il faut se demander si ces différentes rencontres personnalisées auprès d'autant de citoyens ont porté fruit au plan de la sécurité domiciliaire.

Le Bureau d'Interventions Cliniques et Communautaires s'est intéressé à la question tout au cours de l'année 1986, si bien, qu'il s'est permis, à l'aide d'un questionnaire, d'interviewer 2,110 Montréalais(es) qui ont participé à une activité Tandem comme un atelier de travail, une visite à domicile, une rencontre de bloc, de rue ou de cuisine ou une rencontre à l'étage.

Avant d'aborder comme tels les résultats de ce sondage, quelques données de base sur le profil de l'échantillon s'imposent.

À 58,1%, les répondants sont de sexe féminin, 41,9% de sexe masculin. Au moment de l'analyse, 62,1% des répondants ont le statut de locataire, 37,9% le statut de propriétaire. Parmi l'ensemble des répondants,

18,1% habitent un bungalow, 62,2% un multiplex (duplex, triplex, quinplex, sixplex) et enfin, 19,7% habitent dans un bloc appartement.

L'Opération Tandem est-elle utile? La réponse des Montréalais(es) interviewé(e)s est sans équivoque. À 99,38%, ils affirment que cette opération doit se poursuivre en 1987 tout en étant favorable à l'élargissement de son orientation première. Les disparitions et les enlèvements d'enfants, selon eux, devraient être la première problématique à envisager dans le cadre de l'élargissement du mandat des organismes responsables de la destinée du programme.

L'Opération Tandem est-elle efficace? Tout comme dans le cas précédent, nous devons répondre par l'affirmative.

98,6% des citoyen(ne)s interviewé(e)s affirment avoir évalué ou réévalué leur sécurité domiciliaire après avoir participé à l'une ou l'autre des activités pré-citées.

88,7% d'entre eux affirment avoir modifié l'apparence d'occupation de leur domicile.

67,4% des citoyen(ne)s interviewé(e)s affirment qu'ils ont modifié les défenses para-physiques de leur unité d'habitation.

76,8% des citoyen(ne)s interviewé(e)s affirment avoir modifié leur habitudes de co-protection faisant appel davantage à leurs voisins immédiats dans la sécurité de leur unité d'habitation.

98,6% des citoyen(ne)s interviewé(e)s affirment s'être rapproché(e)s de leur service de police depuis leur participation à l'un ou l'autre des activités ci-haut

mentionnées.

Les citoyen(ne)s interviewé(es) se disent davantage sécurisés à l'intérieur de leur domicile (89,8%) et dans leur voisinage immédiat (71,7%) depuis qu'ils (elles) ont participé en cours d'année à l'une ou l'autre des activités pré-citées.

Reste à savoir si les activités Tandem ont un effet ou non sur l'action des voleurs dans le secteur Snowdon/Côte-des-Neiges.

La façon la plus facile mais aussi la moins sûre de mesurer l'impact d'un tel programme, c'est l'analyse des statistiques criminelles et leur taux de variation dans le temps et dans l'espace.

Dans l'attente de mesures plus fiables, le B.I.C.C. préfère continuer à appliquer ses stratégies en misant sur le fait que tout au plus un(e) Montréalais(e) sur trois (3) est un(e) citoyen(ne) modèle en prévention du crime. Son rôle est justement de faire en sorte qu'il y ait de plus en plus de Montréalais(es) dans le secteur Snowdon/Côte-des-Neiges à qui on peut attribuer le statut de citoyen(ne) modèle en prévention du crime.

Le lecteur intéressé à devenir «citoyen modèle en prévention du crime» est invité à se procurer à son bureau Tandem local, gratuitement et sous forme de prêt, un jeu en relation avec sa sécurité domiciliaire. En vingt (20) minutes, il sera situé quant à ses forces et ses faiblesses au plan de sa sécurité.

Contactez **Carol Amar** au **733-4998**.

Être famille d'accueil: une riche expérience humaine.

Ce bref article a pour but de sensibiliser la population sépharade du besoin urgent de familles d'accueil; besoin qui est de plus en plus exprimé au sein des services de protection à l'enfance. En effet, depuis l'implantation de la protection de la jeunesse, les Services sociaux juifs à la famille sont confrontés à un problème qui est celui du décalage entre le nombre de demandes en famille d'accueil et la disponibilité réelle des foyers sépharades.

À ce sujet, il serait bon de relever quelques indices qui pourraient

informer les familles sépharades intéressées à effectuer cette démarche.

Tout d'abord, il est important de souligner que la dimension sépharade au niveau des valeurs socio-culturelles est un *atout indispensable* dans la stabilité psycho-sociale de l'enfant en question.

Par stabilité, il faut entendre que l'entendement et la communication socio-culturels favorisent directement une plus grande efficacité dans la réintégration de l'enfant dans sa famille naturelle.

Afin de démystifier ce qu'est une

A.S. – Voulez-vous me donner la composition de votre famille

On est cinq personnes, deux adultes et trois enfants. J'ai une fille de dix-neuf ans, un garçon de dix-sept ans et une fille de treize ans.

Comment expliquez-vous le manque de familles d'accueil sépharades à Montréal, dans notre communauté?

Il me semble qu'en premier lieu c'est un manque d'information. Les gens ne sont peut-être pas au courant de ce qu'est vraiment une famille d'accueil. Personnellement, je l'ai appris par hasard. Lorsqu'on essaie de comprendre ce manque, je crois qu'il y a des possibilités. Maintenant, il s'agit peut-être de lancer une campagne et de dire aux gens comment ça se passe, leur dire quelles sont les nécessités et je suis sûre que très rapidement les familles sépharades seront à l'écoute puisque chez nous la réputation des familles sépharades est que ce sont des gens chaleureux, des gens accueillants; donc c'est une conséquence normale.

Quelles sont, d'après-vous, les conditions exigées par les Services Sociaux Juifs pour avoir des familles d'accueil ou pour être candidates comme familles d'accueil?

En premier, il faut d'abord être soi-même une famille, c'est peut-être un grand mot, une famille équilibrée, c'est-à-dire où il y a une présence constante des deux parents, où il y a rencontres régulières parents/enfants, communications normales parents/enfants, où il n'y a pas de gros problèmes, de problèmes graves ni de

santé, ni d'autres perturbations, où ses propres enfants peuvent évoluer et s'épanouir normalement et, à ce moment-là, faire de la place à d'autres enfants de l'extérieur. Je crois que la première condition c'est l'équilibre donc. La deuxième condition, je pense que c'est la santé. Il ne faudrait pas qu'il y ait de problème grave de santé à l'intérieur d'une famille. C'est la réputation parce que les Services Sociaux exigent des lettres de références d'amis, de connaissances, même autour de la famille pour témoigner que cette famille-là est en mesure de faire place à d'autres personnes ou à d'autres, de donner ses énergies aux exigences demandées par le J.F.S.

Êtes-vous satisfaite du support de la part des ressources et des professionnels impliqués dans le cas de votre situation en tant que famille d'accueil? Est-ce que vous avez des commentaires là-dessus?

Oui, j'aurais des commentaires, même si mon expérience est une expérience jeune; je considère qu'en un an on ne peut pas porter des jugements sur un organisme qui a fait ses preuves depuis plusieurs années. Compte tenu des cas et des problèmes que rencontre le J.F.S., je trouve quand même qu'on a eu beaucoup d'écoute. Le personnel avec qui j'ai eu affaire jusqu'ici, semble être composé de personnes compétentes et à la hauteur des situations. Je n'ai connu que cinq ou six personnes jusqu'ici et je suis satisfaite. Il y a bien sûr place à l'amélioration. Il y a beaucoup de choses qui pourraient être discutées. En travaillant ensemble, on peut toujours



famille d'accueil sépharade, l'interview qui suit nous permettra de jeter un regard plus concret sur les détails humains, familiaux et techniques dans l'installation de celle-ci.

leur faire des suggestions, ils sont toujours ouverts.

Une autre question. Quels seraient donc actuellement les aspects positifs ou négatifs de se porter candidat? C'est-à-dire quels sont finalement les aspects très satisfaisants ou d'autres qui seraient moins satisfaisants?

On va commencer par les aspects positifs. Tout d'abord, ça apprend à toute la famille à prendre conscience d'une réalité parce que souvent on s'enferme autour de son confort et autour de son égoïsme et on ne voit pas ce qui se passe à l'extérieur, donc c'est un apprentissage extraordinaire pour l'ensemble de la famille. On refait les plans et on rebouche tout, on change les choses de place, on distribue des nouvelles fonctions et chacun apprend à vivre avec une nouvelle personne à la maison. On apprend à donner, à donner un peu de son oreille, beaucoup de son cœur et à réaliser qu'il n'y a pas que des enfants heureux sur terre. On apprend à découvrir chez cette personne nouvelle qui entre chez nous, aussi petite soit-elle, des choses qu'elle nous apporte parce que ces personnes-là viennent et nous donnent des leçons souvent. Je peux même parler du cas personnel vécu pendant un an. C'était une personne qui était très démunie, avec des problèmes neurologiques et qui avait une volonté de faire et qui vraiment nous laissait perplexes et nous donnait à réfléchir sur la volonté de vivre et la volonté de réussir de cet enfant-là, alors que nos enfants qui étaient couverts de tous les confort et de toutes les possibilités physiques

que la nature leur a données n'étaient pas capables de prouver autant de volonté. Alors, on en tire des satisfactions quand même à plusieurs niveaux, surtout quand on réalise qu'on avance et qu'on peut réussir à gagner du terrain, à faire faire des progrès à cet enfant-là, c'est une satisfaction personnelle très importante. Bref ... Bon, peut-être que j'aurai d'autres points positifs à ajouter, mais disons que c'est l'essentiel, apprendre à donner, en un mot. Les points, les aspects, je ne dirais pas négatifs mais les aspects un peu dérangeants, c'est justement cet effort que ça demande d'accepter parce que il y a des enfants qui réagissent, soit parce qu'il y a de la jalousie, parce qu'on sent que la part d'affectivité qui est allouée, est diminuée, soit tout simplement parce qu'il y a de l'air qui bouge dans la maison par une personne étrangère, qui vient et qui prend place et qui fait que cette nouvelle famille qui l'accueille c'est, à partir de maintenant, sa famille; donc elle se sent à l'aise, elle est chez elle. Ça dérange ceux qui sont déjà là. Il faut mettre les choses en place, il faut expliquer aux enfants, il y a évidemment une question d'organisation. On réorganise tout, les repas, les horaires. On essaie de mettre au pas. C'est quand même une forme d'apprentissage que l'on fait à un enfant qui souvent vient d'un milieu où il n'y avait pas d'horaire, il n'y avait pas de discipline en plus. Il y a en tout cas dans cette expérience-là tantôt de la joie, tantôt des surprises, tantôt des choses à mettre au point constamment. C'est un travail, quand il est bien fait, une fois bien démarré, par la suite ne nous donne que des joies, d'après moi.

Que conseillerez-vous à des familles sépharades qui aimeraient tenter l'expérience aujourd'hui?

Je leur conseille vivement de faire un essai, ne pas penser au départ qu'ils seraient engagés à vie ou plusieurs années, pas du tout. L'essai, il est de part et d'autre de toutes les façons. On a toujours, en signant un contrat à J.F.S. la possibilité après quelque temps, soit de dire non, ça ne fait pas, soit que l'enfant ne va pas non plus dans la famille où on le place. Il n'y a pas automatiquement un coup de foudre tout le temps mais, donc, un essai c'est vraiment quelque chose que je suggère, soit sous forme de fin de semaine pour commencer parce qu'il y a des familles qui reçoivent des enfants pour une fin de semaine ou quelques jours quitte après ça à faire une expérience prolongée. Ce que je leur conseille, une fois que l'expérience, une fois que la décision est prise, une fois que l'enfant ou que le jeune fait partie de la famille, c'est d'être tout de suite clair en partant avec l'enfant. Ce que j'ai vécu, c'est justement parce que je ne savais pas trop et j'ai préféré prendre la pente douce au début et après ça, faire rentrer l'enfant tranquillement dans les règles, etc. L'idéal, aujourd'hui, si c'était à refaire, je mettrais tout de suite les choses au point, en partant j'adapterais l'enfant aux règles de la maison immédiatement avec des conditions claires et précises. De part et d'autre, chacun saura à quoi s'attendre pour éviter le plus de surprises possibles. Je suis sûre que dans chacun de nous il y a un quelque chose, il y a sûrement un coin de chaleur qui est disponible pour donner à quelqu'un qui en manque. La seule

chose que l'on n'a pas, on ne prend pas le temps de fouiller à l'intérieur de nous-même pour découvrir ce quelque chose que chacun de nous a. Lorsque mes amis me rencontrent, j'essaie d'être la plus discrète possible pour protéger l'enfant et ne pas parler de la situation. Mais quand mes amis apprennent que je m'occupe depuis plusieurs mois de tel ou tel enfant, je reçois tout de suite des félicitations et puis de l'admiration mais je retourne ma réponse en disant que je n'ai aucune admiration parce que tout le monde peut agir de la même façon à partir du moment où on lui dit que c'est un enfant qui est démuni ou c'est un enfant qui n'a pas la chance d'avoir les possibilités de base dont il a besoin pour s'épanouir. Donc, chacun de nous a, j'en suis sûre, quelque chose à donner, quelque chose à communiquer. J'encourage vivement les gens désireux de faire cette expérience d'ouvrir leur cœur et de ne pas hésiter.

Mme Hazan, merci beaucoup.

L'exemple de cette famille nous démontre que le lien entre la tradition passée de nos ancêtres, i.e. les principes de justice (TSEDEK) et de la charité (TSEDAKA) ou redistribution des richesses dans le sens global, et nos familles sépharades aujourd'hui, est un signe bien vivant et latent dans la vie montréalaise. Dans cette logique, on peut également souligner que l'enjeu actuel est et reste le défi de concrétiser ses principes entre nous et nos enfants dans la création de réseaux familiaux pour les jeunes sépharades en état de besoin.

Cordial Shalom,

Propos recueillis par Amnon Suissa
Services sociaux juifs à la famille

Les Grandes Soeurs, elles aussi, doivent être à la mesure de la tâche ...

Récemment, nous avons fait appel aux bénévoles, pour être à la mesure d'un Grand Frère. Nous rappelons à nos lecteurs que nous aimerions également «prendre la mesure» de

Grandes Soeurs, prêtes à former des liens d'amitié avec un enfant nécessiteux. Il y en a de toutes les tailles! Nous vous prions de prendre un engagement de quelques heures par

semaine pendant au moins un an.

Veuillez appeler **Carol Amar** au **733-4998**.

Êtes-vous à la mesure de cette tâche?

Si vous avez entre 17 et 50 ans, vous êtes assez âgé.

Si vous êtes un individu concerné, mûr, prêt à former des liens d'amitié avec un enfant nécessiteux, vous pourrez donner la mesure de votre talent.

Si vous êtes à la mesure des tâches susmentionnées et prêt à prendre un engagement hebdomadaire d'au moins une demi-journée par semaine, pendant au moins un an, nous pouvons vous assurer que vous êtes définitivement à la mesure d'un Grand

Frère des Services d'aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch.

Nous serons heureux de «prendre vos mesures» ... il suffit d'appeler **Carol Amar** au **733-4998**.

Compétences recherchées

Nous avons un besoin urgent de commerçants pour aider le Projet Banque de compétences des Services d'aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch.

Nombre de nos clients ont besoin de menuisiers, plombiers, réparateurs de T.V. et d'électriciens pour réparer

des appareils électriques tels que des fournaux électriques, des réfrigérateurs et des machines à laver.

Si vous nous faites don de votre temps et de vos compétences, nous serons heureux de vous rembourser vos menues dépenses.

Nous cherchons également quel-

qu'un qui puisse faire don d'un petit congélateur en bon état de fonctionnement, pour une famille monoparentale avec quatre petits enfants.

Téléphonez à **Carol Amar** au **733-4998**.

Avis aux professionnels

La Banque de compétences des Services d'aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch, recherche les services d'avocats spécialisés en

divorce et de périodontistes, pour nos clients désavantagés.

Si vous êtes en mesure de faire don de votre temps pour ceux qui sont en

détresse, nous serons heureux de vous rembourser vos menues dépenses.

Contactez **Carol Amar** au **733-4998**.

Centre d'orientation juif Jewish Vocational Service

David Mendelson, Directeur Général du Centre d'orientation juif, dit que les débuts du Centre d'orientation juif remontent vers la fin des années trente, à un moment où la Communauté juive était très préoccupée par l'effet qu'aurait sur celle-ci, le taux élevé du chômage résultant des années de la Dépression. Le placement et le conseil à l'emploi pour les jeunes gens sans travail ou ceux qui fréquentaient encore l'école, étaient considérés comme étant des priorités pour la Communauté. La création de l'agence fut interrompue par la Deuxième Guerre mondiale, mais immédiatement après la fin de la guerre, le JVS fut finalement établi pour aider les personnes qui avaient des difficultés à trouver du travail et à prendre une décision concernant leur carrière. Vague sur vague d'immigrants déferlaient sur Montréal, et nombre de jeunes qui avaient servi dans les forces armées et dont l'éducation ou la carrière avaient été interrompues par la guerre, revinrent pour « ramasser les morceaux » et se réintégrer dans la vie normale. L'orientation professionnelle n'était offerte nulle part ailleurs au sein de la communauté et le nouveau programme du JVS contribua à mettre ces jeunes gens sur la bonne voie.

La philosophie de base du JVS est exprimée de façon excellente dans Maimonide, lorsqu'il parle du 8^e échelon sur l'échelle de la charité, soit: « ... d'anticiper la charité en évitant la pauvreté — d'enseigner un

métier aux gens, ou de les aider à s'établir dans les affaires afin qu'ils puissent gagner leur vie de façon honnête et qu'ils ne soient pas forcés de se tourner vers la Communauté pour demander la charité ».

Aujourd'hui, le JVS répond aux besoins des membres de notre Communauté en ce qui touche à la planification et à la réadaptation de leur éducation et de leur carrière par le truchement de nos trois principaux domaines de service.

Tous les membres de la communauté sont encouragés à profiter de ces programmes exceptionnels.

Téléphonez au **733-4998** à **Carol Amar**.

Service de placement et d'emploi

La responsabilité assumée par le Département du conseil à l'emploi du Centre d'orientation juif est d'aider les personnes en quête urgente d'emploi. Les conseillers de ce département évaluent les compétences et l'expérience du candidat, et en sollicitant de manière assidue des employeurs éventuels, déterminent les possibilités d'emploi pour leur client.

Selon M. Leonard Clenman, Superviseur du Département du conseil à l'emploi du Centre d'orientation juif, un grand nombre de postulants sont gênés dans leur recherche d'un emploi par des facteurs sociaux tels que leur âge, ou encore, leur manque d'expérience. Certains ont du mal à trouver un emploi du fait qu'ils sont

immigrants, et n'ont pas l'expérience des méthodes canadiennes de travail. Au cours des dernières années, d'anciens hommes d'affaires ont pour la première fois été obligés à faire appel au service de conseil à l'emploi. Un groupe toujours croissant de nouveaux postulants est celui des personnes récemment seules, soit par divorce ou veuvage, personnes qui font face à des anxiétés multiples à leur retour sur le marché du travail. Bref, un grand nombre de ces postulants seraient incapables de trouver un emploi sans l'aide du counselling et des efforts de placement sélectifs du JVS.

Le Département du conseil à l'emploi dessert un public allant jusqu'au dessus de l'âge de la retraite. Le niveau de compétence des candidats varie, du débutant sans expérience de travail au cadre qui a gagné son poste après des années d'apprentissage et de difficultés.

Ce Département a aussi une conseillère à l'emploi d'été pour étudiants qui leur trouve du travail d'été. Il y a aussi un programme spécial, Contact Diplômé Universitaire, qui trouve du travail aux gradués d'universités. En outre, il y a un programme spécial qui assiste les jeunes gens à commencer leurs propres entreprises.

L'orientation scolaire et professionnelle

L'orientation scolaire et professionnelle individuelle est offerte aux

jeunes, prêts à entrer à l'école secondaire ou plus âgés ; qu'ils soient élèves d'école secondaire, étudiants au CEGEP, ou à l'université, ou qu'ils aient terminé leurs études. Les jeunes adultes ainsi que les adultes qui ont déjà une carrière, mais qui peut-être pensent à changer leurs carrières, peuvent également bénéficier des services de counselling fournis.

Le programme d'orientation professionnelle comporte généralement une moyenne de 6 à 8 sessions y compris des entrevues avec des conseillers professionnels, des tests de compétence, d'intérêts et d'aptitudes. Les conseillers sont conscients de l'importance de l'orientation individuelle et du besoin d'établir un bon rapport avec le client afin de l'aider à se sentir suffisamment à l'aise pour parler de lui-même et de ses projets.

Nous avons déjà eu cette expérience que beaucoup de personnes sont indécises ou confuses en ce qui touche à leur choix d'un programme d'étude ou d'une carrière. Ils ont besoin d'aide afin de découvrir leurs points forts et leurs intérêts particuliers, ce qui leur permettra de planifier leur avenir en fonction de leurs meilleures chances de réussite et de satisfaction personnelle. Notre bibliothèque professionnelle qui comprend une section spéciale pour le Québec, comporte des informations très récentes, concernant les possibilités de formation et de carrière.

Centre de travail adapté

Connu sous le nom de Sheltered Workshop ou Atelier Protégé, il est devenu « Centre Juif de travail J.V.S. Inc. » pour épouser le contexte juridique de la Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées, sanctionnée en Juin 1978.

L'Atelier a été accrédité par l'Office des personnes handicapées du Québec, reconnu comme un Centre de travail adapté au premier décembre 1979.

M. Charles Abadi, Superviseur du Centre de travail adapté explique que ce dernier est une entreprise sans but lucratif qui procure des emplois à des personnes handicapées qui ne peuvent pas travailler sur le marché régulier du travail. Ce sont des personnes qui ont des aptitudes réelles au travail et désirent travailler mais leur han-

dicap fait en sorte que leur rendement n'est actuellement pas compétitif.

Certes c'est une entreprise qui a un rôle social important mais son objectif principal est de produire des biens ou des services.

En plus de l'objectif socio-économique, il est important de souligner que nous nous efforçons à développer l'identité Juive à l'Atelier, en ce sens que dans notre perspective d'intégration au travail, il y a toujours notre désir de réintégrer la personne handicapée au sein de sa Communauté. Il faut qu'elle puisse s'épanouir dans un milieu de plus en plus normalisant. C'est ainsi que toutes les fêtes juives sont célébrées à l'Atelier parce que nous croyons aux valeurs morales qu'elles impliquent, à la portée de leur valeur thérapeutique pour le vécu quotidien.

Si vous êtes intéressé par les profils soumis ci-dessous, contactez Carol Amar au 733-4998.

M^{me} S.R. a plusieurs années d'expérience dans le bureau d'une usine de portes et de fenêtres d'aluminium.. Elle peut aussi faire de la programmation. M^{me} E. cherche un poste d'employé de bureau.

T.N. a reçu un B.A. en récréation et loisirs. Elle cherche un travail de directrice de programme ou d'animatrice dans un organisme communautaire, un hôpital ou un groupe de jeunesse. Elle est aussi intéressée dans un poste subalterne dans les affaires. Elle parle couramment anglais, français et espagnol.

A.B. a un baccalauréat de Communications en marketing. Elle cherche un travail dans les relations publiques. Elle est intéressée par tout ce qui a trait aux médias, y compris les droits d'auteur et la publicité. Elle a une excellente expérience dans les relations publiques, surtout en radio. Elle a aussi travaillé pour un magazine et une station de télévision.

J.L. a un baccalauréat en administration des affaires (Option production) des H.E.C. Idéalement, il aimerait travailler pour un manufacturier (dans l'industrie du vêtement, par exemple). Il a fait des études spécialisées dans la planification et le contrôle de la production et de l'inventaire. De plus, il connaît bien les ordinateurs.

M. A.C. a 10 années d'expérience comme boucher, cuisinier ainsi que dans la préparation de banquets. Il cherche du travail dans ce domaine.

M^{lle} D.H. une récente immigrante de 22 ans, a déjà terminé deux années d'études au CEGEP de Saint-Laurent et continue sa formation d'enseignante les soirs à l'Université du Québec à Montréal. Ce qui lui conviendrait le mieux serait un poste d'enseignante de garderie, travail dans lequel elle a déjà deux années d'expérience.

M^{me} L.R. a terminé ses études secondaires et est la mère de trois enfants. Elle a travaillé pour la même compagnie pendant près de 8 ans comme inspecteur de la qualité de pièces électroniques jusqu'à son renvoi. Elle cherche un poste semblable.

M. S.S. a immigré au Canada il y a 14 ans. Compte tenu de sa formation poussée en management et de son expérience substantielle en comptabilité, un poste de contrôleur, de gérant de bureau ou d'administrateur général lui conviendrait le mieux.

M. O.V. est un immigrant récent qui a travaillé toute sa vie comme tapissier. Il cherche à poursuivre ce métier.

M. H.S. est un nouvel immigrant. Il a travaillé toute sa vie comme ébéniste-charpentier, et il a 6 mois d'expérience de travail au Canada.

M. N.R. est un immigrant récent qui a plusieurs années d'expérience comme serrurier et comme tourneur. Il cherche le même travail ou un travail semblable.

Nos enfants sépharades

Des enfants sépharades, pour toutes sortes de raisons liées à un déséquilibre familial (divorce, maladie, coups et blessures, inceste, etc ...) ne s'épanouissent pas dans leur famille naturelle.

Cette intervention auprès du Kahal a pour but de sensibiliser la population sépharade au besoin urgent de familles d'accueil TEMPORAIRES.

Ce besoin s'exprime chaque jour davantage au sein des services de protection de la jeunesse. Le manque de familles d'accueil sépharades a pour conséquence directe le placement de NOS enfants en milieu non-Juif francophone. L'entendement et la communication socio-culturels du milieu non-Juif ne favorisent pas la réintégration de l'enfant dans sa famille naturelle.

Si vous êtes sensibles au mieux-être de nos enfants, renseignez-vous sur le rôle de la famille d'accueil auprès de la Commission des Affaires Sociales de la Communauté Sépharade du Québec, 733-4998.

Il est temps que notre communauté s'implique dans la résolution des problèmes qui nous sont propres et ... douloureux.

David, âgé de treize ans, est un enfant spécial. Malgré son jeune âge, il a déjà beaucoup souffert. Nous recherchons une famille qui lui fasse sentir qu'il est accepté et utile. Patience et sensibilité sont les qualités nécessaires pour assurer une adaptation positive dans les familles d'accueil aux jeunes.

David est limité intellectuellement et fréquente une école spéciale. Il adore les sports et aime beaucoup les activités de plein air. Venant d'un milieu juif traditionnel, il apprécie particulièrement les célébrations des fêtes. Pour se développer et apprendre il a besoin de sécurité, d'attention, de structure et d'encouragement.

Suzanne est une fille de 12 ans qui aime beaucoup jouer avec ses amies. Elle réagit bien aux activités de son âge. Malgré cela, Suzanne se montre un peu hyperactive et nerveuse à l'école et à la maison. Une famille ayant des filles plus âgées qu'elle, prête à lui donner de l'affection et de l'attention, sera d'une grande aide pour Suzanne. Avec une vie structurée, de la patience et de la discipline, elle pourra maximiser son développement.

Leia, Aaron et Noah (10, 6 et 5 ans) ont besoin d'une ou de familles Cachères et Shomer Shabbat uniquement pour les fins de semaines. Leur mère, séparée de leur père depuis quelques mois, les aime beaucoup mais est débordée par ses tâches et par l'adaptation à sa nouvelle situation.

Leia est une enfant tranquille et timide qui obtient de très bonnes notes en classe. Elle adore les sorties. Son frère Aaron travaille également très bien en classe. Il aime les sports et est très sociable et amical. Le plus jeune, Noah, est celui qui a le plus besoin d'attention. Très attirant, il exige quand même de la patience et des soins personnalisés.

Ces enfants sont des exemples de ceux qui, dans notre communauté, attendent notre aide. Être une famille d'accueil n'est pas facile, mais pour ceux qui ouvrent leur cœur et leur porte, l'expérience est aussi enrichissante pour eux que pour l'enfant.

Conception graphique et publicitaire

- Image globale d'entreprise
- Logos, symboles
- Manuel des normes
- Packaging
- Illustrations
- Aérogaphie (Airbrush)
- Photographie
- Signalisation
- Rapports annuels
- Brochures
- Affiches, calendriers

Graphics and Advertising Design

- Corporate Image
- Logos and Symbols
- Standards Manual
- Packaging
- Illustrations
- Airbrush
- Photography
- Signage
- Annual Reports
- Brochures
- Posters and Calendars
- Photocomposition
- Courtier en imprimerie
- Rédaction, traduction
- Photocomposition
- Broker in Printing
- Writing and Translations



graphika 1

101, 9ème avenue
lasalle (québec)
canada h8p 2n7

364-1667

edmond amar

CANASET INTERNATIONAL INC.

IMPORT - EXPORT

Téléphone: (514) 682-0840
750 Curé Labelle, suite 201 (Chomedey)
Laval (Qué.), Canada H7V 2T9

IMPORTATIONS de CASSETTES et DISQUES
Musique d'Israël
et bientôt VIDÉO-CASSETTES
par le professionnel MAURICE OHANA

Nous sommes importateurs de cassettes et disques de musique israélienne, marocaine, égyptienne, russe, turque, grecque, française et espagnole.

Après avoir ouvert de nombreuses succursales aux États-Unis, New-York, Miami, Chicago, Los Angeles, Virginia, Philadelphie, Colorado, Washington, Texas, et au Canada, Toronto, Montréal et bientôt Mexique et Vénézuëla.

Nous recherchons maintenant des magasins intéressés à vendre nos produits au Canada, plus particulièrement à Montréal, Chomedey et les banlieues. Pour de nouveaux magasins, nous donnons des facilités de paiement à long terme.

Nous avons reçu de nouvelles cassettes de Haïm LUCK et Jaïs COHEN de Jérusalem (Piyoutim, prières, parachiotes et musique andalouse).

*En vente chez **Rodal**, 4689 Van Horne, Montréal, Tél. 733-1876 et à **Toronto** chez **Topaz**, Jacob BARRAN, tél. (416) 498-5696 après 18 heures.*

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à nous contacter au (514) 682-0840.

Fermé les samedis et jours de fête.

Entrevue avec Armand Abecassis

réalisée par Michel Afriat

V.S. — Vous avez parlé, au cours de vos conférences, d'une part de la synagogue comme lieu de rencontres et, d'autre part, de l'épisode des marchands du Temple. Voulez-vous préciser votre opinion en ce qui concerne la synagogue aujourd'hui et le rôle qu'elle doit remplir dans la communauté.

A.A. — En hébreu: Beth Haknesset, c'est la maison où l'on se rassemble. C'est un lieu de rassemblement. Mais de quoi? De la communauté: La Knesset, c'est la communauté, comme la Knesset en Israël aujourd'hui. Par conséquent, le défaut du Judaïsme occidental, par l'intermédiaire du monde achkénaze, sous l'influence de l'église, est que la synagogue (en grec aussi synagogue veut dire lieu de rassemblement) est devenue le lieu du culte uniquement. Or le Beth Haknesset a toujours été chez les Séphardim un lieu culturel et cultuel. Cela veut dire que le Juif ne va pas à la synagogue que pour prier. Bien sûr, la synagogue c'est aussi pour prier, il n'y a pas de problème puisqu'il n'y a pas de Judaïsme sans prière. Mais, on s'y réunissait pour traiter les affaires de la communauté, pour étudier, pour tout ce qui concerne, de près ou de loin, les problèmes communautaires, puisque tout ce qui concerne les problèmes communautaires se rapporte à la kédoucha, à la sainteté de la communauté: donc tout est saint. Par définition, il n'y a pas un lieu saint et un lieu profane, ça c'est du paganisme.

Dans le Talmud, on explique que la grande mitsva est que le Beth Haknesset soit en même temps le Beth, c'est-à-dire que le lieu de rassemblement cultuel, pour la prière, doit être en même temps le lieu d'étude; et le lieu d'étude doit être le lieu de prière. La Guémara va loin en essayant de voir si l'étude n'est pas plus importante que la prière et s'il ne faut pas d'abord construire des écoles et des centres d'études avant de construire des lieux de culte, puisque ce qui est important pour la communauté, c'est d'abord l'étude.

La fonction fondamentale de la synagogue c'est donc l'étude; et la prière est seconde par rapport à l'étude. Ce n'est pas la prière qui doit rassembler les Juifs, c'est l'étude. C'est la thèse de la Guémara Bérakhot.

Il ne faut donc pas copier les Chrétiens. Il faut redonner à la synagogue le rôle qu'elle a toujours eu dans la communauté juive avant qu'elle ne s'assimile à l'Occident. Ce qui est malheureux, c'est de voir les communautés sépharades aussi, venues en Occident, se mettre à s'occuper d'abord de bâtir la synagogue comme si c'était la chose la plus importante. Bien sûr, la synagogue étant belle, la communauté peut en être fière, mais le problème, ce n'est pas les murs et les fauteuils, la lumière et les tapis, c'est ce qui se fait à l'intérieur. Je le répète, la sainteté d'un lieu lui vient des hommes qui l'habitent, même au Temple de Jérusalem; et c'est dans ce sens-là que Jésus avait eu raison de chasser les marchands du Temple.

Nous avons donc encore besoin de ce message juif que Jésus n'a fait que transporter au Temple. Au Temple, les gens allaient sacrifier, mais ils faisaient du commerce. Le Temple n'était pas fait pour le commerce.

Je l'applique à aujourd'hui. Quand on entre dans certaines synagogues et que l'on entend en plein Shabbat ou Kippour parler d'argent, et d'argent... Je connais bien l'argument: il n'y a pas d'autre source de revenus. Mais il y a des tas de jeunes et de moins jeunes qui sont stupéfaits, en tous cas découragés et perplexes lorsqu'ils voient qu'en pleine prière on s'arrête tout d'un coup et l'on commence à vendre les mitsvot, et l'on parle d'argent. Même si c'est fait LECHEM SHAMAÏM, il reste toujours qu'il est absolument interdit le shabbat et les fêtes de parler d'argent. La synagogue n'est pas faite pour parler d'argent.

En parlant du fait que le mot «Dieu» n'existait pas en hébreu, vous avez dit

entre autres: les hommes qui ont écrit la Torah. On sait que, du point de vue de la recherche scientifique linguistique, la Torah a été écrite sur une très longue période. Cela est-il compatible avec la tradition juive et en particulier avec l'un des principes fondamentaux de la foi selon lequel la Torah a été entièrement révélée à Moïse?

Cela dépend de ce que l'on appelle «Torah». Si c'est toute la Bible, il est clair qu'elle a été écrite sur plusieurs périodes et par différents auteurs. Celui qui a écrit les Psaumes n'a pas écrit le Livre de Job. Parlons du Pentateuque: la Guémara dit que Moïse n'a pas écrit toute la Torah. Par exemple, le dernier chapitre du Deutéronome, Vézot Habrakha, qui raconte la mort de Moïse n'a pas pu être écrit par Moïse lui-même. Comment aurait-il pu écrire qu'ils l'ont pleuré 40 jours et 40 nuits. Voilà un chapitre qui fait partie de la Torah et qui n'a pas pu être révélé au Sinaï. La Guémara dit que c'est Josué qui l'a écrit. La Guémara dit également que Ythro, le beau-frère de Moïse, a écrit sa paracha. Il y a des versets dans cette paracha qui se rapportent à la justice qu'on appelle SEPHER YTHRO. Il y a aussi le SEPHER MOSHE; c'est le texte que nous lisons chaque samedi lorsque nous sortons le rouleau de la Torah: Binso'a Ha Aron Vayomer Moshe... ce n'est pas Dieu qui l'a dicté, c'est Moïse qui l'a écrit et il a été ensuite intégré dans la Torah en tant que révélé.

Nous croyons fermement qu'il y a une entité entre les cinq livres de la Torah, en dehors des exceptions que j'ai citées. Cette unité est fondée sur la révélation faite à Moïse. C'est le principe fondamental. Le problème de savoir si tel livre a été écrit avant ou après, à tel ou tel moment, si c'est un document élohiste ou yahviste, c'est pour la science et ça ne nous dérange en aucune manière. La Guémara le sait, puisqu'elle dit que les textes qui parlent de Dieu en tant qu'Elohim sont Midat ha din, de justice, et les textes qui par-

lent de Dieu en tant que tétragramme — ce qu'on appelle chez les historiens le document Yahviste — sont Midat ha rahamim, c'est-à-dire le rapport à Dieu du point de vue de l'amour. Le Guémara connaît donc ces distinctions. Le problème est de savoir, en dehors de l'histoire, ce que signifie concrètement pour les rabbins d'avoir mis les cinq livres de la Torah sous l'invocation de Moïse en tant que révélés, de Dieu à Moïse. Pour cela, il faut étudier. Chez les autres prophètes, comme Ezéchiel, Jérémie, etc., la parole de Dieu est inspirée; mais pour Moïse, c'est la révélation face à face. Il y a une supériorité dans cette révélation faite à Moïse en tant que prophète — Comme Moïse, il n'y en aura pas — On peut le voir par ailleurs: Dieu parle à Abraham et celui-ci se lève tôt le matin. Dieu parle à Abraham dans le rêve, c'est une inspiration, tandis qu'il parle à Moïse face à face, de jour, et lui donne même rendez-vous au Ohel Mo'ed, la tente d'assignation. Il faut donc laisser toute sa place à la révélation qui n'a rien à voir avec l'inspiration. C'est ce qui est important.

Nous allons poursuivre avec un autre sujet que vous avez abordé au cours de vos conférences, et vous demander ce que vous pensez des institutions rabbiniques.

Il n'y a pas de société sans institutions et il n'y a pas de Judaïsme sans institutions. Enlevez l'institution, le Judaïsme disparaît. Celle-ci ne peut rien faire sans elle, c'est clair. Le danger de l'institution, c'est l'équilibre psychologique et l'envergure spirituelle de ceux qui la dirigent; car très souvent malheureusement, et c'est contre cela que je lutte, ceux qui sont à la tête de l'institution ne sont pas nécessairement à la hauteur psychologique et spirituelle de l'autorité dont ils auraient été chargés. Ils détournent souvent sur eux, sous leur autorité, les rancunes de personnalité et les amour-propres froissés, si bien qu'ils transforment l'institution, aussi bien eux que ceux qui s'opposent à eux pour d'autres raisons que l'institution, comme terrain de bataille pour régler des affaires personnelles. Il faut que les gens qui font partie de l'institution puissent lutter contre ce genre de chose, et savoir placer exactement les hommes convenables à la tête de l'institution.

Vous me direz: où les trouver? C'est le grand problème. Mais ce qu'il y a c'est que l'institution est nécessaire et il

faut qu'elle puisse laisser respirer les individus qui vivent dans l'institution et les sous-institutions. Malheureusement et jusqu'à présent, chez les Goïm comme chez les Juifs, ceux qui sont à la tête de l'institution, religieux ou pas peu importe, versent dans ce qu'on appelle parfois de près ou de loin stalinisme, khoménisme, ou le culte de la personnalité absolue et surtout arbitraire, alors que l'institution est là pour faciliter l'entrée du Juif dans la communauté.

Celui qui vient pour se purifier, on l'aide. Je vais donner un exemple: je vais au magasin, je trouve une boîte de petits pois, je veux savoir si elle est cachère, si je peux la manger. Je n'ai pas besoin d'un rabbin pour dire que je ne peux pas la manger, je le décide moi-même et point à la ligne. J'ai besoin d'un rabbin pour savoir comment les petits pois peuvent être cachés. Il faut donc qu'on m'aide à entrer dans l'institution. Donc l'institution est là pour faciliter, pas pour exaspérer.

Une institution orthodoxe dans ce sens-là est une institution contradictoire par rapport à elle-même puisqu'elle est faite pour faciliter l'entrée des Juifs dans l'institution. Cela dit, à l'intérieur de l'institution, il y a des sous-institutions et des groupes qui sont de plus en plus exigeants et l'institution doit le permettre aussi. C'est le Judaïsme, cela.

L'institution en tant que telle ne peut pas être extrémiste, elle exclut par là-même la grande majorité des Juifs. Or, il faut que l'institution soit assez ouverte par rapport aux autres en étant exigeante par rapport à elle-même. Je donne mon exemple: je suis très exigeant sur le plan personnel mais pas sur le plan de l'accueil de l'autre. Ce n'est pas important que quelqu'un prenne la voiture le shabbat pour venir suivre mon cours de Guémara. Il sait que ça me gêne, mais je l'aide et ne dis rien, l'essentiel est qu'il vienne étudier. Parce qu'il étudie, la partie est gagnée. Un jour il prendra conscience et c'est librement qu'il ne prendra plus la voiture. Ça ne sera pas une condition pour qu'il puisse entrer dans l'institution. C'est cela la psychologie de l'institution. Ceux qui sont responsables de l'institution doivent être infiniment exigeants pour eux-mêmes mais infiniment ouverts par rapport aux autres, parce qu'ils sont là pour permettre aux autres d'entrer. Or c'est exactement le contraire qui se passe.

Que pensez-vous de la situation de la religion en Israël, et des problèmes entre religieux et non-religieux?

Je pense qu'il y a un immense malentendu entre les deux. Les assimilés, les Khofchiim, comme on les appelle, ont une conception de la religion bien précise et il n'est pas sûr que ce soit la conception juive valable. Il faut dire qu'elle leur a été suggérée par le témoignage que leur donnent les religieux. Et dans ce sens, ils ont raison, les assimilés, de quitter ce type de religion. Car en Israël, les religieux non plus, n'ont pas compris le problème de la Torah. La preuve, c'est que lorsqu'ils arrivent, ils veulent absolument y reconstruire les modalités du Judaïsme de la Gola, de l'exil, alors qu'il faut trouver les modalités du Judaïsme spécifique à Israël. Le Sépharade n'a pas à vouloir, à Beer Sheva comme à Jérusalem, reconstituer exactement ses synagogues et sa liturgie. Bien sûr, sa liturgie doit être préservée, mais elle doit en même temps apporter une richesse supplémentaire à la société israélite, celle-ci représentant le Judaïsme collectivement; ce que nous n'avons jamais fait.

Dans l'exil, nous sommes des communautés, nous ne sommes pas un peuple. Or, depuis 1948, notre peuple peut être Juif en entier, et non pas être simplement des communautés sépharade ou achkénaze, algérienne, marocaine, allemande ou roumaine.

Donc le problème est mal posé: la preuve, le symptôme le plus grave de cela c'est qu'il s'est constitué des partis politiques religieux, ce qui met en porte-à-faux les Juifs qui n'en font pas partie. Ça veut dire qu'il n'y a aujourd'hui officiellement en Israël qu'un seul porte-parole de la Torah: les partis politiques religieux. Quand on voit ce qui se passe à l'intérieur de ces partis, les scandales faits au nom de la religion — et je ne veux citer aucun nom — on se demande parfois s'ils sont bien les porteurs de la Torah, si ce ne sont pas quelquefois les Khofchiim qui seraient, sans le savoir, les porteurs de la Torah.

Je crois qu'il faut commencer par dissoudre ces partis, avec le prix que ça coûte et le risque énorme que ça peut entraîner. Que les religieux se dispersent à l'intérieur des différents partis pour y faire un travail de base. Tout est faussé à partir du moment où il y a un parti politique religieux, il n'y a aucun doute là-dessus. Ce qui montre bien que ni les religieux ni les non-religieux

n'ont compris le problème.

Maintenant, sur le plan pratique, les religieux comme les non-religieux, ceux-là surtout — j'ai discuté avec plusieurs des haverim de la Knesset entre autres qui ne sont pas a-religieux mais anti-religieux — ont compris et admis que tout ce qui est expression collective d'Israël se soumet à la Torah. Si la Knesset se réunit, elle ne le fait pas le Shabbat. Les institutions qui dépendent de l'état se reposent le Shabbat quel qu'en soit le prix, le transport aérien par exemple. En Israël, nous ne sommes pas libres collectivement, nous le sommes individuellement. Tout ce qui est expression de l'identité collective doit obéir à la Torah, parce qu'Israël ne peut vivre sans la Torah.

Individuellement, le travail reste à faire. Que le haver de la Knesset prenne la voiture le samedi pour aller à la plage, ou qu'il mange du porc chez lui, alors que le restaurant de la Knesset est hautement caché sous l'autorité rabbinique, c'est son affaire, c'est sa liberté. Si ça me gêne, je n'ai qu'à discuter avec lui et lui faire découvrir la Torah de telle manière qu'il ne le fasse plus. Ce n'est pas de sa faute c'est de la mienne. Car le problème est dans le rapport personnel. Il ne dépend que de moi pour l'amener à étudier, et peu à peu, par l'étude, se transformer. C'est ça le véritable travail à faire en Israël.

Restons si vous le voulez bien dans ce thème des religieux et parlons de ces mouvements qui fleurissent depuis plus ou moins longtemps à travers le monde juif. Je pense en particulier à celui qui prend aujourd'hui une importance considérable, celui des Loubavitch. Ils se distinguent par leur comportement mais aussi par leur nouveau rituel, le Farbringer, le discours du Maître. Son emprise sur les esprits, son charisme, les miracles qu'il aurait accomplis, l'extraordinaire attraction qu'il exerce, on va du monde entier à New-York pour le voir ou l'apercevoir, tout cela ne ferait-il pas penser à l'avènement d'un nouveau messie? Ne serait-on pas témoin d'un nouveau schisme dans le Judaïsme?

C'est un problème qui s'est posé au XVIIIème siècle au Gao de Vilna, c'était un grand problème entre les hassidim et les mitnaguedim. Le Gaon de Vilna a eu très peur du monde hassidique et il a été très dur à son égard.

Je crois que la richesse du peuple juif c'est la multiplicité des opinions, des ouvertures et des modalités de pen-

sée, de tempérament et de pratique. Je crois d'autre part que les hassidim font un travail extraordinaire, qu'ils ont raison dans leur domaine et qu'il faut les aider. Ils permettent de ramener beaucoup de Juifs au Judaïsme, il n'y a aucun doute là-dessus.

Mais il ne faut pas tomber dans deux risques: le premier est de croire qu'il n'y a dans le Judaïsme que le hassidisme. Vouloir absolument que tout le Judaïsme soit à l'image du hassidisme ce serait l'appauvrissement du Judaïsme, et le hassidisme rate son but lui-même. Le hassidisme est une modalité d'être et de penser, et de sentir et d'agir qui est née en Pologne au XVIIIème siècle, mais qui avait des racines dans le Talmud. Il y a toujours eu des hassidim: les Pharisiens à l'origine étaient des hassidim; ceux qui ont fait la guerre aux Grecs avec les Maccabées aussi; en Afrique du Nord également. Des hassidim il y en a eu partout. Seulement, le hassidisme polonais est assez particulier: il est né pour répondre à un certain type de civilisation polonaise. Il a fait et il continue de faire son travail; heureusement qu'il était là et qu'il est toujours là pour répondre à cette problématique. Mais le Judaïsme ce n'est pas le hassidisme, c'est autre chose aussi.

Le second risque, et c'est ce qui me gêne, c'est qu'en fait de hassidisme, surtout en Europe — je ne sais pas ce qui se passe ici — il n'est pas tellement pur que cela. C'est quand même gênant qu'en Europe 80 à 90% de hassidim soient d'anciens marocains, algériens ou tunisiens, et c'est gênant de les voir, ayant découvert le Judaïsme grâce au hassidisme, et sortant du Mellah de Casablanca ou de Marrakech, s'habiller à la manière polonaise du XVIIIème siècle. Ils ont honte de leur civilisation de sépharade. Ayant découvert le Judaïsme par le hassidisme, pourquoi ne reviennent-ils pas, en tant que Sépharades, faire un travail à l'intérieur de leur communauté, et pourquoi n'assument-ils pas le Judaïsme sépharade dans ses manières d'être, dans ses tempéraments? Pourquoi cela? Quand ils viennent dans les milieux sépharades, c'est pour hassidiser les Sépharades. Je crois que cela est très mauvais pour le Judaïsme.

Quelle serait, selon vous, l'approche idéale pour donner à nos enfants toutes les armes qu'il faut pour vivre en même temps une vie de Juif et une vie

conforme à l'environnement dans la société d'aujourd'hui?

Ça ne peut se faire que par l'étude. Le principe essentiel d'une communauté ce n'est pas qu'elle se réunisse pour prier ou pour régler des affaires commerciales ou financières, le but de ce pour quoi nous sommes en communauté c'est l'étude, et rien d'autre si je veux transmettre le Judaïsme à mon enfant. Maintenant, si la prière le permet d'accord, mais le projet central d'une communauté c'est l'éducation. C'est pourquoi il faut trouver des gens capables, formés pédagogiquement pour assurer cette éducation. Ça c'est une chose. Deuxièmement, éduquer quelqu'un c'est lui permettre de faire se rencontrer dans son cœur et dans son esprit, la tradition, la créativité, l'ouverture et la fidélité. Par l'étude, j'apprends quelles sont les valeurs essentielles, quelle est ma tradition théorique et pratique. Il faut être fidèle à la théorie et à la pratique, sans cela le Judaïsme disparaît. Mais cette fidélité ne doit pas me fermer à l'autre car le monde avance. Les Goyim ne sont pas des chiens. Ils inventent des tas de choses, des valeurs aussi valables que les nôtres, de nouvelles manières de s'installer dans le monde que nous n'inventons pas, nous Juifs. Chaque peuple, chaque Goy a sa fonction dans le monde. Or le Judaïsme c'est précisément de relever continuellement, par l'étude et la pratique, le défi du nouveau visage humain dans le monde pour montrer que nous avons, face à ce visage aussi, un enseignement et un message. Comment voulez-vous témoigner de ce message si vous ne connaissez pas votre alter ego? Il faut commencer par le connaître, sinon votre message passera à côté. Comme ces rabbins qui racontent que la cachroute c'est de l'hygiène. C'est formidable, mais ils ne savent pas ce que veut dire la recherche diététique. Que la cachroute soit aussi de l'hygiène, ce n'est pas étonnant mais ça n'a pas été donné pour l'hygiène. C'est pourquoi il faut être à la hauteur de la culture générale ambiante pour pouvoir mieux témoigner efficacement de sa fidélité. Être fidèle et créateur en même temps, c'est ça le Judaïsme.

ans la
étude.
mmu-
unisse
affaires
out de
mmu-
e si je
mon
e per-
ental
ation,
s gens
ement
c'est
uquer
aire se
s son
uver-
rends
elles,
et pra-
e et à
dispa-
as me
ance.
ns. Ils
aleurs
ouvel-
ns le
nous
y a sa
aïsme
inuel-
le défi
ans le
avons
ement
e-vous
us ne
Il faut
sinon
omme
ache-
mida-
e veut
Que la
ne, ce
pas été
quoi il
géné-
mieux
délité.
temps.

DOSSIER Éducation

Pour une éducation juive et une formation artistique dans la communauté sépharade

15

lettre ouverte de Californie à la Voix Sépharade

par Serge Ouaknine

Metteur en scène, essayiste et critique dramatique,
professeur à l'UQAM,

docteurs ès-Lettres et sciences humaines de l'Université de Paris

Bonjour,

Je vous écris de Californie où je poursuis des travaux de recherches et... où Tribune Juive et la Voix Sépharade me suivent... avec une exquise fidélité. Merci.

Bravo pour votre dossier économique du No 4 de novembre-décembre 86 et surtout votre magnifique No 5 de janvier-février 1987. Votre dossier social et médical est excellent. Bravo!

Toutefois, la place du culturel est encore faible. La raison en est que, vu notre longue histoire en diaspora, nous avons cultivé davantage une expertise *transportable* en organisation et service communautaire, en réflexion religieuse. Notre artisanat, nos musiques et poésies, nos danses et fêtes, notre littérature rabbinique enfin, furent interdépendamment associés à un seul modèle culturel, répétitif, immuable et cohérent à tous les plans du réel, de la synagogue au foyer, de la Judée biblique, au-delà de l'Indus et jusqu'à l'Atlantique.

Cela n'est plus. Nous appartenons à la diaspora des idées, au conglomerat des luttes idéologiques, aux variations des goûts et des modèles planétairement occidentalisés, à la terrible «multiplicité des choix» que relate Anatoly Sharanski, dans une toute récente interview à Jérusalem et parue dans le Los Angeles Times.

Nous sommes riches de la diversité et nous nous attachons aux rameaux du passé. C'est bien; mais comment voir clair dans cette mélasse séductive où la publicité a remplacé le rayonnement spirituel du penseur et de l'homme d'action?

Le *look* et le grossissement de la représentation publique, l'emportent sur la sagesse des jugements et l'accomplissement des mizvot. Les médias nous inondent de désirs, d'images et de rythmes qui seraient une opprobre pour les mille générations qui nous ont précédés.

Nous avons glissé dans la démocratie occidentale, son matérialisme, sa théâtralité, son vertige technologique, sa

course à la consommation, ses drogues et mœurs. Mais tout semble se répéter, souvenez-vous de nos maccabiades contre l'hellénisme, nos estocades désespérées contre les Romains, de Jérusalem à Alexandrie...

Nous nous battons encore contre les arabes alors qu'eux résistent davantage que nous à la colonisation de leurs valeurs. Serions-nous les nouveaux pharisiens du Temple, accrochés seulement à la lettre des choses, entre la faillite des idéologies occidentales et la banqueroute de notre *archaïsme* oriental?

Nous sommes devenus des gardiens de l'Occident, à raison ou à tort, sans pouvoir nous identifier totalement à son modèle. Que nous reste-il comme élément de stabilité, à part la plage et la nostalgie?

Les lukums, le halva, les merguez et les meringues, le cous-cous et la daf, la réunionite, Gucci, Cardin et Maïmonide! Entre la kabbalah et le SIDA, notre cabane au Canada!

Avez-vous pensé à l'art?

L'art, au XX^e siècle traduit des préoccupations à l'écoute d'une civilisation planétaire. Il transcende le caractère le plus restreint d'une cohésion communautaire. Il est même une infraction à la norme communautaire.

C'est le rôle du poète, de l'artiste en général de chanter et de pleurer ce qui est là, ce qui est perdu et d'énoncer ce qu'une société en transformation recelle de contradictions et de promesses.

De fait, il ne peut pas y avoir de *leadership culturel* dans une communauté minoritaire comme la nôtre, seulement des tendances multiples et des ouvertures, car autrement ce serait la mort de la création, qui par essence se reporte toujours aux frontières de la réalité et non dans les pôles de centralisation qui cherchent sa cohérence dans le plus petit dénominateur commun du déjà connu.

C'est ce qui explique que la majorité des sujets concernés par les arts, la littérature et les sciences humaines, dans notre communauté ne trouvent plus de critères immédiats d'intégration dans les schémas collectifs d'identification dit *communautaires*.

Savez-vous, par exemple ce que pense l'establishment aszkénaze de Mordechai Richler (Duddy Krawitz...). Elle le déteste; tout simplement, parce qu'il ne la sécurise pas dans un concert de poncifs, de clichés comme la nostalgie du *chotel* (comme si pour nous sépharades, l'art et la culture devaient se résumer à nous extasier des temps *heureux* et perdus du mellah et des hiloulot).

Pourquoi, encore, la Quinzaine Internationale du Cinéma Juif de Montréal, qui a réuni une des meilleurs programmations au monde (de l'avis des spécialistes) n'arrive pas même à faire bouger 1% de la population juive?

Qu'est-ce qui intéresse les Juifs sur la plan culturel? Voilà une enquête à mener, si on veut comprendre la diversité de nos mécanismes de fuite et de survie.

Mais il faut se souvenir que le goût d'un public est toujours en retard sur les artistes de son temps dont c'est la vocation de créer les modèles de références, de secouer les pensées et de modifier les mythologies. Ce que les êtres désirent c'est ce qu'ils ont déjà désiré, ce qu'ils ont déjà connu. L'artiste dans nos sociétés est un passeur d'âmes vers l'inconnu.

Nous appartenons à une génération de transition (celle qui a un pied dans trois ou quatre pays et zones d'influences culturelles). Mais les enfants juifs nés au Québec, ont des horizons et sources d'identifications plus tranchés qui divergent des parents et les mèneront à créer une société parallèle si nous ne les écoutons pas tout de suite.

La nouvelle génération des jeunes sépharades va vivre de manière de plus en plus schizophrénique, les doubles ou tri-

ples standards non «crédibles» des parents.

Que savons-nous de leurs pôles d'attraction, de la nature de leurs sentiments d'appartenance (entre le hockey et le shabbat, entre la prière et la télé, entre l'art de masse occidental et l'identité juive, entre le hashish et Michael Jackson, entre Mac Donald et les jouets japonais, la cachetout apprise à l'École Maïmonide et sa transgression au domicile parental, entre les piyutim et le cinéma d'Hollywood, entre l'art post-moderne et la culture-refuge-nostalgie, entre la sexualité ouverte et la fascination des idoles, entre le divorce des parents et la rigidité caduque des modèles ancestraux, entre l'art simulacre, décoratif, et la quête du sacré des artistes d'aujourd'hui, etc). Ça voudra dire quoi être *sépharade*, dans cette salade, d'ici vingt ans?

Étant *professionnellement* concerné par ces questions, je perçois que ces contradictions vont aller grandissantes et engendreront des pratiques juives de pacotilles et une confusion dans les valeurs culturelles et le sens des symboles.

Avez-vous le courage de transgresser le silence monumental qui est posé sur toutes ces questions dans notre communauté? Voir le désert culturel et les doubles ou triples standards, diversement et non clairement assumés, après les lendemains qui chantent de la Quinzaine sépharade...

Il faut comprendre que l'art est une des formes de relations au sacré. Il me semble vital de créer un centre de création, de formation et de réflexion pour la génération des jeunes sépharades. Car là, peut se faire une réinterprétation des valeurs contradictoires de l'Orient et de l'Occident, entre le profane, le technologique et le religieux.

La question est très sérieuse. Elle semble moins évidente que l'urgence louable et nécessaire donnée aux personnes âgées, aux mésadaptés sociaux-affectifs, aux chômeurs, etc. Mais il faut savoir, que l'éducation artistique, la pratique physique et spirituelle des arts sont les plus exceptionnels exercices d'intégration à soi-même et au groupe. Plus efficace que les thérapies classiques, avec une ouverture à des valeurs qui dépassent le champ fermé des histoires intimes.

L'art fait vibrer en chaque être un sentiment d'appartenance qui intègre et transcende le particulier vers le commun et l'universel, donne une oreille à ce qui est plus grand que chacun de nous, embrasse tous nos conflits, nos crises existentielles et nos deuils. L'art est une relation équilibrée entre le physique et ce qui ne l'est pas. Il est un rite de passage, aussi beau qu'une Pâque juive!

Une diversité ininterrompue d'artistes réunit toute la terre, toutes les divergences économiques, idéologiques et religieuses. Elle est l'une des voix d'accès au divin, tout en palpant le ici et maintenant de l'écorce terrestre.

L'histoire de l'art et ses techniques sont associées à toute la chaîne vivante de l'humanité, sur tous les replis de la planète, depuis des milliers d'années ininterrompues de questionnements, de métamorphoses et de transmission fidèle; bien avant Abraham et Moïse — bénis soient-ils — ! Nous cultivons le savoir des anciens, sans aucune stratégie d'avenir!

Il est urgent d'ouvrir dans toutes les Écoles Juives, à commencer par l'École Maïmonide, une section Beaux-Arts, Musique et Danse, Poésie, Arts du Spectacle et Nouvelles Technologies, du type de l'École FACE de la Commission Scolaire Protestante de Montréal, dont le modèle est à améliorer.

L'éducation juive, la connaissance de l'hébreu, la formation académique de base et une solide formation artistique créeront des miracles dans les futures générations. J'insiste bien, il ne s'agit pas d'un petit cours par-ci ni d'une week-end par là, mais d'une éducation complète, pratique et théorique, avec une culture artistique générale et des champs disciplinaires

spécialisés.

J'aimerais savoir combien de parents seraient intéressés par un tel projet — qu'ils vous écrivent leurs opinions et suggestions.

C'est le travail d'une génération entière qu'il faut commencer maintenant! Nous serons surpris des rapprochements que les gamins et adolescents feront entre la mystique Juive et les quêtes de la splendeur... Plus tard nous associerons ces classes à l'École Bezalel de Jérusalem pour des échanges qui se feront d'âme à âme, par-delà la disparité qui va croissante entre les schismes d'Israël et ceux de la diaspora.

Pouvez-vous entendre que les artistes sont entre les communautés et les pays, les meilleurs ambassadeurs de la paix, les traits d'unions les plus crédibles pour accéder au génie particulier à chaque peuple, à chaque zone d'influence culturelle?

Dans une société ouverte comme la nôtre, on peut, par l'art, mieux comprendre le judaïsme et sa relation au divin qu'à travers ce folklorisme à bon marché que nous prenons pour l'expression de notre authenticité, qui est une forme, certes, mais qui a perdu son sens et son souffle pour témoigner de notre demain et aujourd'hui.

Un effort sérieux doit être accompli pour toucher les jeunes, à la réalité de l'art, avant que pris entre le chômage et leur identité instable, ils soient perdus dans des accès de fuite, de rejet, de révolte et de totale assimilation.

Il y a un dialogue lucide à avoir sur le plan du sens des productions et pratiques culturelles, comme vous venez de le faire sur le plan médical et économique-social.

Dieu n'est pas seulement une présence, il n'est pas une chose mais une pratique concrète comme nous l'enseigne la tradition orthodoxe du judaïsme.

Une fois perdu ce rapport actif, joyeux à son entité, c'est la porte ouverte (déjà grande) à l'impossible identification à une «identité juive», car nous sommes, hier comme aujourd'hui, dans la pluralité des influences culturelles. Par l'art on rejoint la compréhension de la rigueur et de l'allégresse, le bonheur des rites et des gestes comme le judaïsme a su en être un des foyers.

L'art est la plus universelle des médiations entre les routes divergentes des êtres humains. Il permet de devenir soi-même et non de le *rester*, d'advenir aux changements en intégrant la mémoire collective: s'inscrire dans la pluralité mouvante de la société sans perdre son cap intime dans le respect des autres différences. La religion, originellement n'a servi qu'à cela. Ce n'est pas un objet de culte, ni un défoulement, ni une panacée de psychiatre, ni un ramassis de superstitions et de fanatismes. La forme sans l'esprit n'est que papier maché. Et l'esprit aime le vent et les eaux vives!

L'art est l'un des moyens — pas le seul — pour entretenir le sens d'une vision transcendée de la vie. Il nous parle comme la religion de ce qui change tout en restant immuable. Les formes changent, en traduisant l'histoire dont elles témoignent, mais ce qui est *dit* ne varie pas. C'est pour cela que nous pouvons frémir devant des oeuvres du passé ou qui nous viennent de civilisations parfois éteintes. Comme les contes que nous racontons le soir aux enfants, elles sont inlassables. L'art est une incarnation dans l'histoire et un dépassement de l'histoire.

C'est par une reconnaissance de son langage, de ses techniques, de ses rites que se fait le miracle de ses formes: le surgissement de l'humain au-delà et à travers le bestial, aussi riche de subtilités et d'acrobaties linguistiques que l'hébreu.

Demandez-vous pourquoi le XX^e siècle a tant d'artistes et d'interprètes juifs?

C'est le frémissement du vent sur un océan limpide d'éter-

nité, le passage à la beauté qui a victoire sur la violence, le portrait de l'horreur qui est voilée derrière notre cupidité.

Aussi je joins ma voix, à ce virage positif que vous semblez amorcer dans la *Voix Sépharade* pour vous dire qu'il faudrait développer une recherche artistique: mettre en place un programme à long terme de formation, d'instruction, et de diffusion.

Ici, en Californie où je séjourne temporairement, par la force de mon environnement, je suis confronté à réfléchir à l'échelle du continent, avec Israël d'un côté et l'Asie de l'autre, qui est juste en face, sur l'autre bord de l'océan Pacifique.

Je mesure notre provincialisme montréalais, notre microcosme protégé. D'une certaine façon, notre situation d'isolement relatif, y est un *bien* car il donne à notre judaïsme les moyens de ne pas voir se dissoudre complètement, les aspects intangibles de sa tradition. Nous sommes un dynamisme dans la survie, par congélation. Notre isolement, notre longue hibernation nous offrent quelques privilèges, à mi-chemin entre l'Europe et le Nouveau Monde, sans les vicissitudes d'Israël, entouré d'une francophonie accueillante et modérée. Ni deuxième, ni tiers, ni quart monde: une île.

Ici, en Californie, je vois la déroute spirituelle du judaïsme américain, pris dans un environnement où le goût du spectaculaire et de l'extravagance doit tourner à de plus en plus de distorsion, d'artificialité, de pacotilles, de pressions et de violence des effets, d'un extrémisme voire dogmatisme des gestes et des idées, parce qu'il a perdu le sens de la fête et de la lumière. Il a perdu le sens de la discipline joyeuse. Il s'est pétrifié dans des formes et croit qu'en les adaptant à la vie moderne il rachètera le passé! Le judaïsme est devenu une cerise sur un sunday!

Tout ce qui se passe aux USA gagne en moins de dix ans le reste de la planète à savoir: un besoin constant de nouveautés formelles de sorte que chaque groupe ethnique ne conserve que les aspects extérieurs de sa mémoire, l'écorce de son folklore, pas la sève de son arbre, une façade noyée dans un gigantisme matérialiste, la consommation et la compétition sauvage, l'étiollement du sacré et du génie pertinent à chaque minorité, la création des sectes et théâtralisation des apparences, comme simulacre de la religion. Et nous sommes juste à la périphérie de cet Empire.

Savez vous que c'est à travers l'art du tapis, de la damasquinerie, de la bijouterie, de l'enluminure, des danses rituelles et de la musique, que les peuples de l'Orient, Juifs, Musulmans et Chrétiens ont pu entretenir, respectivement leur sens de la continuité historique, aussi fondamentalement qu'à travers la copie et l'étude des textes sacrés? Les peuples qui n'entretiennent pas leurs arts et leurs poètes disparaissent dans l'assimilation ou la barbarie.

Je ne dramatise pas, je vous dis ce dont nous instruit l'histoire.

Au Québec plus qu'en France ou qu'aux USA, l'identité des Sépharades est renvoyée à elle-même, comme toutes les autres d'ailleurs, entre un passé soudain plus glorieux que de coutume, hispano-marocain et une opprobre israélienne; on y a une tendance à se raconter des histoires et à s'aveugler sur la réalité et le reste de la planète, à se sur-congratuler, ce qui est un comportement temporairement thérapeutique mais stérile à long terme. Le melting-pot universaliste et auto-centralisateur américain gagnera tôt ou tard le judaïsme au Québec, à moins d'une fièvre antisémite.

Peut-être réussirons-nous à éviter ce qui s'est produit chez nos frères de lait juifs américains (Synagogues Réformées et Conservatives), qui à plus d'un égard, pratiquent une farce théâtrale sur le plan rituel, clairement démarquée du judaïsme

sépharade (explicable, compréhensible dans son contexte mais pathétique à côté de la complexité de notre orthodoxie). Alors que nous manque-t-il au Québec?

Avoir la force de nous élever à une vision spirituelle, politique et poétique du monde, tout en cultivant notre différence de minorité active. Être traditionnel, par notre pratique et vision métaphysique, et contemporain par notre ouverture à l'art et son pouvoir de définition des rêves et aspirations socio-historiques.

Je n'ai pas compétence pour parler d'éducation religieuse, je laisse cela aux sages; je me limite à ce que je connais le mieux: l'éducation esthétique est pour notre temps une des voies de l'intercession de l'innommable et de l'invisible.

Ne pas comprendre cela maintenant et agir en conséquence serait à moyen et long terme, une *tragédie* pour notre vivante communauté. Notre relation à Israël ne peut plus créer de consensus sur sa politique, bien que nous soyons unanimes à reconnaître sa centralité dans notre vie, son existence, ainsi que la nécessité de son épanouissement économique, social et culturel.

Il nous faut organiser au Québec et en Israël simultanément une éducation artistique d'avant-garde, des animations et échanges, à cheval sur toutes les communautés juives, parallèlement avec le monde arabe, si nous ne voulons pas tout voir exploser.

Aussi par la présente lettre, je vous invite à cette réflexion, en espérant que cette bouteille à la mer trouvera une bonne plage ou son port d'attache pour voguer.

Bien amicalement,

Serge Ouaknine



LES IMMEUBLES EXCELLENCE INC.

300 Laurentien Blvd., Suite 110
St-Laurent, Québec H4M 2L4
Bur. (514) 744-0826
Rés. (514) 687-1961



DANIEL EDERY
Conseiller en Immobilier

Chaque franchise est indépendante et autonome.
* Marque déposée des Services Immobiliers Century 21 Canada Limitée

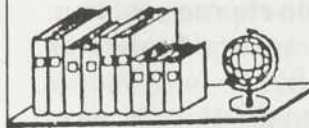
— COURS PARTICULIERS —

Mathématiques (pures et appliquées), Physique, Informatique
dispensés en français ou en anglais
Niveaux secondaires et universitaires

DANIEL TOLEDANO

Ingénieur de l'École Supérieure d'Électricité de Paris
Master of Sciences, U.C.L.A Los Angeles

- * Programme minimum de 10 leçons
- * Possibilité de cours à domicile

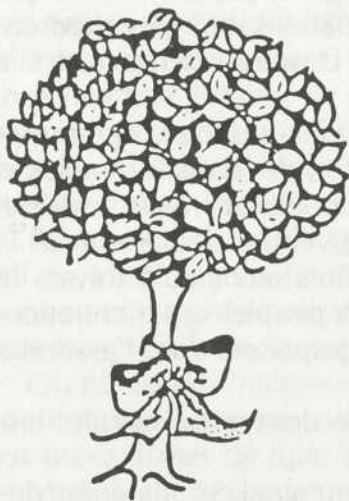


Progrès et résultats assurés

487-3415 5740, boul. Cavendish, C.S.L.

KKL • KKL • KKL • KKL • KKL • KKL • KKL • KKL •

Fonds National Juif קרן הימח לישראל



**Les arbres,
vos
porte-paroles**

De tradition, les arbres
sont offerts pour :

- marquer un mariage,
- un Bar Mitzvah
- un anniversaire
- marquer la naissance
d'un enfant
- célébrer un jour de fête

exprimer
votre sympathie
à une famille
dans le deuil.

**Pour de plus amples renseignements,
composez : 934-0313**

KKL • KKL • KKL • KKL • KKL • KKL • KKL • KKL •

CENTRE DE SERVICES SOCIAUX JUIFS À LA FAMILLE
JEWISH FAMILY SERVICES SOCIAL SERVICE CENTRE



Une expérience utile et enrichissante

Foyer d'adolescents Juifs recherche parents

Le Centre de Services Sociaux Juifs à la famille a créé un foyer de groupe (famille d'accueil).

Actuellement, ces adolescents ne peuvent pas vivre dans leur propre famille. Ces jeunes ont besoin de recréer un milieu familial favorisant l'encouragement, la chaleur et la compréhension.

Si vous êtes adulte, célibataire ou marié(e) et sans enfants, si vous aimez et comprenez les adolescents, pourquoi ne pas vous proposer maintenant. Vous bénéficierez d'un logement confortable et gratuit, d'une rémunération financière spéciale, d'un support professionnel ainsi que d'autres services et avantages.

Une connaissance des traditions juives, le maintien de la cachroute ainsi que le bilinguisme (Anglais/Français) seraient préférables.

Communiquez avec:

Rachel Rayf
(514) 731-3881
5151 Côte Ste-Catherine
Montréal, Québec
H3W 1M6

L'Université Bar-Ilan et les communautés sépharades et orientales en Israël

Depuis des années, l'Université Bar Ilan joue un rôle actif dans l'aide aux communautés sépharades et orientales en Israël. Partant du principe que ces communautés doivent servir de catalyseur pour leur propre avancement, et que la richesse de leur culture doit être utilisée pour le mieux-être de leur condition sociale, l'Université a fait des efforts tout particuliers pour former des cadres professionnels qualifiés qui auront par la suite suffisamment de capacités et d'expérience pour aider leurs différentes communautés ethniques.

Le vaste programme inter-disciplinaire mis en place à l'Université Bar Ilan vise à résoudre les problèmes sociaux des juifs sépharades et orientaux, et ce, de plusieurs façons: En encourageant la jeunesse défavorisée des régions urbaines, et surtout des villes de développement, à obtenir des diplômes académiques, l'Université ouvre les portes à ces jeunes femmes et jeunes gens pour leur permettre de s'impliquer activement à tous les secteurs de l'économie israélienne. En 1980, environ 33% des 8.400 étudiants de Bar Ilan étaient d'origine orientale ou sépharade. Ces étudiants, qui seraient restés en dehors du milieu universitaire, privés d'un plus haut niveau d'éducation, sont aujourd'hui recherchés et encouragés à entrer à l'Université. Étant donné le coût élevé des frais de scolarité et d'hébergement, Bar Ilan essaie par tous les moyens de trouver des fonds pour subventionner les études académiques. De plus, Bar Ilan s'est chargé d'offrir ses services aux communautés orientales et sépharades, en dehors de l'université même. Par conséquent, au cours des dernières années, l'institution a établi un important réseau de services communautaires qui opèrent dans les villes de développement et les quartiers défavorisés, à travers tout Israël, tout spécialement dans la région Dan (à Tel-Aviv), qui comprend 46 quartiers pauvres. Le premier parmi ces projets, c'est *Le Programme de Travailleurs Communautaires* qui a été mis sur pied en 1975 avec 37 étudiants et qui a atteint avec fierté, le chiffre de 424 étudiants en 1980.

Sous l'égide du Département des Communautés Sépharades de l'Organisation Sioniste Mondiale, la Fédération Sépharadie Mondiale, et le Projet Renouveau de l'Agence Juive, le Programme des Travailleurs Communautaires s'efforce de former des étudiants sépharades en vue de pourvoir à un leadership dynamique qui aidera à améliorer la condition sociale de leurs frères, vivant dans des régions pauvres à travers tout le pays.

Les étudiants admis au programme, en majorité des religieux, provenant de familles nombreuses et défavorisées économiquement, s'engagent à travailler pour la communauté dans des villes de développement. Représentant en grande partie les cultures sépharades et orientales — Maroc, Irak, Yemen, Tunisie, Égypte, etc..., ces étudiants doivent rembourser chaque année d'étude par une année de travail communautaire et résider dans une ville de développement. Pour tous ces 425 étudiants, cela signifie retourner dans leurs villes d'origine et leurs propres villages, afin d'y appliquer tout ce qu'ils auront appris.

Plus spécifiquement, les étudiants se doivent de donner 4 heures par semaine de travail bénévole dans le cadre du programme. Depuis son projet original d'enseignement privé (PERACH), le Programme des Travailleurs Communautaires s'est étendu jusqu'à Or Yehuda, Pardeas Katz, Yaveneh, Quartier Hatikvah (Tel-Aviv), Richon Letsion, Amishav et Josephthal à Petah Tikvah, et Roch Ha'ayin.

Le programme fonctionne avec succès et comprend:

Brother to-Brother — Grand Frère: Programme d'intervention individuelle visant à former un membre de la famille capable de guider ses frères et soeurs sur une voie sociale constructive.

Bridge to University Program: Programme de recrutement destiné à identifier des candidats universitaires éventuels, les encourager à obtenir des diplômes, les orienter psychologiquement et logistiquement vers le processus d'engagement et d'inscription.

Open House: Programme visant à identifier, former et recruter des jeunes membres communautaires, susceptibles «d'adopter» un enfant défavorisé, lui apporter une aide psychologique, affective et l'orienter sur une bonne voie.

Activités Socio-Culturelles et Éducatives: Programme varié permettant aux étudiants d'organiser de nombreuses activités communautaires. Les projets qui existent jusqu'à présent sont: sports, cercles de lecture pour jeunes gens et adultes, équipes de jeux, groupes rencontre, etc...

En dehors des travaux sur le terrain, pour lesquels les étudiants reçoivent une formation intensive, les Travailleurs Communautaires doivent enrichir leurs connaissances de la culture sépharade orientale à travers des cours académiques pertinents, qui sont offerts dans toutes les disciplines à l'Université.

La multitude de programmes offerts dans les différents départements prouve l'intérêt que porte l'université sur la recherche et la documentation de cet héritage culturel unique sépharade et oriental.

L'Institut d'Histoire des Juifs Orientaux créé en 1968, entreprend de nombreuses recherches sur la culture sépharade, tout en formant simultanément des jeunes chercheurs en méthodes scientifiques pour remonter aux toutes premières sources, expliquant les traditions et les modes de vies orientaux.

Le Projet Responsa, qui met en pratique la littérature Responsa au moyen de systèmes électroniques uniques, compte à présent, dans sa bibliothèque informatisée, quelques 85 livres d'érudits juifs sépharades et orientaux.

L'Institut pour l'Étude des Groupes Ethniques et Religieux étudie les implications sociales des coutumes et traditions sépharades, et l'impact de cette diversité ethnique et religieuse sur la société israélienne en général.

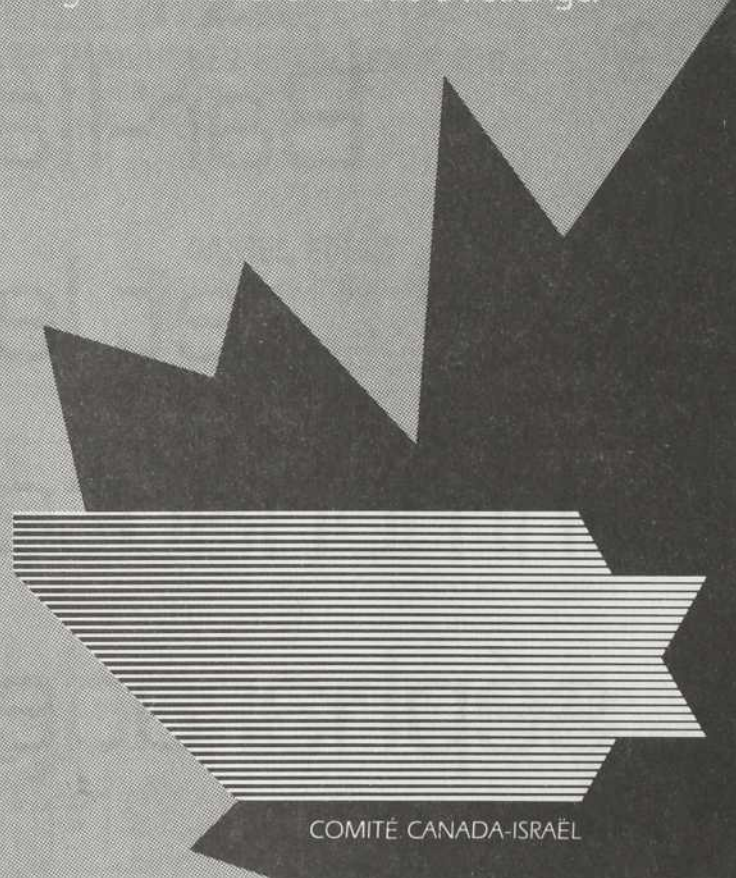
Le Département de Sociologie et Anthropologie de Bar Ilan parraine également de nombreux séminaires, cours et projets de recherche sur les problèmes qui confrontent les communautés sépharades et orientales en Israël. Des études sur les mariages inter-ethnies, Bien-Être social et pauvreté, et leur influence sur la qualité de vie de la communauté: les villes de développement — le 3ème Israël: *Immigration* et Absorption des immigrants occidentaux et orientaux en Israël — entre autres — tout cela permet une vision profonde des cultures sépharades, au sein du contexte israélien contemporain. Une crise sociale similaire peut être mise en évidence dans le projet inter-disciplinaire *Séminaires en Intégration Scolaire* qui parraine une série de séminaires traitant des problèmes de fond provenant de la ségrégation scolaire.

Les Juifs Sépharades et Orientaux en Israël doivent à tout prix avoir à leur tête des leaders dynamiques en mesure d'aider les différentes communautés à chercher à l'intérieur d'eux-mêmes, des solutions positives aux problèmes sociaux.

En comblant la lacune qui existe entre les besoins académiques et communautaires, l'Université Bar Ilan espère apporter une contribution solide et durable à la communauté juive sépharade et orientale.

DIALOGUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Programme israélien d'aide à l'étranger



COMITÉ CANADA-ISRAËL

Au cours des trente dernières années, Israël a cherché à partager avec d'autres pays en voie de développement les leçons tirées de sa fructueuse expérience de développement. De tous les nouveaux pays oeuvrant dans ce domaine, Israël est celui dont les programmes d'aide et d'assistance aux pays en voie de développement constituent l'effort le plus considérable et le plus diversifié jamais accompli. Quelque 55 000 stagiaires venant de 112 pays ont étudié l'approche d'Israël en matière de développement dans les domaines suivants: l'agriculture et la gestion de l'environnement, le développement rural et l'aménagement régional, les études sur les relations de travail et les coopératives, le développement de la vie communautaire et du système d'éducation, les soins médicaux. Dans tous ces domaines, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine et l'Amérique du Sud ont grandement bénéficié des innovations et de la compétence d'Israël.

L'origine et les objectifs du programme d'Israël en matière de développement sont à la fois idéalistes et pragmatiques. Les Israéliens tirent leur motivation non seulement de leur sens de la justice sociale mais aussi de leur propre intérêt national. Le but premier des programmes israéliens est le développement des ressources humaines et des aptitudes professionnelles par le biais du perfectionnement.

Les efforts entrepris par Israël font de plus en plus partie de projets tripartites d'aide au développement auxquels collaborent plusieurs pays donateurs. Un grand nombre d'organismes nationaux et multinationaux ont apporté leur soutien aux efforts de perfectionnement en Israël et aux projets israéliens à l'étranger.

Une publication du Comité Canada-Israël, 70 pages, \$5.00
1310 ave. Greene, bureau 710, Westmount, (Qc) H3Z 2B2

MAÏMONIDE EN CAMPAGNE...

**L'école
MAÏMONIDE**

**parce que
j'y crois!**

'87



SECONDAIRE:
5615 Parkhaven
Côte St-Luc, Québec
H4W 1X3

**PRÉ-SCOLAIRE
ET ÉLÉMENTAIRE:**
2080 Rue de Londres
Ville St-Laurent, Québec
H4L 3A6

7450 Chemin de la Côte St-Luc
Côte St-Luc, Québec
H4W 1R1

LA CAMPAGNE MAÏMO '87, qui se déroule durant tout le printemps, a pour objectif financier la collecte de 1,500.000 \$ étalée sur cinq ans pour le développement et l'amélioration des projets suivants:

L'accessibilité de l'École à un plus grand nombre d'enfants;

Le renforcement des apports pédagogiques;

La centralisation et la construction additionnelle des campus actuels.

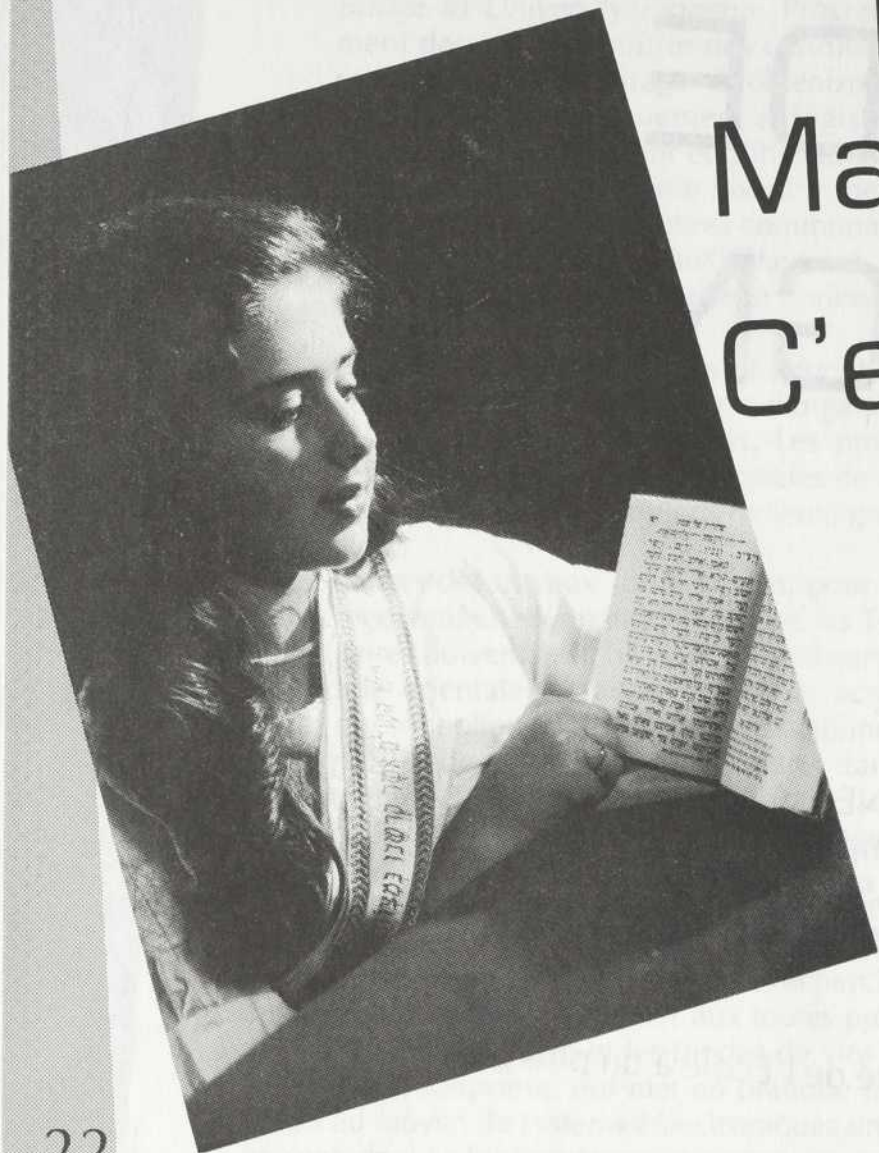
L'École compte sur le support de la Communauté juive entière pour atteindre ses objectifs, et MAÏMO '87 a choisi comme thème de diffusion:

«L'ÉCOLE MAÏMONIDE, PARCE QUE J'Y CROIS.»

L'École Maïmonide...

C'est vrai que j'y crois!

par le Rabbin Dr. Moïse Ohana *



22

En guise d'introduction: Où en est la Communauté?

Dans ses 25 années d'existence, la Communauté Sépharade de Montréal a connu, sur la scène publique, bien des hauts et des bas. Elle a été par moments assez violemment secouée par des controverses et des débats qui ont drainé ses énergies et qui l'ont inutilement laissée dans un état d'épuisement.

Mis en perspective cependant, les effets de tels épisodes auront été bien marginaux. Les débats et les controverses ont bien sûr ralenti l'avance et freiné les élans, mais ils n'ont heureusement pas eu d'effets irréversibles et n'ont pas laissé des séquelles permanentes. Les constituantes ont continué à aller de l'avant et la Communauté elle-même, a assez vite repris son équilibre et son élan.

A son actif, la Communauté compte un certain nombre de réalisations qui constituent autant de jalons bien en place et d'atouts importants. Ces réalisations témoignent toutes du désir implicitement affirmé de cette Communauté de continuer à s'accrocher à son judaïsme, en pleine fidélité au style et à la tradition sépharades, et à viser à le faire par des moyens qui sauront — assez vite il faut l'espérer — dépasser le niveau du folklore et de la sacro-sainte coutume sociale, pour atteindre les eaux vives du judaïsme et toucher enfin à l'authentique et à l'essentiel.

Dans cet ensemble, le rôle de l'école juive est crucial et c'est l'objet du présent article que de relever quelques unes des réalisations de la Communauté en la matière, à travers l'École Maïmonide principalement, et d'attirer aussi l'attention sur l'immensité et l'importance de terrain qu'il nous reste encore à conquérir.

Une école de qualité à prix d'aubaine

Le chemin parcouru par l'École Maïmonide, au cours des 18 années de son existence, a de quoi réjouir. Ce n'est pas encore la perfection même, il s'en faut. Comme elle est, et malgré toutes les lacunes et les imperfections dont nous sommes tous conscients, l'École Maïmonide reste cependant une école de qualité et qui ne le cède en rien d'essentiel aux écoles juives Ashkénazes. Avec cette différence cependant que l'École Maïmonide, avec des frais de scolarité peu élevés et un fonds de bourses relativement généreux, est une école de qualité à la portée de toutes les bourses. Y mettre son enfant est un investissement de tout premier ordre à un prix d'aubaine. Un grand nombre de parents le savent et s'en réjouissent. Les élèves qui ont fait tout, ou partie, de leur scolarité à Maïmonide le savent aussi. Ils sont aujourd'hui plus de 150 dans les CEGEP et Universités avec un pourcentage non négligeable dans des programmes prestigieux auxquels leur intelligence et leurs efforts, mais aussi les bonnes bases reçues à l'École, les ont amenés. La renommée de l'École Maïmonide est ainsi depuis longtemps établie au sein du monde académique cégépien et universitaire. C'est le témoignage qui revient le plus fréquemment dans la bouche de nos anciens élèves.

L'École Maïmonide est-elle une école pour la seule élite?

Et pourtant l'École Maïmonide, contrairement aux reproches qu'on lui fait parfois, ne se veut pas une école d'élite. Elle est ouverte à tous, riches ou pauvres. Un fonds de bourses très substantiel est voté chaque année qui permet à l'administration de ne refuser aucun enfant pour la seule raison que ses parents n'ont pas le moyen de payer. Certains parents ne se sont pas encore fait à l'idée d'assumer honnêtement leur part du fardeau, à la hauteur de leurs moyens réels, et préfèrent, en matière de frais de scolarité, revenir chaque année à la charge. L'École et nous tous dans la Communauté, devrions encourager des attitudes plus positives, un meilleur

financement ne pouvant qu'améliorer la qualité des services.

Sur le plan académique, l'École Maïmonide a naturellement les exigences d'une institution qui attend de ses élèves une bonne discipline, des efforts, un travail et des résultats à la hauteur. Le programme est chargé, il n'y a pas à le cacher. Il demande des aptitudes, un travail régulier et soutenu de la part des élèves, et un suivi sérieux de la part des parents. Les matières générales suivent le programme du Ministère et visent même, en plusieurs points, à le dépasser, le trouvant insuffisant pour la capacité moyenne de nos élèves. L'anglais est enseigné au niveau de langue maternelle, et non de langue seconde, si bien qu'à la fin de leur scolarité secondaire, nombre de nos étudiants choisissent de continuer leurs études dans un CEGEP anglophone. Enfin, un programme d'envergure en hébreu et en Études Juives. Un total donc de trois programmes, que l'École entend couvrir de façon adéquate et à un niveau satisfaisant, ce qui nous donne, pour l'enfant, un ensemble plutôt contraignant.

Des enfants qui se trouvent dépassés

Il est ainsi des enfants qui, pour toutes sortes de raisons qu'il serait trop long de détailler ici, n'arrivent pas, malgré leurs efforts, à suivre le rythme et la progression normale de la classe et qui se trouvent très vite dépassés. De tels enfants ont besoin d'un cadre où ils pourraient progresser plus lentement et avec un programme beaucoup moins chargé. Pour avancer, ils ont également besoin d'une attention que, dans le cadre normal de nos classes aux trois programmes intensifs, le professeur ne saurait leur donner sans entraver la marche normale de la classe, freiner le progrès de l'ensemble des élèves et compromettre sérieusement la réalisation du programme d'études pour l'année. Disons cependant que l'expérience montre qu'un élève aux aptitudes moyennes mais que les parents suivent bien arrive, avec des efforts réguliers, à tirer profit des trois programmes, avec des résultats assez souvent honorables.

Les études juives à Maïmonide: un atout majeur dans notre lutte contre l'assimilation.

Des trois programmes, celui des Études Juives mérite peut-être des commentaires élargis, un environnement juif et des Études Juives de qualité étant la raison d'être de l'École Maïmonide.

L'École a des objectifs clairement définis dans le Document d'Orientation, connu de tous et plusieurs fois publié et commenté dans la Voix Sépharade. Concernant les Études Juives, le Document précise que l'École leur attache autant d'importance qu'aux études générales, l'objectif étant de tout mettre en oeuvre pour que nos enfants excellent dans les deux enseignements et les intègrent harmonieusement dans le meilleur esprit de la tradition sépharade.

C'est fort d'un tel mandat que l'École a mis en place un programme en Études Juives des plus riches et des plus solides. Ce programme est mené intelligemment par des professeurs dont la compétence et le dévouement ne sont plus à démontrer, et qui sont une véritable bénédiction pour l'École.

C'est aujourd'hui une opinion qui fait largement consensus dans la Communauté Sépharade, et dans les milieux ashkénazes avertis, que la qualité, l'étendue et la diversité des

études juives offertes à Maïmonide et l'impact que ces études ont sur les élèves, et indirectement aussi à l'intérieur des familles et dans les différents segments de la Communauté, constituent un atout majeur dans notre lutte contre l'assimilation, et pour la préservation et l'enrichissement de notre héritage juif et sépharade.

Une approche authentiquement sépharade.

Par delà les acquisitions classiques, dont la maîtrise de l'hébreu et la connaissance approfondie d'un nombre important des textes fondamentaux du judaïsme, ce programme apporte une contribution de tout premier ordre à la préservation de notre héritage sépharade ici et maintenant. Nombreux sont les parents qui nous disent combien ils aiment et apprécient, dans tout ce qui touche au Judaïsme et aux Études Juives, l'approche authentiquement sépharade prônée par Maïmonide. Ils aiment bien que l'enseignement juif dont on imprègne l'enfant à l'École, soit en harmonie avec ce qu'il va retrouver chez les parents, les grands parents, les oncles et les tantes; que l'enseignement à l'école valorise ainsi les traditions suivies dans la famille, les renforce et les enrichisse; que, réciproquement, la pratique à la maison valorise et soutienne l'enseignement dispensé à l'École. Ces parents valorisent, davantage encore, la manière dont l'École Maïmonide prépare l'enfant au vécu synagogal de chez nous, et qui constitue l'essence même de notre séphardisme et son expression par excellence.

Un des objectifs essentiels du programme des études juives à l'École Maïmonide est en effet de faire découvrir à l'enfant la diversité, la richesse et la beauté de cet ensemble de prières, de textes et de chants qui composent le vécu synagogal et de l'amener à s'y attacher par le coeur et par l'esprit.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que la préservation de notre bel héritage juif et sépharade repose sur ces trois piliers que sont la maison, l'école juive et la synagogue, et dont l'action et l'influence vont de pair. Tout au long de ses études, et à travers les multiples disciplines du curriculum hébraïque, l'enfant apprend à valoriser cette richesse et à en apprécier la pertinence et la profondeur.

À l'aise avec leur judaïsme et dans la tradition sépharade.

Il nous semble essentiel, pour le bien-être de ces futurs fidèles, pour les congrégations et pour la communauté, qu'un nombre le plus grand possible de nos enfants puisse fonctionner à l'aise dans tout ce qui touche au rituel, à la synagogue comme à la maison: se retrouver dans les livres de prières, participer pleinement à l'office, chanter ou lire leur morceau, faire une haptara (pour ceux qui ont la voix et le talent) conduire des offices, lire la Torah et, dans la mesure du possible, comprendre et apprécier, tout ou au moins partie de ce qui se lit, se cantile ou se chante.

Notre espoir est qu'ainsi préparés et avec l'encouragement et la participation active et régulière des parents, nos enfants prendront assez tôt l'habitude de fréquenter la synagogue et de prendre beaucoup de plaisir à vibrer à l'unisson avec leurs frères aînés au sein du Kahal. Sans le cadre essentiel pour un vécu religieux et communautaire qu'offrent nos synagogues sépharades à travers la ville, et sans une fréquentation régulière de ces synagogues, notre action éducative resterait,

pour les enfants, un peu théorique et désincarnée, sans prise réelle sur le quotidien ici et maintenant.

Aussi sommes-nous fiers d'avoir ouvert, dans chacune de nos trois écoles, une synagogue où nos enfants viennent tôt le matin pour une prière de Shahrit organisée, vibrante et chaleureuse. Les parents qui ont eu l'occasion d'assister le matin au Shahrit de leurs enfants, dans l'une des synagogues de l'École, en gardent pour longtemps un souvenir ému, et pensent probablement au merveilleux apport que le capital ainsi progressivement amassé va amener à nos synagogues et à notre Communauté.

Hors des sentiers battus: la tradition française à l'honneur.

Au secondaire une partie de l'enseignement en Études Juives se donne en français selon une approche des textes bibliques et midrashiques propre à l'École Maïmonide. Dans ses grandes lignes, cette approche s'inspire de la tradition française de l'étude et de l'analyse de textes et exige, de la part du professeur en Études Juives, une culture générale solide, une préparation de tout premier ordre, et beaucoup d'aptitude et de talent. Une telle approche sort des sentiers battus, en ce sens qu'elle va bien au delà des acquisitions classiques de vocabulaire et de la maîtrise du texte, qui se font en hébreu, pour fouiller plus minutieusement ce même texte dans ses aspects les plus variés et atteindre les enseignements multiples qui s'en dégagent.

Il ne s'agit plus alors d'un texte suranné, dont on rabache mécaniquement les mots et les phrases, mais d'une véritable source de découverte, d'inspiration et de joie qui parle au coeur autant qu'à l'esprit de l'étudiant. Il faudra assister à de tels échanges vifs et spontanés entre professeur et élèves pour réaliser à quel point une telle approche est riche d'innovations fécondes et stimulantes et comment, menée avec art, de tels échanges amènent tout naturellement l'élève à accrocher et à entrer de plein pied dans le monde de cet héritage culturel et religieux dont on voudrait l'imprégner.

Un tour en profondeur des thèmes essentiels.

C'est au CEGEP et à l'Université que nos étudiants se rendent compte à quel point, à travers les Études Juives, leur culture s'est élargie et leur sens de l'analyse des textes et des idées s'est aiguisée. Ils réalisent également à quel point ils sont habiles à manier les idées et à conduire un raisonnement de manière sûre qui va au delà des lieux communs et des platitudes.

De nombreux thèmes de réflexion sont ainsi dégagés et de nombreux textes étudiés. L'important est que la discussion se fait en français, ce qui permet à l'étudiant de s'exprimer librement, spontanément et avec toutes les nuances. Il rentre ainsi, tout naturellement, dans le monde fascinant des Études Juives.

Au bout de cinq années d'une fréquentation aussi assidue et aussi bien organisée de nos textes fondamentaux, l'étudiant se trouve avoir fait le tour d'un grand nombre de questions dont ces textes traitent et qui sont essentiels à toute compréhension intelligente, large et éclairée du judaïsme, textes et questions, qu'il aura peut-être à coeur, à un tournant ou un autre de sa vie, d'approfondir à un niveau plus mûr et encore plus fécond.

Le programme deuxième chance et pourquoi il réussit si bien.

Cette approche est une des raisons pour lesquelles le Programme Deuxième Chance réussit particulièrement à Maïmonide. Dans le cadre de ce programme, l'École admet en Secondaire I les élèves qui n'ont pas fait d'hébreu au primaire, mais qui ont un bon dossier général, les rattrape en hébreu et les intègre progressivement à son programme d'Études Juives. Dans les études générales, ils sont naturellement intégrés au tout début de l'année scolaire.

Pour les Études Juives, l'expérience montre que les élèves motivés et travailleurs inscrits en Secondaire I au titre de ce programme, accrochent assez vite, s'intègrent et commencent à fonctionner harmonieusement, aussitôt les premiers rudiments de l'hébreu acquis, même si leur niveau général de maîtrise de l'hébreu demeure faible. La communication en français leur permet de pénétrer bien vite, et avec beaucoup d'intérêt, au même titre que les élèves dont la maîtrise de l'hébreu est très bonne, dans le monde des textes explorés. Leur intérêt grandit, leur participation s'annonce, leur confiance en eux-même s'affirme et les voilà embarqués dans la belle aventure. On s'occupera chemin faisant d'augmenter leur vocabulaire, de perfectionner leur lecture et leur compréhension des textes et d'améliorer l'ensemble chaque année un peu plus, si bien que leur scolarité au Secondaire terminée, ces étudiants qui auront intelligemment et courageusement attrapé le train en marche, arriveront au sein du Klal Israël avec un bagage superbe, au niveau de la langue et de l'initiation au judaïsme.

Se mobiliser pour la promotion de Maïmonide.

La Communauté a tout lieu d'exiger et d'attendre beaucoup de l'École Maïmonide qui demeure, de loin, l'institution scolaire sépharade qui compte en termes de projet fiable, solide et à même de répondre adéquatement aux besoins d'un très large éventail de notre communauté, en vue de l'aider à préserver son identité juive et sépharade. En autant cependant que les forces vives de cette même communauté se mobilisent à fond de train derrière cette institution, de beaucoup le plus précieux de nos atouts communautaires.

En termes concrets, un tel contrat réaffirmé voudra dire, côté École Maïmonide, l'engagement de tout mettre en oeuvre



pour inscrire et accommoder un nombre maximum de nos enfants, en vue de faire réaliser à chacun, dans toute la mesure du possible, le meilleur de son potentiel dans les matières juives et générales et de l'amener à un vécu du judaïsme et de pratique des mitsvot qui réponde à nos aspirations à tous, conformément à la devise de l'École qui est de ramener les choses, en matière de connaissance des textes fondamentaux du Judaïsme et de pratique des mitsvot, à leur bel équilibre d'antan.

Un tel engagement, du côté communautaire, viserait à mobiliser autour de l'École les parents, les anciens élèves, les forces vives et les capitaux de la Communauté. Le type de mobilisation sans frontières, intense et professionnelle, qui est maintenant la tradition de l'Appel Juif Unifié division sépharade.

À date, et à l'exception de la Campagne Maïmo '87 présentement en cours, la tradition a plutôt été pour l'École Maïmonide de recevoir des coups, de gauche comme de droite, et de les absorber au mieux, sans trop pleurer. De mobilisation conséquente et durable en faveur de l'École, il n'y en a pas eu. La grande majorité des parents s'accordent depuis longtemps à reconnaître que, l'un dans l'autre et malgré certaines lacunes et déficiences ici et là, Maïmonide demeure une institution de qualité dont ils sont contents. Individuellement et en groupe, beaucoup appuieront l'idée qu'ils se font de l'École Maïmonide par des témoignages enthousiastes. À ce jour cependant cette majorité, généralement satisfaite, est restée silencieuse. Elle n'a pas laissé sa marque en terme de mobilisation intelligente efficace et soutenue pour la promotion de l'École. Cette population, potentiellement une force merveilleuse, n'a pas trouvé en son sein les motivations, les disponibilités et les ressources pour un tel regroupement communautaire autour de la cause de Maïmonide. Voilà assurément une Mitsvah de tout premier ordre pour qui voudrait s'y atteler avec humilité, dévouement et savoir-faire. Le Talmud enseigne que quiconque amène, directement ou indirectement, un enfant de la Communauté à l'étude et à la pratique de la Torah, aura sa place à la droite de l'Éternel (Traité Metsia 85a). Il n'y a pas, dans le judaïsme, de mérite plus noble et plus sublime. Citons encore le Talmud dans le Traité Batra 8b. La lumière de ceux qui, par leur action, amènent des enfants à accéder de plein pied à l'héritage de la Torah, brillera à jamais, de mille éclats, dans le firmament des familles d'Israël. Mitsvah d'autant plus précieuse que délaissée. Le Sefer Hassidim écrit que s'atteler à une Mitsvah généralement délaissée par les autres est un mérite tout spécial aux yeux de Dieu et une source de bénédictions nombreuses et multiples.

Conclusion: l'École Maïmonide, un cadre au potentiel insoupçonné.

Maïmonide est un cadre où de bien grandes et belles choses pourraient trouver leur réalisation. Dans les 18 ans de son existence l'École a parcouru bien du chemin, mais la partie la plus prometteuse de son histoire est encore tout devant elle et qui attend les grands visionnaires et les audacieux dont les ambitions pour la communauté et la cause de l'École, mais aussi la capacité de travail, de dévouement et de patience sont à la hauteur du potentiel insoupçonné qu'un tel cadre offre.

Le Rabbin Ohana est le Directeur des Études Juives de l'École Maïmonide.

NOUVELLES.....NOUVELLES.....NOUVELLES

Le président de l'École, Claude CHRIQUI et le directeur des Études Juives, le rabbin Moïse Ohana ont été reçus par le ministre de l'éducation du Québec, Monsieur Claude Ryan. Assistaient également à la rencontre le ministre de la justice du Québec, Monsieur Herbert Marx et les principaux conseillers et chefs de cabinet. Extrêmement cordiale, la rencontre a montré l'importance qu'accorde le Gouvernement du Québec à notre institution.

En effet, les deux ministres connaissent très bien les dossiers de l'École et ont assuré le président de leur aide dans la solution du problème de la localisation du campus. Une visite du ministre de l'éducation est prévue à l'école.

Lors de sa réunion régulière du mois de février le conseil d'Administration de l'École a adopté la proposition de ne pas hausser pour 1987-1988 les frais de scolarité de l'École et même les diminuer à certains niveaux d'enseignement. Cette politique a été adoptée dans le cadre de la première campagne de financement de l'École qui comprend une forte dimension «recrutement» d'étudiants nouveaux.

Prévue pour les mois de mai et juin 1987, la campagne de l'École Maïmonide bat son plein. Une trentaine de bénévoles se sont mis à la tâche de collecter les dons sous la direction de Lison Benarroch et Max Berdugo. Un bureau permanent de la campagne est en place au Campus de Parkhaven. Sandra Hagege et Patricia Rimok forment le personnel permanent de la campagne (484-5111).

Témoignage

En fondant l'École Maïmonide il y a près de vingt ans, la Communauté Sépharade affirmait clairement qu'elle était fière de son héritage et qu'elle tenait à le transmettre à ses enfants.

Toute une génération y est passée et la très haute qualité des résultats obtenus est là pour attester que nous avons eu raison d'y croire: l'éducation donnée à nos enfants fait la fierté des parents et l'admiration des responsables, aussi bien au niveau des CEGEPs qu'au niveau universitaire. Nous y avons cru et nous y croyons plus que jamais.

Lucien Benarroch
Président

Communauté Sépharade du Québec

Le pré-scolaire

Objectifs de développement à atteindre

Plan intellectuel

Regroupés selon leur âge et selon leurs capacités, les enfants jouent, comparent, définissent, associent des idées. Ils étudient, font des inventaires, racontent des faits d'après leur ordre chronologique. Ils imitent, miment, reproduisent des situations. Leur mémoire est mise à contribution. Ils montent et démontent des jeux d'assemblages.

On les conduit à s'exprimer de plus en plus clairement, avec une netteté dans la prononciation. On met l'accent sur l'utilisation des structures fondamentales, par le biais des lectures d'images, de contes, etc.

Plan social, affectif et moral

L'évolution du comportement de l'enfant est étudiée. On recherche son intégration au groupe, sa participation à la vie du groupe par des jeux où chacun tient son rôle. La manifestation de ses émotions est encouragée, de même qu'on développe chez lui le sens des responsabilités: il apprend à demander, à partager, à aider et à collaborer, à protéger.

Dans le cas des enfants timides, l'intervention de l'éducatrice visera à lui faire prendre conscience de ses capacités et à acquérir une plus grande confiance en lui-même. Toute crainte doit disparaître chez lui, de même que tout penchant pour l'agressivité.

Témoignage

Nous pouvons être fiers de la performance de nos enfants comme en témoignent les résultats obtenus essentiellement lors de concours avec de nombreuses autres institutions privées ou publiques. En effet, l'enseignement qui leur est dispensé est sans aucun doute nettement au-dessus de toute moyenne et laisse augurer un avenir prometteur dans la poursuite des études universitaires.

Je pense que nous avons raison de soutenir l'École Maïmonide et plus encore pendant la campagne de financement qui devrait obtenir le succès escompté.

René Levy Soussan
Président de la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent

Les moyens à utiliser pour l'accomplissement des objectifs

Les locaux

Vastes, aérés, fonctionnels, avec un gymnase attenant doté des éléments indispensables pour des activités physiques. Service de lavabos et de toilettes. Cour extérieure clôturée pour les ébats des enfants.

Matériel pédagogique complet, avec appareil de télévision, jeux didactiques nombreux, instruments pour l'initiation à la musique, chevalets et tout le matériel indispensable aux sessions de coloriage et peinture.

Les parcs voisins, les centres d'achat rapprochés et des sorties programmées tout au long de l'année, donnent l'occasion aux éducatrices de plonger les enfants dans les situations de la vie quotidienne et de parfaire leur expérience de l'environnement immédiat.

On a souvent prétendu que les frais de scolarité à l'École Maïmonide étaient très élevés. Nous vous présentons ci-dessous un tableau comparatif des frais de scolarité pratiqués dans les autres écoles privées juives.

FRAIS DE SCOLARITÉ 1986-87

Élémentaire	Secondaire	
Talmud Torah	1600	2865
J.P.P.S.	1800	2650
École Sépharade	1300	N/D
Hebrew Académique	1970	3130
Beth Israel	1300	1800
Fondation hébraïque	2100	
Salomon Shecter	2450	
Yeshiva Gédola	2090	3080
ÉCOLE MAÏMONIDE	1200	1300

Source

* Association des Écoles Juives

1) L'étude de ce tableau fait ressortir que nos frais de scolarité sont les plus bas.

2) Nous avons accordé pour l'année scolaire 1986-87 plus de 250.000 dollars de bourses.

3) La politique de l'école est de ne refuser aucun enfant pour raison financière.

Au secondaire, sciences et mathématiques: la poursuite de l'excellence

Nos programmes d'enseignement général à l'École Maïmonide sont ceux prescrits par le Ministère de l'Éducation du Québec.

Ces programmes visent à préparer nos élèves aux études supérieures dans des institutions québécoises, canadiennes ou étrangères.

Dès sa création de l'école secondaire, dans un souci de permettre l'accès à nos étudiants aux collèges et universités, l'accent a été mis sur l'enseignement des mathématiques et des sciences. Ainsi, dans la mesure du possible, nous avons choisi dans l'éventail des cours du programme du Ministère de l'Éducation ceux qui représentent le plus haut niveau, soit la voie enrichie. Dès la première année du secondaire l'étudiant suit un cours de mathématiques, un cours d'écologie et un cours d'initiation à la micro-informatique. En deuxième année, outre les mathématiques, les élèves suivent un autre cours d'initiation à la micro-informatique ainsi qu'un cours d'introduction aux Sciences-Physiques qui inclut des notions de géologie et de météorologie. À partir de la troisième année du secondaire, nous introduisons un cours de biologie humaine et d'initiation à la technologie que viennent compléter les mathématiques.

Tous les étudiants du secondaire reçoivent cette formation de base jusqu'à la fin de la troisième année. À partir de la quatrième année du secondaire, les étudiants qui ont démontré le plus d'aptitudes dans leurs cours de mathématiques et de sciences ont la possibilité de suivre un programme enrichi qui leur ouvre la voie pour accéder à une formation scientifique poussée aux niveaux collégial et universitaire. En effet, en secondaire IV l'étudiant qui a été sélectionné pour la voie enrichie devra suivre un programme accéléré en Mathématiques, un cours de Physique et un cours de Chimie, le tout assorti d'un cours de niveau collégial d'informatique. L'étudiant sera soumis au même régime au secondaire V, ce qui représente, pour chacune de ces deux années, dix-huit heures de mathématiques et de sciences par semaine.

Quant aux étudiants qui ne se destinent pas à une carrière scientifique, l'école leur impose un programme obligatoire au secondaire IV qui comporte un cours de mathématiques, un cours de chimie et un d'informatique, et en secondaire V, les mathématiques, l'informatique et un cours de physique. Ainsi chaque finissant de l'École Maïmonide doit obligatoirement posséder un bagage mathé-

matiques et scientifique parallèlement à la formation humaniste et religieuse qu'il reçoit dans notre institution.

À cet égard, l'école est dotée d'un laboratoire de sciences multifonctionnel et d'une salle d'informatique, comprenant une quinzaine de micro-ordinateurs. De plus, nos étudiants se distinguent chaque année dans leur participation au Concours Canadien de Mathématiques, les meilleurs se classant régulièrement dans le 10 % supérieur des cinquante mille concurrents annuels à travers tout le Canada. Cette volonté d'orienter nos étudiants vers des disciplines scientifiques s'est traduite par des résultats concrets lorsque nos élèves se sont retrouvés au CEGEP et à l'Université. Les résultats impressionnants qu'ils ont obtenus dans leurs cours de mathématiques et de sciences sont la preuve de l'excellence du travail accompli dans ce domaine au secondaire. Avec seulement sept promotions de finissants à son actif, nos étudiants ont avec succès été admis dans des programmes fortement contingentés en médecine, médecine dentaire, pharmacie, polytechnique et à l'école des Hautes Études Commerciales, ainsi qu'en actuariat, en électronique et en biochimie.

L'objectif visé pour tous est d'atteindre un niveau supérieur dans les disciplines scientifiques afin d'avoir le plus grand choix possible aux programmes universitaires.

La rigueur et les exigences du programme de mathématiques et des sciences alliées à la profondeur et à la qualité des études juives et générales font de nos étudiants des candidats de choix pour les collèges et universités. Nous ne prévoyons rien de moins qu'une éducation universitaire de premier ordre pour tous nos finissants sans exception. Nous pensons que nous sommes à même d'atteindre ce but en leur imposant un programme mathématique et scientifique rigoureux qui exige beaucoup de l'élève mais qui lui permet d'acquérir la discipline et l'esprit compétitif qui doit animer un étudiant pour réussir dans un mode de plus en plus complexe et orienté vers la technologie.

Pour le vingtième anniversaire de la création de l'École Maïmonide en 1989, nous aurons sur le marché du travail et au service de la société de demain nos premiers médecins, dentistes, ingénieurs, pharmaciens, informaticiens et gestionnaires (tant au masculin qu'au féminin). Nous aurons misé juste en voulant donner une orientation vers les sciences pour notre institution. La réussite de nos finissants en est la meilleure preuve.

Les offices religieux du matin à l'École Maïmonide



28

— Qui remplira les synagogues de demain?

Pendant les quelques dix dernières années, les communautés sépharades de la région de Montréal se sont affairées fébrilement à construire des synagogues, plus belles les unes que les autres sur toute l'étendue du territoire métropolitain, répondant ainsi aux vœux les plus chers de toute la population, celui d'accéder finalement à l'autonomie du culte et à celle de leurs activités sociales.

Maintenant que les synagogues sont construites ou en cours de construction des questions se posent: qui remplira la synagogue de demain? Est-ce que les générations suivantes seront capables d'assumer les responsabilités du culte?

Une visite à l'École Maïmonide vers huit heures du matin donnera les réponses les plus optimistes et les plus émouvantes à ces questions.

Chaque matin de la semaine scolaire, de 8 h à 8 h 45, sur les deux campus de l'École, quatre minianim, composés des élèves du secondaire et de l'élémentaire, filles et garçons, à Ville St-Laurent comme à Côte St-Luc, fonctionnent régulièrement avec une ferveur chaleureuse, conduisant eux-mêmes leurs propres offices religieux, entonnant avec une foi profonde les beaux passages de notre merveilleuse liturgie sépharade...

En contemplant ces rangées de jeunes sépharades portant fièrement le tallit et les tefillin que jadis l'on rangeait soigneusement au placard après la Bar Mitsva, on ne peut qu'être rassuré sur l'avenir. Ici se forment et s'enracinent les habitudes sur lesquelles reposeront les minianim de demain et bientôt, pour compléter l'image, ces synagogues miniatures seront équipées de sépharim.

M. Castiel, directeur de l'École à Ville St-Laurent, nous explique qu'il s'est manifesté une certaine opposition de la part des parents, tout au début et qu'elle est maintenant remplacée par une véritable attraction vers la musique de la liturgie sépharade; c'est maintenant les élèves qui ramènent les parents vers la pratique religieuse.

M. Haim Ohayon, professeur en études juives au même campus est plein d'optimisme. Il semble qu'un grand nombre de parents, ayant abandonné leur rôle d'éducateurs à la maison, c'est l'École qui les remplace: c'est maintenant les élèves qui transmettent leur savoir aux parents (dans un certain nombre de cas).

Cent vingt élèves de l'élémentaire à Ville St-Laurent participent chaque jour à la prière commune du matin, mettant en pratique les leçons reçues pendant la journée.

On leur enseigne pratiquement tout, par cœur, systématiquement, y compris et surtout les sens de chaque prière: les kiddouches du Chabbat et de toutes les fêtes, meguillat Esther, La Haggadah de Pessah, Adochem Melekh, Barukh che'amar, le chemaa Israël, la Amida, le tout en liturgie Marocaine, agrémentée de temps à autres de quelques morceaux de liturgie Jérusalémite (syrienne) et de liturgie Israélienne (de l'Armée).

Ces mêmes élèves, passant plus tard au Secondaire de Côte St-Luc, recevront les cours de Paracha et de Haphtara, les préparant graduellement à la Bar Mitsva.

À Côte St-Luc, les cent cinquante élèves du Secondaire qui participent à la prière du matin possèdent déjà une connaissance assez approfondie de tous les éléments de la prière pour pouvoir conduire les offices eux-mêmes et remplir dignement, avec une conviction profonde les synagogues de demain.

Le multiculturalisme de P.-E. Trudeau est une réalité à l'École Maïmonide

Les professeurs d'Études juives assurent que la plupart de leurs étudiants *pensent* en hébreu pendant leurs cours. Mais les professeurs d'Anglais aussi déclarent que les étudiants *pensent* en Anglais chez eux. Naturellement les enseignants des matières françaises clament la même propriété chez leurs étudiants. Est-ce possible? Trois langues, trois cultures? Une visite à l'École pendant les récréations le montre aisément: ici on joue en anglais, là on argumente en hébreu et partout on parle français. Nombreux sont ceux qui passent d'une langue à l'autre avec l'aisance de diplomates chevronnés.

Bat Mitsva à l'École Maïmonide

Cette année on célèbre, pour la quatrième année consécutive, les cérémonies devenues traditionnelles de la BAT MITSVA à l'École Maïmonide.

Dix-huit de nos jeunes filles, de la classe du Secondaire I, c'est-à-dire vers l'âge approximatif de treize ans, se préparent avec une certaine fièvre à ce grand événement.

À l'origine, cette accession à l'âge de la responsabilité religieuse était l'apanage des garçons et donnait lieu à de multiples réjouissances où dominait la fierté aussi bien chez les parents que chez le garçon... Un des aspects les plus réjouissants était certainement le déluge de cadeaux qui noyait le bénéficiaire. Un autre aspect était la longue préparation du garçon, surtout lorsque ce garçon ne fréquentait pas l'école juive; il fallait alors tout lui apprendre du début, la lecture de l'hébreu, la paracha, les brakhots et la haftara, sans parler de toute la prière et le petit discours, après la lecture de la Torah, par lequel le Bar Mitsva, très ému, promettait un tas de choses toutes nouvelles et qu'il ne comptait pas tenir.

Tandis que le garçon était ainsi choyé et pomponné au passage de ses treize ans, la fille, elle, était totalement ignorée et devait attendre ses fiançailles ou du moins ses seize ans (en Amérique du Nord) pour un sweet sixteen vengeur.

Tout ceci a changé de nos jours: sans avoir subi aucune influence féministe militante, notre société a fini par se rendre compte qu'il y avait autant de valeur chez la fille que chez le garçon, sinon plus. On s'est finalement rendu compte que le judaïsme n'était pas une affaire d'hommes uniquement. Nos filles s'en sont aussi rapidement rendues compte de par leur présence permanente et définitive aux endroits et aux moments où les responsabilités leurs étaient distribuées, aux mêmes titres que les garçons.

À l'école, à la maison, au travail et à l'action communautaire leurs activités et leur efficacité se sont avérées supérieures.

Un autre signe des temps, c'est qu'il n'a fallu aucune action revendicatrice pour en arriver là: la Bat Mitsva s'est installée dans nos mœurs en douceur. Elle est célébrée en groupe, avec faste et émotion, par ce que l'initiative en a été prise par l'école ou la synagogue dont les moyens sont supérieurs, mais rien n'empêche votre voisin de fêter en famille la Bat Mitsva de sa fille avec autant de joie qu'à celle de son garçon.

Il reste quand même quelques petites restrictions que l'orthodoxie juive impose mais qui sont largement compensées par les qualités de cœur, de sensibilité et de dévouement que les filles possèdent en bien plus grande part.

Cette pratique de la Bat Mitsva semble avoir sensibilisé nos filles aux responsabilités multiples que la préparation entraîne...

La cérémonie religieuse qui se déroule le Chabbat à la Synagogue après l'office du Chahrit, en pleine conformité avec la Halakha est une manifestation très émouvante qui demande une longue préparation effectuée, en ce qui nous concerne, avec beaucoup de doigté par M. Elhadad, à l'École Maïmonide.

Durant cette cérémonie, les filles chantent en solo et en chœur des passages de notre belle liturgie sépharade judicieusement choisie, comme vous pouvez en juger:

Un bon ketaa de paracha, un autre de haftara, un morceau de chir Hachirim (Cantique des Cantiques), et bien à propos des passages de Echet Hail Mi Yimtsa (Une femme de valeur, qui en trouve?), plus un bon morceau de Bar Yohai — sans oublier des passages des Azharot, des Piyoutim et de la ketoubba de Chavouoth.

Toutes ces liturgies ont des airs différents et très variés qu'il faut apprendre à la perfection, paroles et musique. Comme on le voit, une Bat Mitsva n'est pas une affaire de tout repos: il ne s'agit pas de porter une robe blanche, être belle et se taire.

Mais tout cet effort ne se fait pas en vain: les Bnot Mitsva s'attachent ainsi par le cœur à tous nos airs liturgiques qu'elles vont avoir l'occasion d'entendre à la maison et à la synagogue tout au long de leur vie d'adolescentes et d'adultes.

La partie glorieuse de l'affaire, après la cérémonie religieuse, c'est la belle soirée de Gala qu'on donne le soir même, qui réunit près de cinq cents personnes, des parents, des amis et des invités, qui ne le cède en rien à la Bar Mitsva des garçons.

Elle inclut un aspect communautaire puisqu'il s'agit d'un groupe émanant de toute la communauté: c'est la grande famille qui se réunit — des familles à l'intérieur de la Grande Famille Communautaire — c'est une soirée de grande classe, très impressionnante.

L'aspect social et de réjouissance mis à part, il apparaît à l'expérience que la Bat Mitsva remplit un rôle éducatif de tout premier ordre et c'est un événement qui marque la fille.

Il lui fait prendre très fortement conscience qu'elle entre dans l'âge de la responsabilité religieuse au même titre que le garçon.

À l'École Maïmonide la Bat Mitsva valorise les études juives: les filles s'y consacrent autant que les garçons, elles n'y excellent pas moins et cela donne un sens et orientation à ces études.

La Bat Mitsva donne à la fille son moment de gloire et une expérience religieuse qui la met sur le même pied que le garçon — les familles apprécient tout cela et les filles s'y préparent avec joie.

Témoignage

Les résultats obtenus par l'École Maïmonide sont élogieux et méritent toute notre admiration.

La campagne de financement qu'elle tient doit être pour nous tous l'occasion de traduire par un geste concret notre sentiment de fierté et notre appui à sa mission de préserver notre culture et nos valeurs.

Albert Bouhadana

Président de la
Communauté Sépharade de Laval

Où sont-ils maintenant?

Depuis sa fondation, l'École Maïmonide a vu 150 de ses diplômés rejoindre les Cegeps et les Universités, et finalement le marché du travail.

La question s'est toujours posée: où sont-ils maintenant? et la réponse n'est pas toujours facile à trouver. Nous vivons dans une grande métropole, notre cercle est assez restreint, et malgré cela nous avons éprouvé quelque difficulté à rejoindre quelques finissants de Maïmonide afin de leur poser quelques questions.

Boris BRISELLI vient d'URSS — à son entrée à Maïmonide il ne connaissait pas un traitre mot de français, d'anglais ou d'hébreu. Sorti en 1982, il obtient cette année un diplôme d'actuariat à l'Université McGill. Fort en maths, lui aussi garde un souvenir attendri des années passées à Maïmonide.

Eric SABBAH, promotion 1985, admis au Collège Bois-de-Boulogne.



**Collège
de Bois-de-Boulogne**

Le 28 avril 1987

M. Sydney Benudiz
Directeur général
École Maïmonide
5615, Parkhaven
Côte-St-Luc, QC
H4W 1X3

Monsieur,

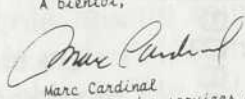
Le collège proclame chaque année les noms des étudiant-e-s qui ont obtenu des succès scolaires exceptionnels. Parmi ce groupe restreint, on retrouve un de vos anciens élèves qui a reçu son diplôme d'études collégiales à la fin de l'année scolaire 1985-1986. Il s'agit d'Eric Sabbah qui a terminé un programme de sciences de la santé avec un écart aux moyennes de groupes de +14,37.

Pour souligner cet exploit, un vin d'honneur et un goûter seront servis entre 12 h et 14 h mercredi le 6 mai au salon sud de la résidence et nous avons pensé que vous aimeriez vous joindre aux invités qui viendront les féliciter.

Les membres du service d'accueil des services aux étudiants vous attendront dans le hall du pavillon Ignace-Bourget. Si vous utilisez votre voiture, n'oubliez pas d'afficher le permis de stationnement joint à cette lettre.

Nous espérons que vous serez des nôtres.

À bientôt,



Marc Cardinal
Directeur des services aux étudiants

MC/sb
p.j.

P.S.: S.V.P. confirmer votre présence auprès de Rosanne Chapdelaine ou Judith Tourangeau au poste 313 avant le 4 mai.

10555, avenue de Bois-de-Boulogne
Montréal, Québec
H4N 1L4
332-3000

Eric a été admis à la Faculté de Médecine à l'Université de Montréal.

Ce que nous cherchions à faire, c'était simplement suivre le cheminement accompli par les élèves après leur départ de Maïmonide: nous avons rencontré chez quasiment tous les anciens élèves, d'abord une douce nostalgie du temps passé, puis une fidélité indéfectible envers leur école.

Des plus récents diplômés aux plus anciens, on trouve partout le même enthousiasme pour l'École, qui souvent ne sait pas s'exprimer, mais qui est si transparent!



Levana TOLEDANO, promotion 1984, a rejoint le Cegep St-Laurent où elle a suivi les sciences de l'administration, puis au HEC où elle continue en Comptabilité.

Je garde un bon souvenir de l'École, dit-elle, j'ai beaucoup aimé les études juives — j'y ai appris à réfléchir, j'y ai acquis la manière de voir les choses. Je recommande toujours mon école et j'y enverrais certainement mes enfants, lorsqu'ils viendront.

Levana sera expert comptable dans quatre ans.

Ary KUGLER, promotion 1981, raconte lui-même son expérience Maïmonidienne:

Tout a commencé lorsque mes parents, des juifs ashkénazes et anglophones, réalisant le fait francophone, se mirent à la recherche d'une école juive de langue française — le choix n'étant pas si vaste, c'est Maïmonide qui finalement fut la solution idéale.

J'y ai passé les cinq années du secondaire: tout ce que je peux dire c'est que j'ai beaucoup aimé la chose — j'y ai passé un temps formidable. J'y ai noué des amitiés solides, on se rencontre très souvent, on se parle, en français bien entendu. Mais pour moi l'expérience avait quelque chose de spécial; ça m'a ouvert un monde tout à fait nouveau, celui de la francophonie, ça m'a permis d'évoluer avec aisance dans le monde québécois. Après Maïmo, j'ai été au Collège Brébeuf et 2 ans plus tard j'ai rejoint l'Université de Montréal où j'ai fait un Bac de Cinéma et Publicité. Maintenant je me suis inscrit à nouveau à l'U. de M. pour y faire le droit: cela me prendra encore deux ans plus un an de stage au barreau...

Entre temps un camarade de classe de Maïmo, Mario Eljarrat et moi avons ouvert une petite boutique de vêtements pour enfants dont les résultats financiers ne sont pas encore visibles.

Un certain moment j'ai travaillé comme reporter pour un journal de Laval: je peux vous assurer que sans les années passées à Maïmonide, je n'aurais jamais pu obtenir ce travail. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'avec la culture française que j'ai acquise à Maïmo je me sens tellement à l'aise dans le milieu québécois et ceci à beaucoup d'égards. De plus, j'ai découvert un monde nouveau pour moi, c'est celui des sépharades, qui me serait resté fermé sans les années passées à Maïmonide.

.....NOUVELLES.....NOUVELLES..

Ouvert depuis le mois de septembre, le Campus de Ville St-Laurent est un grand succès.

Aucune comparaison avec l'ancienne bâtisse sur la rue Decelles. La nouvelle école, spacieuse et fonctionnelle a été louée à la Commission Scolaire Ste-Croix.

Depuis septembre dernier, M^{me} Renée Malka assure la direction de notre école élémentaire de Côte St-Luc.

Karine ALLOUL, de la promotion 1986, acceptée en option Sciences au Collège Marianopolis.



MARIANOPOLIS COLLEGE

3880 Côte des Neiges, Montréal, Québec H3H 1W1
Telephone (514) 931-8792

Février 1987

M. Sidney Benudiz
Directeur
ÉCOLE MAÏMONIDE
5615 Parkhaven
Côte St-Luc, QC
H4W 1X3

Cher Monsieur Benudiz,

À la fin de chaque session, le Collège Marianopolis publie "The Dean's List" pour reconnaître un rendement académique exceptionnel. Un(e) étudiant(e) doit avoir complété avec succès, pendant la session, 6 cours avec une moyenne générale de 85% pour que son nom y apparaisse.

Il me fait plaisir de vous aviser que

Karine ALLOUL, Collège I Science

des diplômés de 1986 de École Maïmonide, fait partie des étudiants qui ont mérité cet honneur.

Nous vous offrons nos plus sincères félicitations ainsi qu'aux membres de votre corps professoral et employés de soutien; cet(te) étudiant(e) n'aurait pas obtenu une telle réussite sans l'apport précieux reçu dans votre établissement.

Eileen McIlwaine, cnd

Eileen McIlwaine, cnd
Directrice des Services
Pédagogiques

EM:s1



Frédéric FHIMA est aussi de la promotion 1984, lui aussi a rejoint le Cégep St-Laurent où il a obtenu un DEC, après lequel il a rejoint le HEC.

Nous avons été bien préparés à Maïmonide — mon entrée au Cégep s'est faite harmonieusement, sur les notes obtenues à Maïmo, dont la formation s'est avérée supérieure. Je recommande toujours l'École autour de moi, et j'en garde un souvenir ineffaçable. Frédéric se spécialise en marketing.

Hommage aux membres du CA

On le fait si rarement. Et encore plus rarement en public. Je profite donc de ces lignes pour rendre un hommage à tous les membres de mon conseil. Parents d'élèves de l'école dans la grande majorité, ils ont été soit choisis soit élus pour vous représenter. Leur tâche est énorme: ils décident pour les 600 enfants les choix qu'il faut trop souvent faire pour respecter les nombreuses contraintes budgétaires. Les débats sont chauds, passionnés. Ils songent aux investissements dans la pédagogie, ils organisent la sécurité de nos enfants, ils planifient leur avenir scolaire et trouvent des solutions pour boucler les fins de mois et les fins d'années fiscales. Ils le font bénévolement.

Je me dois de dire ici notre chance d'avoir réussi à regrouper autant d'expertise, de dévouement et de support.

À plus d'un titre les membres du CA contribuent aux diverses réflexions des grands dossiers de l'école: les questions sont analysées dans les nombreux livres blancs soumis au conseil pour décision. Il est important, au moins pour le soutien moral, que tous dans notre communauté soyez sensibles de ce don d'eux-mêmes à nos enfants.

Pour moi c'est une bénédiction que de pouvoir compter sur une telle équipe.

Claude Chriqui
Président de l'École Maïmonide

ÉCOLE MAÏMONIDE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT DU CONSEIL
DR. CLAUDE CHRIQUI

ANDRÉ ABECASSIS
ELIE ABITBOL
ESTHER AMAR
MYRIAM AMRAM
ALAIN ASSOULINE
LISON BENARROCH
LUCIEN BENARROCH
RALPH BENARROCH
JACQUES BENHAMOU
MAX BERDUGO
ALAIN BOUZAGLOU
JULES COHEN
BENJAMIN COHEN
MARCEL ELBAZ

EDMOND ELBAZ
JOSEPH GABAY
DR. SIMON GARZON
JACQUES HASSAN
DR. JEAN-CLAUDE LASRY
RENÉ LEVY-SOUSSAN
JACQUES LOUBATON
ANDRÉ MAMAN
SALOMON OZIEL
DR. JACQUES PICARD
SHALOM SEBAG
CLAUDE TAPIERO
GISÈLE ZAGOURY

Cela se passe à Maïmonide

En plus d'un enseignement de très grande qualité, les élèves de l'élémentaire ont la possibilité tout au long de l'année de vivre des éléments enrichissants sur le plan culturel, social et récréatif.

Savez-vous que:

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal s'est rendu à l'École Maïmonide en utilisant *L'archibus du Musée*.

Les enfants accompagnés de moniteurs qui leur ont fait prendre connaissance de l'architecture du quartier.

Le Musée des Beaux-Arts a présenté également un documentaire qui a fait découvrir aux enfants *Le Canada d'autrefois*.

La Place des Arts a reçu la visite de quelques classes de l'école. Les enfants ont eu le bonheur d'assister à une représentation de l'O.S.M. sous la direction de M. Amran.

Le théâtre, le planétarium, la visite d'Ottawa où les élèves sont reçus par le député fédéral du Comté, font parties des sorties traditionnelles de l'école.

De tels programmes, et ce ne sont que quelques exemples, font la joie des enfants et leur ouvrent des horizons nouveaux.



Le Seder à Maïmonide



Échange dans le cadre du programme Action-Rapprochement

....NOUVELLES....NOUVELLES

À partir de la rentrée de septembre 1987, le programme de bourses de l'École est accessible aux enfants de garderie et maternelle. C'est une première à l'école. En effet, par le passé seules les familles pouvant justifier cette aide pouvaient l'obtenir du ministère des affaires sociales.

Dans le but de rendre l'École plus accessible à ces niveaux, le cumul des bourses sera donc autorisé dès l'an prochain.

Sur la ligne de feu: Les Directeurs

Les Directeurs de l'École Maïmonide, comme leurs collègues du secteur public ou du secteur privé, assument des fonctions lourdes de responsabilité. De leur gestion dépend la formation, donc l'avenir, de quelques centaines d'élèves remis entre leurs mains par des parents confiants. Leur tâche, infiniment délicate, consiste à se pencher sur les problèmes de l'enfance, et à leur trouver des solutions justes, efficaces, rentables à courte, moyenne et longue échéance.

Ces problèmes font légion, et chacun exige une égale et profonde attention. Il n'en existe pas qui céderaient la priorité à d'autres. Impossible de classer par ordre d'importance la santé physique, l'équilibre affectif, le développement harmonieux du corps et de l'âme, la dualité mémoire et jugement critique. Quelle place dans l'ordre des urgences accorder à un malaise imprévu, à une tension insoupçonnée, à un comportement inhabituel aussi étrange que soudain?

On n'en finirait pas d'énumérer les situations de conflit, dans l'acception psychologique du terme, qui se posent à la Direction d'une école. Aucun responsable pédagogique ne pourra assurer que sa programmation d'une journée

scolaire se déroulera telle que prévue: l'école est un domaine où l'alerte est constante, le qui-vive à fleur de peau. Une mitraille fournie d'avis, de convocations, de consignes professionnelles novatrices, de directives de dernière heure, de réajustements impératifs, une dialectique dont il faut endiguer le flux, contrôler les débordements: en somme, une hypertension découlant de cette nécessité de coller à l'accélération effrénée du rythme vital de la jeunesse en même temps que de s'ajuster à des contingences organisationnelles en continuelle évolution (révolution serait parfois plus juste).

Il faut, pour terminer, rompre une lance en faveur de nos responsables pédagogiques: leurs connaissances, leur expérience, leur aisance dans le maniement des fils du métier sont constamment accompagnées, enrobées d'une grande dose d'amour dont ils imprègnent chaque minute de leur carrière.

Nos enfants le sentent, et en sont heureux, parce que pour eux, comme pour tout le monde, ça change beaucoup quand quelqu'un vous aime.



MAZALTOV
TRAITEUR

R. HAZAN

POUR VOS BANQUETS ET RÉCEPTIONS
MARIAGES ET BAR-MITZVAH
PÂTISSERIES DU SOIR
ET TOUS GENRES DE GÂTEAUX ASSORTIS

STRICTEMENT CASHER
SUPERVISÉ PAR LE VAAD HAÏR

2888 GOYER ET DARLINGTON

TÉL. 739-0260

N'hésitez pas à nous appeler



BACCHUS le Service de Bar

Service complet de Bar
Pour toutes occasions

Le service avec satisfaction
Réservez maintenant pour vos
mariages, Bar-Mitzvah, parties de
bureau et soirées privées — Avec
votre choix de vins et spiritueux.
Nouveau concept — boissons
exotiques et buffet style Club Med.

Appelez JOE AMAR

682-7742 • 682-7750

Salle de réception disponible



Moshé Vidéo et Photo

QUAND ON CHERCHE LA QUALITÉ
ON SE RETROUVE CHEZ MOSHÉ

- MARIAGE
- BAR MITZVAH
- ANNIVERSAIRE
- TOUTE AUTRE OCCASION



- U-MATIC
- TRANSFER PAL-SECAM-NTSC
- 8, 16mm SUR VIDEO
- PORTRAITS

- Service, Vente et Location de
Camera, TV et Vidéo

4755 Van Horne, Suite 106,
Montréal, Québec H3W 1H8
Tél.: (514) 341-6194 ou 342-2232



MICHEL et son ORCHESTRE

*Le seul et unique chanteur
international*

MICHEL vous a fait passer des soirées
que vous n'êtes pas prêts d'oublier.
Continuez à lui accorder votre confiance.

Pour vos mariages, Bar Mitzvas, Parties
— israéliennes, hassidiques —
**Appelez MICHEL au
737-1024**



Si ^{MK}
Morocco
Vous Présente
LE TRAITEUR ^{MK}
GLATT KOSHER

Pour le meilleur et pour le prix...
844-0203



Service de Bar Royal

Conseiller pour Tous Genres de Réceptions
Mariages • Bar-Mitzvah • Parties privées

Joe. Gozlan
735-6093

Charles Soussana
334-2592

Le fil magique se dévide...

par Juliette Bohbot

Enseignante - journaliste.
Docteur en littérature comparée.

L'apport pédagogique du conte

La question fondamentale que l'on peut se poser est la suivante: Faut-il raconter les contes aux enfants? Doivent-ils alors être intégrés dans le programme scolaire?

L'on peut se demander: pourquoi effrayer les enfants avec des histoires d'ogre, de sorcière, de loup. Les parents, les éducateurs pensent-ils protéger les jeunes en ignorant ce genre littéraire?

En éducation, les livres proposés visent plutôt à enseigner la technique de la lecture, à informer, à divertir. Néanmoins, la littérature pour la jeunesse ne remplit pas l'objectif majeur, celui de stimuler l'imagination et échoue à donner un tant soit peu de réponse aux conflits intérieurs, aux angoisses, aux aspirations. Le conte, par contre, comporte cette signification. Shiller écrivit à juste titre: *Je trouvais plus de sens profond dans les contes de fées qu'on me racontait dans mon enfance que dans les vérités enseignées par la vie.*

Le langage du conte appréhende par l'exemple, l'existence de problèmes et de solutions momentanées ou permanentes. L'enfant éprouve le besoin de fantasmes dans son développement mental, de transposer sur des héros à la mesure de son imagination ce qu'il affronte dans la vie.

Rien n'est plus important que l'influence des parents et des éducateurs, et le conte leur offre la possibilité d'enrichir l'univers intérieur de l'enfant.

Nous avons cessé, à la nuit tombante, de reprendre le fil magique du conte, ces histoires d'ogre et de loup, de jeune fille rêvant d'être princesse, de rivalités de frères, du pauvre et du riche, et cela pour diverses raisons.

Et pourtant, en Égypte Ancienne, les contes étaient considérés comme une forme littéraire à part entière.

L'historique du conte remonte à Boccace (le Décaméron), à Basile (le Pentaméron) ... et bien plus tard à Charles Perrault (Peau d'âne et les Contes de la Mère l'Oye), mais Walter Scott fit de même en Angleterre, les frères Grimm en Allemagne, et Afanassief en Russie, et l'ingénieuse réunion des contes qui semblent s'engendrer les uns les autres, le livre des Mille et Une Nuits, traduit par Galland.

Les Juifs, comme tous les Orientaux, avaient plaisir à raconter et à entendre les récits fabuleux et les histoires merveilleuses des contes. Quand le langage fait acte poétique, on parle de littérature. Dans le cas précis des Juifs marocains, ce type de littérature orale représente un patrimoine culturel. La mémoire, la mémorisation, le souvenir, sont mères de la culture. C'est pour repartir vers leur mémoire que l'on peut se pencher avec délice sur les témoignages oraux d'un peuple.

Le langage cultive et fabrique des formes en faisant acte poétique, même si cette littérature ne provient pas d'un poète déterminé, même si elle n'est pas fixée dans une oeuvre déterminée.

Nous retrouvons le même répertoire de contes avec des thèmes initiaux semblables dans chaque pays et sous chaque latitude. Plusieurs écoles ont tenté d'expliquer le phénomène de similarité mais aucune réponse absolue n'a été donnée. Cette migration du conte prouve un rituel uniquement accessible aux initiés. Faut-il alors considérer le conte comme un rite de passage?

Sans aucun doute, le conte est un miroir où se reflètent à l'état brut certains aspects de notre univers intérieur. Le conte est un cheminement semé de démarches qu'exige notre passage de l'immaturité à la maturité. L'amour mêlé à la haine, l'angoisse, la souffrance, la peur de la solitude, le vieillissement, la mort, la fraternité, la rivalité, l'âme soeur, la stérilité-fécondité, autant de thèmes qui se greffent sur la langue du conte. C'est en s'imprégnant de ce type de langage que des informations importantes peuvent être recueillies. Le symbolisme qui s'en dégage permet de sonder la disposition mentale, la manière d'être du Juif marocain, ce qu'aucun livre d'histoire ne peut nous décrire.

Le conte, message oral par excellence, fait notre conquête par la fraîcheur, le naturel et le merveilleux. Le langage s'adresse à l'imagination. Peu d'oeuvres littéraires peuvent s'enorgueillir de posséder la fraîcheur incontestable du conte (Isaac Bashevis Singer est un des auteurs qui nous ravit par son talent de conteur).

L'usure du temps n'a pas de prise sur le conte. Si le conte semble réduit, simpliste, sans texture psychologique au niveau des personnages, il dit l'essentiel avec les mots les plus simples. C'est la sémiologie de l'univers, et une littérature de conversation. Les personnages n'existent pas par eux-mêmes mais sont propulsés dans une mise de situation existentielle. Ils sont fonction de l'évènement qui se répète, signe de renouvellement, de mort.

La portée psychologique du conte consiste à dire: la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intrinsèque de l'existence, et au lieu de se dérober, on doit affronter les épreuves inattendues et souvent injustes pour aboutir à la maturité, l'accomplissement de soi.

Différent du roman, de la nouvelle, le conte comporte une dimension pédagogique souvent négligée. La thématique des contes de fée reprend les conflits intérieurs de la nature humaine: amitié-haine-amour, stérilité-fécondité, fraternité-rivalité, méchanceté-bonté, jalousie-solidarité, naissance-mort, adolescence-maturité. Il ne faut pas perdre de vue que les contes se sont répétés depuis des décennies, et cette transmission implique des règles particulières. Les significations sont aussi apparentes que cachées. Le message, tout comme celui du modèle psychanalytique de la personnalité, se transmet à l'esprit conscient, préconscient et inconscient. Le conte de fée prend très au sérieux les dilemmes existentiels et les aborde directement en des mots polarisés, simples, par exemple l'amour de la vie, la peur de la mort, la hantise de la solitude. Le héros du conte ne peut se trouver qu'en explorant le monde extérieur, en passant par la route escarpée de la

croissance, de la maturité, en établissant une relation interpersonnelle satisfaisante. Le héros poursuit sa route parfois dans la solitude, aidé par les choses primitives et contingentes avec lesquelles il se trouve en contact: un arbre, un oiseau ...

Le plaisir et l'enchantement que nous éprouvons à lire ou à relire un conte de fée ne tient pas seulement au contenu psychologique, mais aussi aux qualités littéraires. C'est une forme littéraire unique. Vladimir Propp, un chercheur structuraliste, définit la forme du conte comme immuable et comportant certaines fonctions ou phases constantes telles que le manque, l'agression, la transgression de l'interdit, les épreuves, la réalisation, la récompense.

On peut aborder le conte sous l'aspect linguistique ou selon la critique littéraire qui elle, désignerait les thèmes de la nuit absorbant le jour, la lune, le soleil.

Aussi, la plupart des contes remontent à des époques où la religion tenait une place prépondérante dans la vie

quotidienne. Ils abondent donc en thèmes religieux. Et nous possédons un répertoire de contes à thèmes bibliques.

Le pouvoir d'enchantement tient plutôt dans la répétition, le merveilleux, une qualité poétique: *une forme d'art où s'unissent et peuvent être satisfaits ensemble et en tant que tels ces deux penchants contraires de la nature ... le merveilleux et le naturel* (A. Yolles). La connaissance du conte est un moyen de nourrir le sens du merveilleux dans un monde démystifié. S'il se rapproche d'une exploration spirituelle, il n'en reste pas moins qu'il divertit, amuse et rassure. Lewis Carrol et bien d'autres poètes tels que Heine, ont perçu le conte comme *un cadeau d'amour*.

Le conte, message d'amour, dit que, quand on a trouvé le véritable amour adulte, on n'a pas à aspirer à la vie éternelle, et c'est ce qu'exprime la conclusion du conte de fée: *Et ils vécurent heureux pendant de longues années*.

Le petit oiseau

Il était une fois un homme et sa femme. Et l'homme devait partir en voyage. Il ne voulait pas laisser sa femme seule. Il se rendit au marché et trouva un petit oiseau et l'acheta à sa femme pour lui tenir compagnie. L'homme partit et laissa sa femme avec le petit oiseau. Le petit oiseau avait une très belle voix et savait chanter les plus beaux chants. Un jour, la femme monta à la terrasse et le fils du sultan la vit et en tomba amoureux. La femme était très belle. Il lui envoya une vieille servante. Celle-ci vint frapper à la porte de la femme et lui dit: ouvre-moi ta porte, je suis ta cousine, et je viens pour t'inviter au mariage de ma fille. La femme la fit entrer et lui servit à boire et à manger. La femme accepta l'invitation, mit sa plus belle robe, et alors le petit oiseau lui dit: Lalla, Lalla, reste car sinon tu le regretteras. La femme lui demanda: pourquoi, mon petit oiseau? Et l'oiseau lui dit: enlève d'abord cette robe de Satan et je te dirai. La femme enleva sa robe et renvoya la vieille, puis elle s'assit pour écouter le petit oiseau. Il lui dit: il était une fois un bûcheron très pauvre et si sa famille dînait, elle ne déjeunait pas, et si elle déjeunait, elle ne dînait pas. Un jour, il trouva un boucher qui battait son chien, et le bûcheron dit: «pourquoi bats-tu ton chien?» Le boucher lui répondit: «si tu as pitié de lui, paie-moi une pièce d'argent que le chien me doit, et je cesserai de le battre». Le bûcheron eut pitié et donna la pièce d'argent qu'il venait de gagner en vendant un fagot de bois, et il prit le chien. Le bûcheron rentra chez lui, ses enfants dormirent sans dîner. Le lendemain, le bûcheron alla avec son chien dans la forêt. Il se mit à couper le bois et ne prêta pas attention à son chien. Le chien alla chasser et rapporta une belle gazelle à son nouveau maître. Le pauvre bûcheron fut tout heureux, il prit son fagot et la gazelle, et les vendit au marché. Il acheta tout ce qu'il fallait et rentra à la maison. Sa femme lui demanda: «d'où as-tu eu tant d'argent?» Le bûcheron lui raconta l'histoire du chien.

Le lendemain, la même chose se répéta, et ainsi tous les jours, et le bûcheron devint riche. Un jour, ils allèrent se promener, et ils prirent le chien avec eux. Ils s'arrêtèrent dans un beau jardin et voulurent manger. Ils posèrent leur

bébé à terre et se mirent à manger. Alors une vipère descendit de l'arbre et s'apprêta à mordre le bébé. Le chien se jeta sur la vipère et la tua. Le chien avec son museau souillé du sang de la vipère alla chez son maître. La femme, voyant le museau barbouillé de sang, s'écria: «le chien a mangé notre enfant». L'homme prit son fusil et tua le chien. Ils retournèrent près de l'enfant et virent la vipère morte à ses côtés. L'homme comprit sa méprise et, d'amertume, tua sa femme. Il regretta d'être venu dans ce jardin, et toi aussi, si tu vas avec cette vieille femme, tu le regretteras. Oui, mon petit oiseau dit la femme, et elle resta à la maison.

Passèrent les jours, et vinrent d'autres jours, et un jour, elle monta à la terrasse, et le fils du sultan la vit, et fit chercher la vieille. Il lui remit une poignée de pièces d'argent. La vieille alla frapper à la porte de la femme et lui dit: ouvre-moi, je suis ta cousine, j'ai retardé le mariage de ma fille à cause de toi, et je viens t'inviter. La femme la fit entrer et accepta de suivre la vieille. Elle commença à se changer. Le petit oiseau vit qu'elle s'habillait et lui dit: si tu pars avec la vieille, tu le regretteras comme le tailleur a regretté le palais du sultan. Raconte-moi, mon petit oiseau, lui dit-elle. Je te raconterai l'histoire si tu enlèves cette robe de Satan et si tu renvoies la vieille. Elle fit comme le petit oiseau lui avait dit, et s'assit à côté de lui. Le petit oiseau lui dit: il était une fois, un sultan, et ce sultan avait cent et une femmes, et la plus âgée commandait toutes les autres. Le sultan tomba malade et mourut. La femme la plus âgée mit le sultan mort dans un coffre, et fit appeler ses serviteurs. Elle leur dit: «vous allez me chercher un homme qui ressemble trait pour trait au roi, et vous me l'amènerez». Les serviteurs parcoururent tout le royaume et vinrent dire à la femme qu'ils n'avaient point trouvé d'homme qui ressemblât au roi. «Avez-vous cherché partout?» leur demanda la femme. Les serviteurs parlèrent alors d'un homme habitant une vieille chaumière près de la mer, et la femme les envoya. Ils trouvèrent un pauvre tailleur, tout en guenilles, qui ressemblait tout à fait au roi. Ils lui firent prendre un bain, l'habillèrent d'habits royaux, et l'amènèrent au palais. La femme du sultan dit au tailleur:

Le petit oiseau, suite

«je vais te rendre sultan, tu auras les cent femmes du roi, mais ne demande jamais à m'avoir aussi». Le tailleur devint sultan et commanda le royaume. Un jour il se dit: «moi je suis sultan et je coupe les têtes, et une femme ne peut se refuser à moi et me commander». Il fit envoyer un vizir et lui dit: «dis à la femme de venir chez moi cette nuit». Le vizir alla le dire à la femme, et celle-ci répondit: «va dire au sultan qu'il a promis de ne jamais demander pareille chose». Les jours passèrent et, de nouveau, le sultan envoya son vizir chercher la femme qui refusa. Le sultan insista encore, puis elle lui fit dire par le vizir qu'elle acceptait. Elle apprêta sa chambre, prépara du couscous, s'habilla et attendit le sultan. Le soir, le sultan vint. Il mangea une première bouchée, puis une seconde, et tomba dans un sommeil profond. La reine fit appeler ses gardes et leur dit: «remettez au tailleur ses guenilles et ramenez-le dans sa vieille chaumière». Et ainsi le tailleur retourna à sa pauvreté et à sa vieille chaumière. Au milieu de la nuit, le froid le réveilla, il se regarda et vit ses guenilles, et se dit: «je n'ai pas su me contenter de ce que Dieu m'avait donné».

Ainsi dit le petit oiseau: comme le tailleur a regretté, toi aussi tu aurais regretté si tu avais suivi la vieille. La femme lui donna raison et resta avec son petit oiseau qui lui chantait les plus beaux chants.

Les jours passèrent et le mari fit annoncer son retour. La femme s'habilla et reçut son époux. Le lendemain, la servante vint voir sa maîtresse et lui dit: le petit oiseau est mort. Jette-le, jette-le, il va pourrir et faire une mauvaise odeur. La servante ouvrit la cage et vit que l'oiseau n'était pas mort. Ce dernier s'envola et cria à sa maîtresse: moi qui t'ai sauvée de la pourriture, tu crains que je ne fasse une mauvaise odeur pourrie. La femme l'entendit et dit: reviens, reviens mon petit oiseau. L'oiseau lui dit: tu as été ingrate, et tu ne me verras plus, et il s'envola.

L'histoire s'en est allée au fil de l'eau. Cinquante pommes sont tombées de l'arbre et chacun de nous en reçoit cinq.

*Tiré du corpus de contes choisis.
Thèse de doctorat en littérature comparée, La Sorbonne.*

Dr. Gaby Zagury, M.D., C.C.F.P. Médecin de famille

5845 CÔTE DES NEIGES, SUITE 270 Tél.: 735-6639
MONTRÉAL, QUÉBEC H3S 1Z4

Lundi au vendredi 8h à 18h

R.V. le jour même

Dr. Jacob G. Assayag

Médecine Générale
Enfants
Chirurgie Mineure

30, Boul. St-Joseph Est
Suite 212 - Montréal, Qué.

Tél.: 289-9784

Marie Hazan Ph.D. psychologue, psychanalyste adultes et enfants

4891, Dornal (métro Snowdon)
Montréal, Qué. H3W 1V9

738-7604

LES VOYAGES HONE

Esther Simony-Amiel

Conseillère en voyages

Les Voyages Hone inc.
666, rue Sherbrooke ouest, suite 004
Montréal, QC. Canada H3A 1E7
Tél.: (514) 845-8221

TEL. 739-1662

DR CHARLES CHOCRON, M.D., L.M.C.C.
MÉDECINE GÉNÉRALE

SUR RENDEZ-VOUS

5885 CÔTE DES NEIGES
Suite 401

LE MEILLEUR PROGICIEL DE GESTION ET DE COMPTABILITÉ AU SERVICE DE LA PME

LE LOGICIEL BCS EST UN SYSTÈME COMPTABLE COMPLET:

- Comptes clients
- Comptes fournisseurs
- Grand livre général
- Gestion d'inventaire
- Commande et facturation
- Commande d'achats
- Livre de paie canadien
- Nomenclature (matériaux)
- Gestion des cylindres
- Gestion des projets
- Interface dBase/Lotus

BCS

SYSTÈMES INFORMATIQUES BCS

6767, Côte des Neiges, Suite 405
Montréal, Qué. H3S 2T6
(514) 731-3549

NOUS L'EMPORTONS SUR LA CONCURRENCE DANS:

- Prix
- Flexibilité
- Puissance
- Service
- Personnalisation
- Support technique
- Mono ou multi-usager
- Logiciel entièrement canadien
- Version en français ou en anglais
- Multi-compagnies

distribution de fournitures de bureau dfb Inc.

Papeterie - Imprimerie - Photocopies Xerox
Ameublement de bureau - Machines à calculer
Encadrements - Laminages - Articles Cadeaux
Cuirs - Luminaires - etc.....

50 Crémazie Ouest, #24
Montréal, Québec H2P 1A2
Tél.: 382-8673

JANINE HAMAR-CHARTOUNI

ÉCLAIRAGE D'URGENCE
COFFRET DE SÛRETÉ
VOL À MAIN ARMÉE
VOL - FEU
C.C.T.V.



Tél.: (514) 738-4877
Centrale/u.l.c. 24 Hrs.

COMMERCIAL - RÉSIDENTIEL - INDUSTRIEL

8255 MOUNTAIN SIGHTS
SUITE 501, MONTRÉAL, P.Q. H4P 2B5

GILBERT DERY
ANALYSTE

Dahan, Illouz, Tolédano & Benchaya, c.a.

Comptables agréés - Chartered Accountants

6767 Côte des Neiges, suite 510

Montréal, P.Q. H3S 2T6 Tél.: 738-4990

RAPHAEL DAHAN, C.A.
RAYMOND ILLOUZ, B.A.A., C.A.
DANIEL TOLEDANO, C.A.

ALBERT BENCHAYA, C.A.
MARIO PROULX, B.A.A., C.A.
LIM NGUONLY, B.A.A., C.A.

JULIO DAHAN, B.SC. Adm., C.G.A.

Une présence qui s'affirme, des services comptables personnalisés

BOISJOLI, SABBAB, SABBAG, ZIRI, MALKA.

COMPTABLES AGRÉÉS - CHARTERED ACCOUNTANTS

ROBERT P. BOISJOLI, B.COM., C.A.
MAURICE SABBAB, C.A.
MICHEL SABBAG, C.A.
JOSEPH ZIRI, M.COM., C.A.
EMILE H. MALKA, B.SC. COM., C.A.
ROSS A. WHITESIDE, C.A.
SYLVAIN BROSSARD, B.A.A., C.A.

MONTRÉAL 3424 DRUMMOND
MONTRÉAL, QUÉBEC, H3G 1Y1
TÉL.: (514) 287 0833

TORONTO 372 BAY ST., SUITE 504
TORONTO, CANADA, M5H 2W9
TEL.: (416) 363-9679



FLEURISTE/FLORIST

Shalom



CAROLLE CARMEL

Livraison en Tuxedo
Service in tuxedo

207 ouest, rue Bernard, Montréal, Québec H2T 2K5 Tél.: 273-8665



DAVID TOLEDANO
L'A.S. TRAITEUR (MK)

Strictement Orthodoxe Cachere

5487 Ave. Royalmount
Mont-Royal, Que. H4P 1J3

**Notre personnel est prêt à s'occuper des
arrangements pour la préparation de vos
réceptions pour n'importe quelle occasion
spéciale.**

N'hésitez pas à nous contacter:

733-0680 • 341-6026 • 731-2883

Les Services De Bar Jodan



«Le Service avec un Sourire»
Conseillers Pour Tout
Genre de Réception
DANIEL ACOCA

- Boissons Exotiques • Buffets Style Club Med
- Cafés Flambés • Mariages • Communions
- Occasions Spéciales • Party de Bureau
- Vins & Fromages • Commandes des Fêtes
- Banquets Industriels • Vins et Spiritueux de
Votre choix • Service en Tuxedo
- Salle de Réception Disponible

(514) 737-4019

ROLAND HARARI PHOTOGRAPHIE



Tout Votre Mariage en....."Photos"

Mariages
Bar-Mitzvahs
Enfants
Familles

Portrait créatif
et personnalisé

Photographies à
la maison

Faire-parts

815, Place Simon
St-Laurent
748-2155

Les Ch'Armand Disco



738-5143

Président: Armand Cohen

Musique pour toutes occasions.

- Soirées Privées • Party de Bureau
- Défilés de Mode • Mariages, Thème, etc.

Fournissons: Décorations, Ballons, etc.

Consultez-nous avant d'organiser
votre party.

Musicalement vôtre,
Armand

DIFFUSION VOGUE coiffure



381-8386

589 EST, BOUL. HENRI-BOURASSA

Hillel

par Perla Bartfeld

Si le nom de Hillel est bien connu dans le monde juif, ne serait-ce que pour sa patience proverbiale, on sait moins combien son influence fut grande sur la vie spirituelle de la Judée. Et pourtant, il fut le fondateur d'une dynastie, qui, mise à part, deux exceptions, Johanan ben Sakai et R. Akiba, dirigea les Sanhédrins, pendant quatre cents ans. Bien plus, il fut le créateur d'une méthode nouvelle, basée sur un raisonnement logique, qui canalisait la loi orale, et tout en innovant des prescriptions, sut rester dans le cadre de la Torah. On peut donc dire, sans exagérer, qu'il fut, avant la lettre, l'initiateur de la Michna que deux siècles plus tard, un de ses descendants Juda Hanassi, allait clôturer.

Hillel ou Hillel l'ancien (environ 75-5) appartiendrait à la maison de David. Originaire de Babylonie, il vint, très jeune, à Jérusalem. Il y fut l'étudiant le plus assidu de Schemmaï et d'Abtalion, les maîtres les plus réputés de la Judée, à cette époque. Sa soif de savoir était si grande, raconte-t-on, qu'un jour d'hiver, où il n'avait pu pénétrer à l'intérieur de l'école, il s'installa sur le toit, près d'une lucarne, pour ne rien perdre de la leçon. On l'y découvrit, presque gelé, quelques heures plus tard.

Bientôt une occasion se présenta où Hillel pu démontrer au Sanhédrin, la logique de son raisonnement. Cette année-là, la veille de Pessah tombait un Chabat et le Sanhédrin ne savait pas si l'on pouvait procéder au sacrifice de l'agneau pascal. Ses dirigeants, les Bné Barthyra n'osèrent prendre de décision. On fit donc appel à Hillel, sachant qu'il avait été l'élève de Schemmaï et d'Abtalion. Hillel se prononça, sans hésitation, pour le sacrifice. Il expliqua sa décision en se basant sur trois preuves logiques, découlant de l'étude des textes sacrés: la comparaison, l'analogie et la règle à *fortiori*. Il commença par comparer le sacrifice de l'agneau pascal à celui du *tamid* le sacrifice quotidien, pratiqué même le Chabat. Les deux sacrifices provenant de la communauté et non d'un particulier ont la même valeur que le Chabat qui, lui aussi, a été institué pour la communauté d'où l'analogie, en outre, le même terme *bemoado*, *en son temps*, est utilisé dans la Bible, pour chacun des deux sacrifices. Il s'ensuit une injonction à laquelle il faut obligatoirement obéir. Donc, si l'on peut procéder au sacrifice ordinaire du *tamid* le Chabat, à plus forte raison peut-on le

faire, lorsqu'il s'agit d'un sacrifice extraordinaire, tel celui de l'agneau pascal.

D'abord nommé membre du Sanhédrin, Hillel en devint le dirigeant, après le retrait volontaire des Bné Barthyra. Il occupa cette fonction pendant quarante ans. Il avait compris que, pour ne pas freiner le développement du peuple, il fallait adapter la loi orale aux changements imposés par la vie. La loi orale, c'est l'ensemble des prescriptions et des traditions, transmises de bouche à oreille, qui régissent l'application de la loi écrite. Au moyen de ses 7 *Midot* ou règles de raisonnement logique, Hillel s'efforça donc, chaque fois que c'était nécessaire, de modifier ou de compléter telle ou telle prescription de la loi orale, sans toucher à la base dont elle était issue: la Torah. Cette méthode créa tout un système légal de règles fondées sur la législation biblique, mais dont l'assise réelle se trouvait dans les mœurs vivantes du peuple. L'exemple le plus typique en est l'institution du *Prosbol* (mot grec signifiant cession) encore en vigueur aujourd'hui dans les tribunaux rabbiniques. D'après la loi biblique, toute dette était automatiquement annulée, lorsque survenait l'année sabbatique. Cette situation juridique pouvait nuire au commerce, les prêteurs craignant d'avoir affaire à des débiteurs peu scrupuleux. Par le *Prosbol*, le créancier pouvait déclarer devant le tribunal, à la veille de l'année sabbatique, qu'il se réservait le droit de réclamer, *en tout temps*, son bien, capital et intérêts. Ainsi, la loi humanitaire de la Torah ne perdait pas sa valeur officielle, mais les conséquences économiques désas-

treuses qu'elle pouvait engendrer étaient évitées.

Les transformations apportées par Hillel dans le domaine législatif n'eurent pas seulement pour effet de clarifier la loi orale, mais aussi d'atténuer les continuelles tensions entre pharisiens et sadducéens. Ces derniers qui n'admettaient pas certaines transmissions ancestrales ou habitudes populaires, ne pouvaient réfuter une prescription de la loi orale lorsqu'elle découlait logiquement d'un commandement biblique.

Remarquable comme législateur, Hillel le fut aussi par sa conduite exemplaire dans la vie quotidienne. Au contraire de son collègue Chamaï, il ne considérait pas le rituel religieux comme un but en soi-même, mais comme un moyen d'accomplir, de perfectionner sa propre personnalité. Ce qu'il voulait c'était rapprocher les hommes de la Torah. Pour lui, les devoirs envers son prochain primaient sur ceux envers Dieu. Preuve en est sa réponse au païen qui voulait se convertir à condition d'apprendre le Judaïsme, pendant qu'il se tenait debout sur un pied. *Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'il te fasse* lui dit Hillel. *C'est là le fondement de la Torah, le reste n'est que commentaire, va et apprends.* Loin de décourager les prosélytes, il avait compris l'importance de leur conversion s'opposant ainsi, une nouvelle fois, à Chamaï. Un autre païen vint le trouver disant qu'il ne voulait apprendre que la seule loi écrite. À la première leçon, Hillel lui enseigna les noms des lettres de l'alphabet en commençant par le *alef*, *bet*. Le lendemain, la leçon débuta par les quatre dernières lettres, mais Hillel leur donna

les mêmes noms *alef bet*. Au païen, surpris par ce changement, Hillel explique: *C'est la même chose; il en est de même pour de la doctrine écrite et de la doctrine orale. C'est la même Torah, sous une forme différente.*

Le Talmud rapporte des devises, en hébreu et en araméen, dues à Hillel et qui témoignent de son profond sens de l'éthique. *Aime la paix et poursuit la, aime l'humanité et enseigne lui la Torah, la doctrine divine; celui qui court après la renommée perd son nom; celui qui n'accroît pas ses connaissances, les perd; celui qui ne veut rien*

apprendre ne mérite pas de vivre; Si je ne fais rien pour moi, qui le fera? mais si je ne le fais que pour moi-même (c'est-à-dire si je me coupe de la communauté) qui suis-je? et si je ne le fais pas maintenant alors quand le ferai-je?

La méthode exploratrice de la législation, approfondie par Hillel, porte le nom de *Darchanout*. Elle devait obligatoirement apporter des différences d'opinion qui se concrétisaient ensuite dans la vie pratique. Les mêmes versets de l'Écriture sainte furent interprétés différemment suivant les sages. La liberté

de recherches, encouragée par Hillel, eut pour conséquence la division du pharisaïsme en deux écoles parallèles mais non contradictoires, Bet Hillel et Bet Chamai. Alors que le Bet Chamai s'en tenait strictement à la discipline de la tradition, le Bet Hillel était en unisson avec la vie quotidienne, tout en restant étroitement lié à la Torah. Cette différence entre les deux écoles devait se poursuivre en Judée, même après la perte de l'indépendance, alors que ses dirigeants spirituels luttèrent pour la survie de l'identité juive.

MTL.: (514) 842-2526
QUÉ.: (418) 681-9671
TÉLEX: RIVARD 051-3322

ARMAND J. ELBAZ

Rivard, Hickson, Laroche, Fortin
AVOCATS

TOUR ESSO: 1981, Avenue McGill Collège, suite 1720, Montréal, Qué. H3A 3B1

SIMON DANINO

SEAL & ASSOCIÉS

AVOCATS

AGENTS DE
MARQUES DE COMMERCE

2015 RUE DRUMMOND
SUITE 1010
MONTRÉAL H3G 1W7
(514) 842-8861

DANIEL MEYER OUAKNINE
NOTAIRE

SUITE 305
EDIFICE DRUMMOND
1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL H3B 1H9
844.2563

Jak Almaleh

Avocat, Barrister & Solicitor

CAMPEAU & COHEN

Suite 4103
1155 Boul. Dorchester ouest
Montréal, Canada H3B 3V6

Tél.: (514) 397-1511

CENTRE NATIONAL DE COURTAGE FINANCIER INC.



Benoit Amar B. Adm.

1130, boul. Curé-Labelle, bureau 210
Chomedey Laval (Québec) H7V 3T7
Bur.: (514) 682-2501 Mtl: (514) 332-4648
Rés.: (514) 688-2297

- Planification fiscale
- Investissements et plans d'épargne
- Rentes — REER — FERR
- Gestion de portefeuilles
- Vaste choix de compagnies et de services
- Service individuel et confidentiel

Téléphonez pour prendre rendez-vous pour en savoir plus long sur ces sujets actuels.



Le septième jour est jour de repos. C'est l'arrêt avant la reprise. Ni abandon ni vacuité. Jour essentiel où l'oeuvre est contemplée, toute agitation cessante, où le

temps impose la vie. Autrement, c'est l'oubli, le temps sans durée, l'arrêt sans attente, la mort.

Naïm Kattan réfléchit sur les civilisations qu'il a vécues ou observées en les traversant, cherchant à appréhender et si possible à comprendre ce qui constitue le tissu de nos jours et de nos rêves, le travail et l'attente. Le jardin rêvé, la guerre et la paix, les fêtes et les saisons, la prière et d'abord l'acte d'écrire qui correspond dans une quête d'équivalence au repos, c'est-à-dire à l'essentiel.

Livre d'interrogation qui ouvre le débat, invite à un examen des apparences qu'on propose comme faits, voire comme certitudes.

Romancier, essayiste, critique, auteur de plusieurs recueils de nouvelles et de nombreuses pièces radiophoniques, Naïm Kattan est né dans la communauté juive de Bagdad. Il passa plusieurs années à Paris où il fit des études à la Sorbonne avant d'émigrer au Canada en 1954. Il est à l'heure actuelle chef du Service des lettres et de l'édition du Conseil des Arts du Canada.

Collection Constantes, Éditions Hurtubise HMH



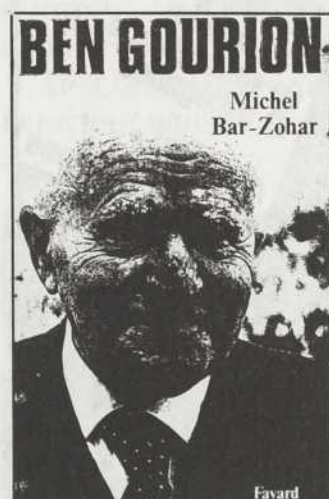
Le terme hébreu *qabballah*, qui signifie simplement «tradition» dans le langage talmudique, est utilisé pour définir la mystique juive et les traditions ésotériques du

judaïsme. La kabbale est «la sagesse de ce qui est caché» et les kabbalistes, «les hommes de l'intériorité», poursuivent inlassablement leur quête de la lumière et de la Vérité cachées dans tout ce qui

existe, afin de transmettre à ceux qui en sont dignes le peu qui puisse être transmis. Après un bref rappel historique, l'ouvrage d'Alexandre Safran, grand rabbin de Genève et un des plus prestigieux kabbalistes européens, constitue une magistrale introduction à l'étude de la kabbale, sa pensée éthique et son actualité dans le monde d'aujourd'hui. Il sera suivi d'un choix de textes fondamentaux de la littérature mystique juive.

Dans le premier volume de *Sagesse de la Kabbale*, Alexandre Safran dégage les lignes directrices de la mystique juive et en a interprété les idées fondamentales. Dans le second volume, il présente des textes d'une grande profondeur spirituelle, qui permettront au lecteur français de connaître des oeuvres et des auteurs reflétant le monde foisonnant de la Kabbale de ses origines à nos jours. L'accent y est mis sur ce qui fait l'unité intrinsèque de la Kabbale, c'est-à-dire son caractère éthique. L'éthique demeure en effet la principale constante de la doctrine très élevée des kabbalistes, elle en est la manifestation permanente, la mise en pratique profondément vécue. Les textes rassemblés ici sont choisis à la lumière de cette sagesse qui alimente tous les courants de la mystique juive.

Collection Judaïsme/Israël, Éditions Stock



Ben Gourion a été, disait l'un de ses amis, «le plus grand don de l'Histoire au peuple d'Israël». Davantage que Washington aux États-Unis, que Bolivar en Amérique latine, que Gandhi en Inde, il n'a en effet vécu que pour devenir le père d'une nation. Comme Moïse, il a emmené les enfants d'Israël en Terre promise; comme Josué, il l'a conquise; comme David, il a bâti le «royaume» juif.

Nul autre que Michel Bar-Zohar ne pouvait mieux, à l'occasion du centenaire de la naissance du «prophète armé», retracer — avec l'exigence de l'historien et la plume du journaliste — ce destin hors du commun; seul il a eu accès aux milliers de pages de Journaux et Carnets, aux centaines de milliers de documents que Ben Gourion a accumulés au cours de sa longue carrière; seul il a bénéficié de centaines d'heures d'entretiens avec le

«Vieux». Ayant complété cette riche moisson par de nombreuses conversations avec les compagnons (et les adversaires) de ce dernier et par une impressionnante liste de travaux d'histoire, il donne de son héros le premier portrait véridique.

Né en 1938, Michel Bar-Zohar a fait ses études à Jérusalem (Université hébraïque) et à Paris (Sciences-Po). Sergent parachutiste dans l'armée israélienne et plus tard collaborateur de Moshé Dayan, professeur de science politique à l'université de Haïfa puis membre de la Knesset, il a mené parallèlement une carrière d'historien et de journaliste. Il a ainsi publié chez Fayard, entre autres livres, *l'Espion juif de Hitler* et *l'Histoire secrète de la guerre des Six Jours*.

Publié aux Éditions Fayard



Cette oeuvre vibrante se présente sous forme de récit familial; le cadre historique a été respecté. Ce roman, où se conjuguent humour et émotion, raconte les péripéties

d'une famille juive vivant en France lors de la deuxième guerre mondiale. Le ton est agréable; le style, vivant et imagé. Certains passages sont dignes d'un roman d'aventures et les amateurs de suspense ne seront pas déçus.

Il ne s'agit pas ici d'un simple témoignage mais de la narration de faits véridiques présentés sous forme de roman: déroulement de scènes lyriques, dramatiques, humoristiques et pathétiques... Le lecteur est entraîné dans une passionnante aventure racontée avec originalité.

Né à Paris, dans le quartier situé entre l'Opéra et Pigalle.

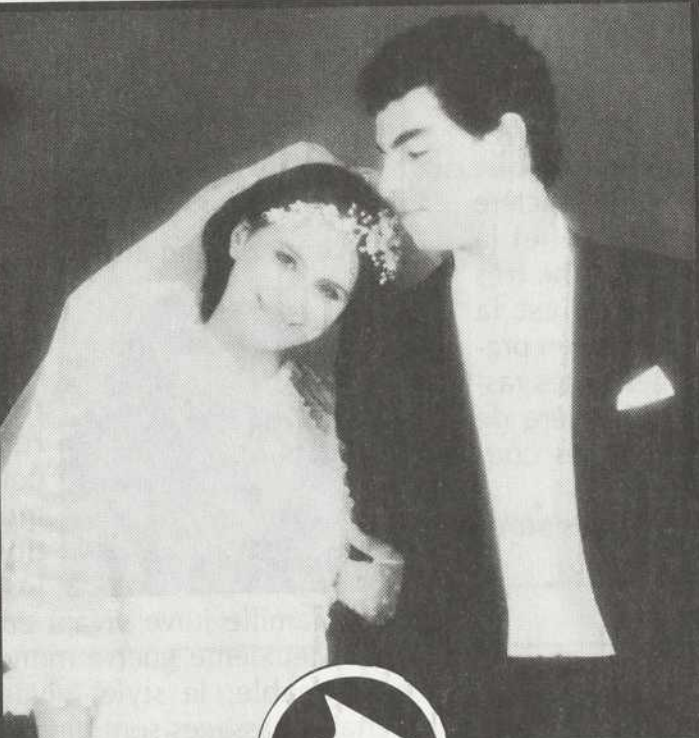
Teddy Kutscher, résidant au Québec depuis 1966, est plus connu des lecteurs de revues spécialisées en mécanique que des amateurs de littérature. Il est cependant bien apprécié des membres de la Société Littéraire de Laval pour son talent de conteur et d'animateur. Certains Parisiens se souviennent également qu'il a été compositeur-interprète et président du «Groupe Variétés».

Les enfants de Sophie. Le mur à l'ombre est son premier roman, le premier d'une trilogie; le second roman devrait paraître en 1987.

Un talent naturel, un auteur à découvrir.

Publié aux Éditions Naaman

Table ouverte au Congrès Juif Canadien (Région du Québec)



LES PRODUCTIONS RIMAGE
PHOTOGRAPHIE & VIDÉO

MAURICE LEVY 738-8728 RAPHY OHAYON 342-6665

Une touche de romantisme et d'élégance
A touch of discrete elegance



Une table ouverte, à l'intention des professionnels au service de la Communauté juive, a récemment été tenue par le Congrès juif canadien (Région du Québec) de concert avec le Comité des relations Ashkénazes-Séfarades des Services communautaires juifs.

À la suite de l'exposé adressé par la Présidente Dorothy Reitman, les participants, au nombre de cinquante, furent informés quant aux activités internationales du Congrès, ainsi que de la réponse à l'enquête Deschênes par Alan Rose, Vice-président exécutif, et Jack Silverstone, Directeur exécutif national. Des ateliers portant sur les relations communautaires et gouvernementales, les Juifs soviétiques et les relations avec la communauté non juive firent suite aux présentations d'usage. Les professionnels de la Communauté Sépharade du Québec, conduits par Isaac Bensoussan, participaient à ces ateliers.



**JEWISH SINGLES
VIDEO REGISTRY**

Pour les célibataires de plus de 20 ans
à la recherche de l'âme soeur

937-2049

OLGA, TAILLEUR

Altérations, couture
Spécialisée en robes de
graduations

5056 Côte-des-Neiges

Tél.: 735-0025

Laissez venir à nous...



Dans l'ordre habituel: John R. Fishel, Lucien Benarroch, Simone Banon et Raoul Dayan.

C'est dans un salut unanime, vibrant, teinté d'émotion, que les responsables de l'Appel Juif Unifié applaudirent la réponse que les jeunes donnèrent à l'invitation de Simone Banon, à une soirée de sensibilisation et d'information sur l'Appel, son historique qui jalonna les grands événements tragiques de l'Histoire et auxquels les pionniers et les successeurs opposèrent une foi inébranlable et une générosité dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires et les continuateurs. Un exemple aussi noble ne pouvait laisser indifférente la Communauté Sépharade du Québec qui, sa maturité aidant, s'impliqua, s'identifia, faisant des Sépharades un des moteurs de la Communauté juive dans ce rouage indispensable d'aide et d'épanouissement, manifestation essentielle de notre qualité de Juif.

Dans sa brève allocution, au cours de laquelle M. Lucien Benarroch, Président de la Communauté Sépharade du Québec, ne mâcha pas ses mots, ce dernier rappela aux jeunes l'importance de prendre la relève à un moment où la pyramide des âges place notre communauté sépharade dans une situation où le privilège n'a d'égal que la grandeur du défi, car la communauté achkénaze nous permet aujourd'hui de vivre un judaïsme de qualité, et, advenant la

prise des rênes du Destin de notre communauté, il s'avèrerait sacrilège que de gaspiller un si bel héritage par manque d'implication ou d'intérêt à la chose communautaire.

Le conférencier invité, John Fishel, Directeur général des Services Commu-

nautaires Juifs de Montréal (AJCS) mit en évidence, au cours du bilan qu'il fit des 70 ans de l'AJCS, le rôle de planification, d'établissement de priorités dans la répartition des fonds qu'elle gère et ce, à toute la population juive, à travers les organismes juifs adhérents à l'AJCS. Fait à noter une emphase toute particulière est portée sur le problème des personnes âgées et sur l'éducation juive.

Il estime que la pratique discriminatoire dont on accuse ses services est sans fondement et c'est en invitant la Communauté Sépharade du Québec à oeuvrer de concert avec l'AJCS pour le bien de toute la communauté, qu'il mit fin à son intervention.

Remercions sincèrement le Président de l'Appel Juif Unifié, section sépharade, Raoul Dayan, et le professionnel au long cours, James Dahan, qui, dans une sympathique complicité, animèrent cette soirée.

Le deuxième document à l'appui apporta des précisions sur les destinées des fonds recueillis, sur le sérieux du suivi de leur utilisation, fournit aux jeunes présents une panoplie de comités, de sous-comités, de fonctions pour lesquelles leur apport serait indispensable.



Le budget de l'AJCS pour 1987/88

par Barbara Berger

Le Conseil des fiduciaires des Services communautaires juifs de Montréal (AJCS) a voté, à la fin du mois de mars, le budget de la Fédération pour 1987/88. Il s'agit d'un budget record de 10 136 295 \$, soit 1.3 millions de dollars de plus que l'an dernier.

Une grande partie de l'augmentation budgétaire a été allouée à l'éducation juive qui a été reconnue par l'AJCS comme étant l'une des priorités communautaires. Le Conseil de l'éducation juive recevra donc 250 000 \$ de plus pour les bourses scolaires aux enfants qui fréquentent les écoles juives. D'autre part, une somme de 250 000 \$ a été mise de côté pour les bourses aux enfants de certaines écoles juives francophones, y compris l'École Maïmonide.

Au total, l'AJCS dépensera en 1987/88 plus de 2.8 millions de dollars pour l'éducation et la culture juives.

Le grand succès de la Campagne 1986 de l'Appel juif unifié a permis des augmentations budgétaires et le financement de certains projets nouveaux. Néanmoins, les cinq Comités de révision budgétaire qui forment le Comité de la Planification et des allocations

communautaires (CPAC), ont passé de longs mois à discuter en détail chaque position budgétaire, afin d'évaluer son efficacité et utilité pour la Communauté. Le CPAC était présidé par M. Richard Vineberg, C.A., aidé par M^{me} Marilyn Blumer, qui prend la relève pour l'année budgétaire qui vient de commencer.

M. Vineberg a informé le Conseil que la Communauté a été à même de faire quelques économies grâce à une utilisation plus adéquate des ressources publiques. Cela comprend entre autres l'appui financier du gouvernement pour les Résidences Caldwell (appartements à loyer modique) et la prise en charge de l'Unité d'évaluation gériatrique de l'Hôpital général juif, financée auparavant par la Communauté.

D'autre part, la Communauté se prépare pour certains nouveaux développements, donc les implications financières ne sont pas encore complètement définies. Il s'agit du déménagement de l'Hôpital Mont Sinai de Saint-Sauveur-des-Monts à Côte Saint-Luc ainsi que du Centre d'accueil juif et du Centre hospitalier juif de l'espérance de l'Est de Montréal à

Côte-des-Neiges. Le rapprochement géographique de ces trois établissements vers le centre de la concentration de la population juive rendra les services de santé et les services aux personnes âgées plus accessibles aux membres de notre Communauté.

La Communauté sépharade du Québec (CSQ) qui a activement participé au processus budgétaire, s'est vue allouer une somme de 200 343 \$ pour services centraux.

Des sommes importantes ont été consacrées aux programmes du Comité sur les relations sépharades-ashkénazes (SARC), plus particulièrement au projet d'échange scolaire et de formation de cadres communautaires. Le SARC est parrainé conjointement par l'AJCS, la CSQ et le Congrès juif canadien.

Le CPAC reconnu les accomplissements du Centre Hillel et la valeur de ses programmes au profit d'étudiants juifs francophones. Par conséquent les allocations au Centre Hillel ont été augmentées.

Au cours du processus budgétaire les représentants des agences et de la CSQ ont discuté les moyens d'améliorer les services offerts à la population sépharade et leur meilleure adaptation aux besoins spécifiques de ce groupe. La Bibliothèque publique juive (JPL) s'est déjà engagée à entreprendre un effort spécial de promotion pour informer les Sépharades que la bibliothèque dispose d'une riche collection de livres et de journaux en français et en hébreu.

Un nombre important de la clientèle sépharade utilise, d'autre part, les services offerts par toutes les agences de l'AJCS, plus particulièrement le YM-YWHA, dont une succursale, le Centre communautaire juif, est totalement francophone-sépharade, les Services d'aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch (JFS), la JIAS, le Centre juif d'orientation (JVS), le Camps B'nai Brith, sans mentionner les hôpitaux.

NOUS INSTALLONS LE CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE

Selon vos besoins et c'est sécuritaire



ROBERT & ROGER
ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN ENRG.

ROBERT ABOURMAD
(514) 731-4894

ANALYSE DE VOS BESOINS • LE BON SYSTÈME • SERVICE APRÈS-VENTE

LES SPÉCIALISTES FIABLES DE LA «SOLUTION ÉLECTRIQUE» COMMERCIAL

ANALYSE ET CONCEPTION D'ÉCLAIRAGE DE BOUTIQUE, DE CUISINE, DE BUREAUX, DE MAGASIN ENTREPÔTS.

RÉSIDENTIEL

RÉNOVATION — SOUS-SOLS DE LOGEMENTS — CHAUFFAGES
ENTRÉE DE SERVICE DE 100 AMPS À 400 AMPS.

INDUSTRIEL

RÉNOVATION, BUREAUX, ENTREPÔTS, ÉCLAIRAGES DE STATIONNEMENT,
CONTRÔLES, MOTEURS.

SPÉCIAL

ENTRÉE DE SERVICE DE 200 AMP À PARTIR DE 850.00\$



pour la qualité de vie

par Barbara Berger

Vivre une vie riche et épanouie à tout âge, voici le thème qui a été débattu à la Conférence «50 ans et plus: Pour la qualité de vie», le dimanche 7 juin, à l'Hôtel Reine Elizabeth.

C'était la seconde Conférence annuelle organisée sous les auspices de The Gazette et du Conseil sur le vieillissement des Services communautaires juifs de Montréal. Près de 2000 Montréalais de tout âge y ont pris part.

Table ronde

Quatre panelistes éminents se sont adressés à l'assistance:

- * M^{me} Yetta Gold, Présidente sortante du Conseil consultatif national sur le troisième âge;
- * Le Rév. Claude de Mestral, militant des droits des personnes âgées, fondateur de l'A.Q.D.R.;
- * Dr. William Talley, Directeur du Programme de counselling à l'Université McGill, expert en gérontologie;
- * M. Ben Weider, C.M., leader de renommée mondiale en sport et conditionnement physique.

M. Gordon Atkinson, commentateur à CJAD a animé la discussion. Les panelistes ont ensuite répondu aux questions du public.

Le débat a mis l'accent sur divers facteurs, allant de l'action politique et sociale au conditionnement physique et la nutrition — qui créent et rehaussent la qualité de vie des personnes âgées de plus de cinquante ans.

Information kiosques

Afin de fournir des renseignements plus approfondis aux participants à la Conférence des kiosques thématiques ont été installés à la Mezzanine de l'hôtel. Les kiosques ont été organisés en collaboration avec différentes organisations et groupes du troisième âge de la ville. On a choisi quatre sujets: l'hébergement et le transport; la planification financière; le loisir; la santé et la nutrition.

La Conférence a également marqué le 70^e anniversaire de l'AJCS.



LES TRAITEURS

Ernie et Gilles

Cachère Glatt — Toujours disponibles

9775 Rue Tolhurst

Tél. 385-0000



LES MEILLEURS TRAITEURS À MONTRÉAL
METS ÉLÉGANTS, DIFFÉRENTS, DÉLICIEUX
MARIAGES-BAR MITZVAH
TOUTES OCCASIONS
REÇUS DANS TOUTES LES SYNAGOGUES

45

Quand vous faites affaire avec
Ernie et Gilles

Vous pouvez vous attendre à des
Hors d'oeuvres: différents
Repas principaux: délicieux
Salades: fraîches et croustillantes
Desserts: élégants
Table de desserts: incroyable

Créations originales
Service parfait
Personnel courtois
Prix raisonnables

Tél. 385-0000

Assemblée générale annuelle à la Communauté Sépharade de Laval

Le 27 avril dernier se tenait l'assemblée générale annuelle de la Communauté Sépharade de Laval, en présence de M. Moshé Kimchi, consul d'Israël à Montréal. Pour la première fois, les jeunes adultes prenaient une part active aux débats. Les résultats obtenus par le conseil d'administration ont été concluants, à en juger par le rapport du Président, M. Albert Bouhadana et celui du trésorier, M. Prosper Sabbagh. Nous reproduisons ci-après des extraits de ces deux rapports moral et financier.

«... Nos objectifs étaient les suivants: l'éducation, la jeunesse, les services sociaux, et l'engagement du Rabbin.

En éducation il s'agissait d'une part de mettre sur pied un système de base, de cours de religion juive et d'hébreu, et d'autre part, d'étudier, sérieusement, les possibilités d'établissement d'une école sépharade de jour à Laval. Plus de quinze enfants, répartis en deux classes, ont pu tirer un grand profit des cours d'Hébreu et de ceux de Taamim et Nigounim. Les adultes aussi, assistent régulièrement, entre autres, aux conférences sur la pensée juive. Nous avons étudié en profondeur le projet d'école sépharade de jour à Chomedey et considérant les coûts impliqués et la clien-

tèle actuelle à desservir, le projet s'est avéré financièrement prohibitif et socialement non rentable. Nous avons alors dirigé nos efforts vers l'ouverture d'une garderie pour les deux raisons suivantes: d'abord la demande est importante, et ensuite parce que la garderie fournit un bassin naturel de population pour la maternelle, qui est la première étape dans l'ouverture d'une école. La procédure d'obtention du permis est longue et laborieuse; beaucoup de travail reste encore à faire.

Quant à la jeunesse, il s'agissait pour débiter, d'amener nos jeunes à se structurer et à s'organiser, afin que notre attention vers eux devienne une préoccupation communautaire constante. Le succès que nous avons obtenu dans ce dossier est incontestable. Les jeunes se sont structurés et apprennent à s'organiser et à planifier eux-mêmes leurs propres activités. Nous pouvons dès aujourd'hui garantir que notre communauté dispose de tout le potentiel nécessaire pour assurer sa relève.

Notre objectif sur les services sociaux était de bâtir une structure permanente, capable de recevoir des demandes d'aide, afin de les diriger vers les différents services compétents, et ensuite en contrôler les développements. Cet objectif a été atteint, et les appels de familles en détresse, malheureusement plus nombreux que prévus, sont satisfaits efficacement.

Ce comité a aussi préparé une brochure à l'intention de nos coreligionnaires de la région métropolitaine, afin de démontrer combien notre cadre de vie à Chomedey est complet, grâce aux services incomparables que notre communauté rend à ses membres.

L'engagement d'un rabbin pour la Communauté était pour nous un objectif que nous caressions depuis longtemps, et au début de ce mandat, nous avons promis de conclure ce dossier. Nous avons tenu notre promesse

Extrait du Bilan du 31 décembre 1986

Actif à court terme	46,500	
Immobilisations	559,200	605,700
Passif à court terme	30,500*	
Hypothèque	60,000	
Surplus consolidé	515,200	605,700

* crédateurs 3,500,
revenus perçus
d'avance 27,000

avec l'engagement du Rabbin David Banon, qui sera parmi nous possiblement vers Chavouot. Conformément à notre entente avec lui, et tel qu'autorisé par la dernière assemblée générale du 24 février, nous sommes actuellement à la recherche d'une maison, pour lui servir de logement de fonction.

Évidemment, tous ces objectifs doivent être pris dans le contexte d'une politique de continuité. Cette politique concerne non seulement la continuité dans les services fournis jusqu'à présent, mais concerne aussi le renouvellement des énergies humaines, afin de nous assurer que les services seront fournis dans le futur, dans le même esprit communautaire et avec la même marque de qualité que dans le passé.

... Les autres comités tels que le Conseil Religieux, le comité social, le comité de dames et celui du financement ont poursuivi leur élan sur la même lancée, en organisant les services religieux, et les activités sociales et culturelles qui ont connu un franc succès.

... Les résultats que nous avons obtenus auraient été impossibles sans la collaboration de tous les membres de la Communauté, et plus particulièrement, les membres du Conseil, les membres des Comités, les bénévoles et les professionnels, qui ont tous fourni tellement de temps, d'argent et d'énergie...

Pourquoi le Camp Mayanot?

Dans un environnement superbe «le Domaine des Pins» de Sorel, MAYANOT se distingue de tous les camps offerts pendant la saison estivale. C'est en effet le seul camp «de nuit» à caractère juif-sépharade-francophone qui s'adresse principalement aux jeunes issus de ce milieu.

Objectifs:

- Offrir aux participants des vacances heureuses, saines et enrichissantes sur tous les plans.
- Favoriser leur développement intégral grâce à:
 - * une vie de groupe faite de camaraderie, de reconnaissance et d'appréciation mutuelle.
 - * une expérience de socialisation qui enseigne à la fois le partage, l'autonomie et la responsabilité.
 - * un contexte et un vécu spécifiquement juifs sépharades où leur identité propre peut se reconnaître, s'exprimer et s'enrichir.

Depuis 1980 le camp MAYANOT s'est acquis une solide réputation grâce à la qualité de ses programmes.

Activités

Journées à thèmes, grands jeux, chasse au trésor, chasse-nature, veil-

lées, soirées d'improvisation et jeux théâtraux, chabbatons, arts plastiques, camping sauvage, exploration, hébertisme, cyclisme, natation, voile, tennis, canoë, volley-ball, soccer, tir à l'arc, etc.

La programmation est conçue de façon telle que le participant ne s'ennuie pas et que dès le premier jour, il puisse se faire des amis.

Les garçons et les filles forment des groupes distincts sauf pendant les grands jeux, les veillées, les explos et d'autres activités du même genre.

Chaque groupe est encadré par deux moniteurs, qui à leur tour sont supervisés par un directeur de camp assisté par un responsable de programmes. Le camp dispose d'une cafétéria moderne, strictement cachère, d'un grand chalet de 80 places comprenant des chambres pour 4 enfants, d'une grande piscine et d'une série d'équipements sportifs.

Le camp offre 2 périodes: du 29 juin au 17 juillet et du 14 juillet au 7 août.

Le coût est de \$ 600.00 par période.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter *Eric Choukroun* au 735-5565.

Le district en Israël «87»

Voyage pour les 15-20 ans.

Au programme:

Tibériade, Tel-Aviv, Jérusalem, Eilat, Massada, rencontre avec des groupes d'autres pays.

Départ: Mercredi 1^{er} Juillet 87

Retour: Mercredi 29 Juillet 87

* Billet ouvert valable pour une durée de 120 jours, aller-retour par El-Al.

Pour de plus amples renseignements au sujet de ce voyage, veuillez contacter *Claude Elbaz* au 735-5565.

Garderie



Le CENTRE AÉRÉ ouvrira ses portes aux petits bambins, le Jeudi 2 Juillet 87 à 8h30 (Heures d'ouverture tous les jours: de 8h30 à 5h30 — le vendredi à 5 heures).

Nous offrons deux périodes:

la 1^{re} période: du 2 Juillet au 24 Juillet 87

la 2^e période: du 27 Juillet au 21 Août 87.

Le prix par période est de: \$ 275.00

Nous organisons de nombreuses activités à l'extérieur dont une sortie par semaine. De la natation, des cours de danse et de gymnastique, sont aussi prévus au programme.

Le CENTRE AÉRÉ offre aux enfants une atmosphère vacancière sécuritaire, de détente agréable.

Le Camp Benyamin: une expérience unique

Le camp BENYAMIN est conçu pour les enfants de 6 à 13 ans. Toutes les activités (à part les sorties et grand jeu), se font par groupes d'âge 6 et 7 ans, 8 et 9 ans, 10 et 11 ans et 12-13 ans. Ces groupes sont supervisés par l'Assistante-directrice du Camp, Carole Azoulay, monitrice formée par la B.F.A.C. (Base de Formation en Animation Communautaire).

La première semaine du camp est consacrée à des activités de plein air à l'extérieur de Montréal: grands jeux, maccabiades, glissades d'eau, excursions, etc. Le programme complet des semaines suivantes, se déroule à l'Île Notre-Dame et bénéficie de tous les avantages du Bassin Olympique et du Club Nautique de Montréal. Une panoplie d'activités extrêmement originales et enrichissantes à tous les points de vue, est aussi proposée aux jeunes campeurs. C'est pour eux l'occasion de s'initier ou de se perfectionner dans des domaines aussi variés que: voile, nata-

tion, pédalo, écolo-ville, planche à voile, quadricycle et escalade. Ces activités sont enseignées par des spécialistes des Sports et Loisirs de la Ville de Montréal. Une fois le programme complété, un certificat est décerné à chaque enfant attestant de ses apprentissages et des niveaux atteints.

BENYAMIN offre pour la première fois, deux périodes de 4 semaines: la 1^{re}: du 29 Juin au 24 Juillet; la 2^e: du 27 Juillet au 21 Août du Lundi au Vendredi, de 8h30 à 17 heures.

Les dates limite d'inscription sont le 31 Mai pour la 1^{re} période, et le 28 Juin pour la 2^e période. Aucune réservation ne sera prise par téléphone. Le secrétariat du C.C.J. est ouvert du Lundi au Vendredi de 9h à 17 heures.

Le prix est de \$ 275.00 par session. Pour de plus amples renseignements vous pouvez contacter *Eric Choukroun* au 735-5565 ou *Carole Azoulay* au 331-4156.

**HÔTEL
RAMADA
AÉROPORT**

Holiday Inn

HOLIDAY INN CENTRE-VILLE MONTRÉAL

IL NOUS FAIT PLAISIR D'ANNONCER
L'OUVERTURE DE NOTRE CUISINE CACHÈRE.
SALLES DE BANQUETS ENTIÈREMENT RÉNOVÉES
POUVANT ACCOMMODER DE 10 À 400 PERSONNES.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS
VEUILLEZ COMMUNIQUER AVEC:

HÔTEL RAMADA AÉROPORT: M. A. Sardana
HOLIDAY INN CENTRE VILLE: M^{me} M. St-Denis

Hôtel Ramada Aéroport
6600, Côte de Liesse
St-Laurent, Qué.
H4T 1E3

Tél.: 342-2262

Holiday Inn Centre Ville
420, rue Sherbrooke ouest
Montréal, Qué.
H3A 1B4

Tél.: 842-6111

48



LUCIANI ACURA

VICTOR MYARA
VOTRE AMI
VOTRE CONSEILLER

4040 ouest, Jean-Talon, Montréal Tél.: (514) 340-1344

NAISSANCES

Nous apprenons avec infiniment de joie, la naissance le 25 janvier 1987 de

Stéphane OHAYON
dans le foyer de M. et Mme Raphy OHAYON. MAZALTOV!

Rachèle DANINO, Chantale, Annie, Laetitia, Jason et tous les amis de coeur annoncent avec une joie immense la naissance de:

Oren DAVID
Fils de Brygitte DANINO
née le 22 Avril 1987. MAZALTOV!

Messody et Aaron Nino BENSIMON, Marielle et Max LONDON, Esther et Maïr ELKAIM, Zachary ELKAIM, sont heureux de vous annoncer la naissance, le 8 mars dernier, de:

JUSTIN AARON MAX ELKAIM
leur arrière-petit-fils, petit-fils, fils et frère.
MAZALTOV!

Nous apprenons avec infiniment de joie la naissance, le 20 octobre 1986, de:

STEVE SALOMON
dans le foyer de Michael KNAPP et Martine (née AMSELLEM).
MAZALTOV!

BAR MITZVAH

L.V.S. est heureuse de présenter ses félicitations à M. et Mme Albert BOUHADANA, membre du Conseil d'Administration de la Communauté Sépharade du Québec à l'occasion de la Bar Mitzvah de leur fils

Jacques Isaac BOUHADANA

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir que le jeune:

ALAIN

fils de M. et Mme Armand BENLOLO, a célébré sa Bar Mitzvah le 31 Mai à la «Spanish and Portuguese» MAZALTOV

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir que le jeune:

RICHARD

fils de M. et Mme Joe BENSOUSSAN a célébré sa Bar Mitzvah le 31 Mai MAZALTOV

FIANÇAILES

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons appris les fiançailles de

Renée EDERY

filles de Elias et Sarah EDERY et de

Jairo LICHANO

fils de Abraham et Eliza LICHANO

le 13 Avril dernier à Rio (Brésil)

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec douleur le décès survenu le 8 Avril à Strasbourg (France) de

Hanah BENSMIHEN Née ELMOZNINO

épouse de feu Mimoun BENSMIHEN. Elle est la mère de David, Marcel, Colette, soeur de Fiby Acoca, Emile Elmoznino ainsi que Mercedes et Maurice Elmoznino, d'Essaouira (Maroc). Nous présentons à sa famille explorée nos sincères condoléances.

Nous avons appris avec infiniment de peine le décès survenu en décembre dernier de

Salomon BENDAYAN

époux d'Yvette BENDAYAN

Nous présentons à sa famille cruellement éprouvée nos plus sincères condoléances.

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le décès, survenu le 29 avril 1987, à Montréal, de:

Mme Hanna BENSOUSSAN, née LEVY

Nous présentons nos plus sincères condoléances à ses enfants, Rosette IFERGAN, Yvonne WEISS, Max, Albert et Jo BENSOUSSAN, ainsi qu'à ses petits-enfants.



**Ligne
Chalom**
Le Service d'écoute de la
Communauté juive
849-9191

Vous êtes seul, déprimé, vous passez par une période de crise, ou simplement vous avez besoin de

parler à quelqu'un d'anonyme, mais qui soit amical, non-critique, à quelqu'un qui partage avec vous la même culture et tradition juive. À qui vous adressez-vous?

À partir de la fin du mois de mai vous pouvez vous adresser à la **Ligne Chalom**, le service d'écoute téléphonique de la Communauté juive, en composant le numéro **849-9191**.

Le service fonctionne du dimanche au jeudi, de 16h30 à 22h30, en français et en anglais; il est strictement confidentiel et anonyme.

Présentement sous les auspices des Services communautaires juifs (AJCS) et de Chabad House, La Ligne Chalom

a été ouverte pendant un certain temps il y a quelques années auprès de Chabad House. Elle est présidée par Mme Ruth Ballon, Présidente sortante de la Fédération des femmes de l'AJCS.

Des bénévoles, spécialement recrutés pour ce service, ont complété un programme de formation, composé de 8 sessions conduites par des éducateurs à la vie familiale, sous la supervision de la coordonnatrice de la Ligne Chalom, Mme Roz Friend.

De plus, de nombreux psychiatres, psychologues et travailleurs sociaux offrent un appui professionnel aux bénévoles qui répondent aux appels.

Réponse à une lettre publiée dans *La Voix Sépharade* (Janv.-Fév '87)

J'ai lu avec amusement et consternation les commentaires faits, à mon égard, par M. Arthur Benarroch, Conseiller Municipal de l'Île des Soeurs, et par M. Bill Mandel, Ex Conseiller Municipal de l'Île des Soeurs (*La Voix Sépharade*, janv.-fév. '87).

Dans leur lettre, ils m'attribuent, tout en se lançant des fleurs, des propos inventés de toutes pièces ou pris hors contexte et mal traduits de l'anglais. Je n'ai jamais dit: «j'ai perdu parce que je suis juif sépharade d'origine marocaine». Dans le journal *The Gazette*, du 3 novembre 1986, je me suis plaint de certaines irrégularités commises, par le maire, durant la campagne électorale et j'ai mentionné, entre autres, que des partisans du maire avait aussi exploité mon origine ethnique. À mon avis, cette exploitation n'était qu'un facteur parmi d'autres qui ont contribué à réduire le pourcentage de votes que j'aurais pu obtenir.

Compte tenu des difficultés à défaire un maire sortant qui siège depuis douze ans, vous conviendrez que le pourcentage obtenu (environ 1/3 des voix) était appréciable. M. Jean Doré n'en a pas eu autant lorsqu'il s'est présenté à la mairie pour la première fois. M. Dupras n'a pas fait mieux non plus. Par conséquent, il n'y a pas de quoi avoir honte ou de quoi être «malheureux». Bien au contraire!

Les sépharades doivent se réjouir de constater que tant d'ashkénazes m'aient appuyé et m'aient fait confiance pour diriger Hampstead. Tous ces électeurs ont fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. Néanmoins, cela ne devrait pas m'empêcher de dénoncer vigoureusement ceux qui ont des préjugés à l'égard de notre héritage culturel. C'est d'ailleurs un des meilleurs moyens de combattre un tel

fléau. Se taire n'est pas digne de personnes honnêtes qui cherchent soi-disant «l'intérêt du public en général et de notre jeunesse en particulier». La stratégie de l'autruche ne devrait jamais faire partie du répertoire des membres d'une communauté qui se veut fière de son patrimoine. Si mes commentaires gênent messieurs Benarroch et Mandel, qui auraient un intérêt quelconque à ne pas informer le public des préjugés intraculturels dont les sépharades sont parfois victimes, c'est bien leur droit mais qu'ils le fassent sans avancer de dangereuses théories simplistes et sans taper sur les autres tout en profitant de l'occasion pour s'attribuer toutes les vertus de la terre, notamment «l'honnêteté, la sincérité et le dévouement».

Mes propos publiés dans *The Gazette* n'étaient pas des commentaires «faits sous le coup de la déception». Les témoignages furent recueillis d'un grand nombre d'amis ashkénazes et d'autres résidents de Hampstead qui m'avaient informé que plusieurs personnes avaient tenté de les décourager à voter pour moi en invoquant comme raison mon origine ethnique. Plusieurs étaient scandalisés de l'ampleur de cette politique de la peur qui semblait avoir partiellement réussi car certains de leurs amis ou membres de leur famille avaient annoncé qu'ils ne voteraient pas pour moi tout simplement parce que j'étais d'origine marocaine. C'était, paraît-il, un de mes plus grands crimes!

Devant de tels faits, il n'était pas difficile, pour les ashkénazes et les sépharades qui avaient participé à la campagne, de conclure que des préjugés intraculturels avaient joué un rôle dans ma défaite. Si monsieur Benarroch a encore des doutes, je l'invite à se présenter comme maire de

Hampstead et nous verrons alors où le mèneront son honnêteté, sa sincérité et son dévouement! Etn attendant, dans l'intérêt de notre communauté, je lui conseille de s'occuper des affaires de Verdun et moi je m'occuperai de celles de Hampstead.

La tentative de messieurs Benarroch et Mandel de comparer un quartier de Verdun à Hampstead est présomptueuse et maladroite. Par ailleurs, si l'honnêteté, la sincérité et le dévouement étaient suffisants pour se faire élire, je me demande pourquoi les électeurs se méfient toujours de leurs élus, qui sont souvent à l'origine de divers scandales. Si la race, la religion et l'origine ethnique n'influencent pas les électeurs, je voudrais qu'on m'explique pourquoi il existe tant de rapports gouvernementaux sur la discrimination (ex: voir l'article publié dans *La Voix Sépharade* de janv.-fév. 1987, p. 48) et tant de comités qui dénoncent le racisme ou qui tentent de promouvoir des rapports harmonieux entre les groupes culturels (ex: le comité chargé d'améliorer les rapports entre les ashkénazes et les sépharades).

Nier l'existence de liens entre la politique et les préjugés est plutôt surprenant. Il est tout aussi étonnant de constater que messieurs Benarroch et Mandel soient devenus tout à coup experts en relations sépharades-ashkénazes, alors que moins de 1% de leurs électeurs sont juifs (comparé à Hampstead où plus de 80% sont juifs).

Si ces deux messieurs s'inquiètent de l'effet du présent débat sur notre jeunesse et sur le public en général, je leur rappellerai que leur lettre était provocatrice et qu'elle a contribué à produire des résultats contraires à ceux qu'ils espéraient. Par la même occasion, je tiens à souligner que ma formation universitaire ainsi que ma vaste expérience, dans le domaine de l'éducation et au sein de la communauté juive, me permettent de mieux juger qu'eux, de la meilleure stratégie à adopter face à l'avenir de notre jeunesse et de notre communauté.

Pour conclure, je voudrais ajouter que la susceptibilité n'a joué aucun rôle dans mon cas puisque je vis dans un milieu anglophone depuis 28 ans et que ma femme est ashkénaze!

Joseph Bitton

Candidat à la mairie de Hampstead et
Responsable des programmes des langues
et des cultures d'origine au
ministère de l'Éducation du Québec

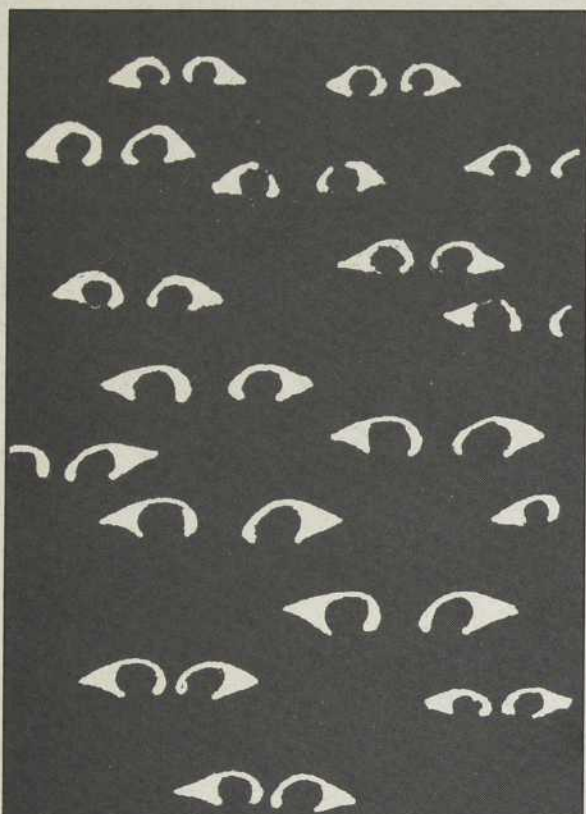
LES CARTES ARC EN CIEL

GRAND CHOIX DE CARTES D'INVITATION
AINSI QUE SERVIETTES, ALUMETTES,
CARTES DE TABLE POUR:

- Fiançailles
- Mariages
- Bat/Bar Mitzvah
- Noces d'or ou d'argent
- Graduations
- Sweet Sixteen
- Personnalisées

D. LEVY

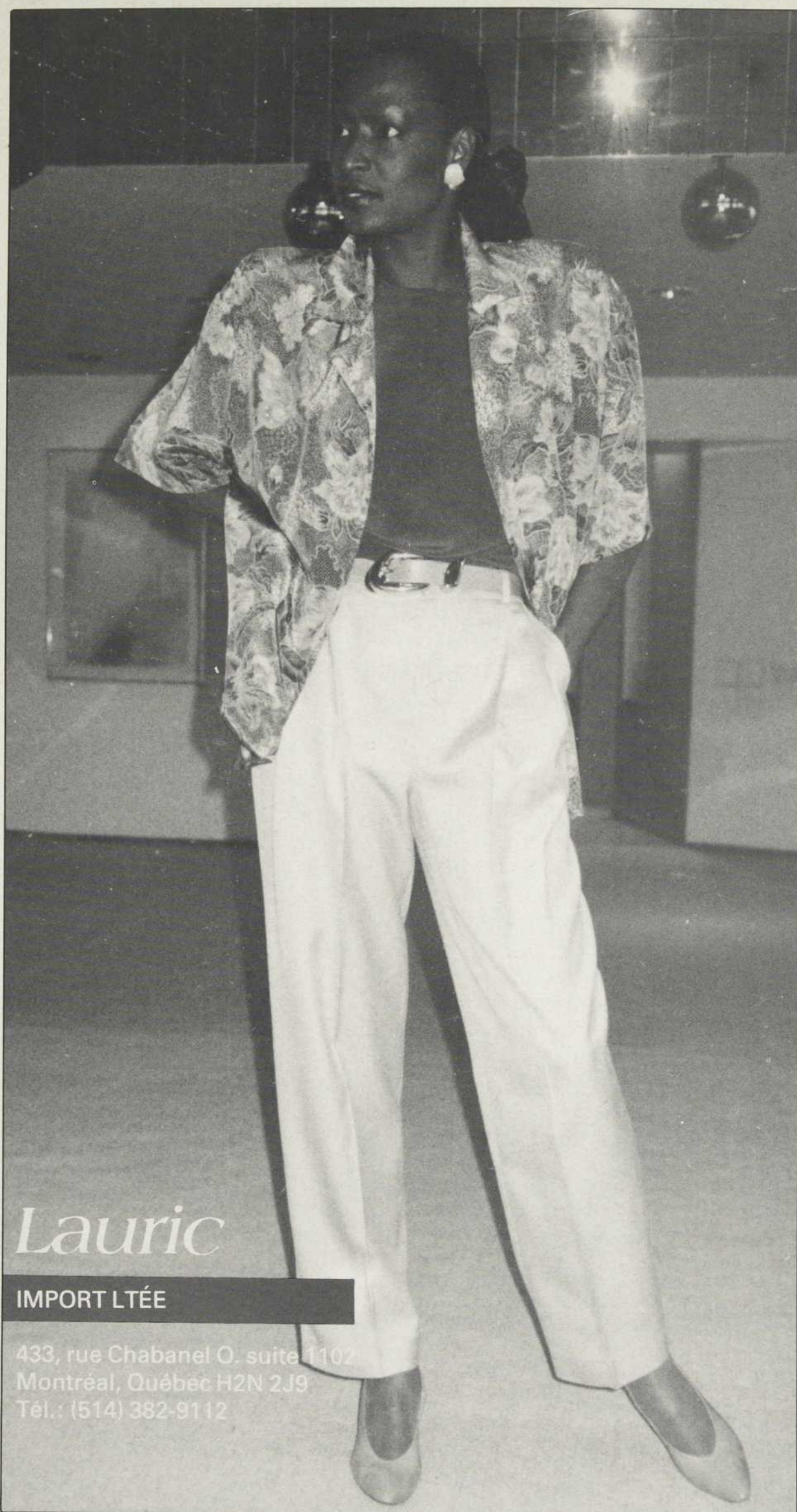
739-8771



**Annoncez
dans
LA VOIX
SÉPHARADE**

**50 000 yeux
vous
observent**

**733-4998
733-3945**



Lauric

IMPORT LTÉE

433, rue Chabanel O. suite 1102
Montréal, Québec H2N 2J9
Tél.: (514) 382-9112

Is your child safe?

Each year thousands of children become victims of accidents in and around the home. You can reduce your child's risk of injury by ensuring a safe environment.

The federal government passed stringent new safety standards for cribs last fall. Make sure you select a crib that meets all safety standards, and keep it in good condition.

Remember that children's sleepwear and clothing can burn easily and that your child should not play near fireplaces, stoves or heaters. Polo-style pyjamas are safer than loose fitting nightgowns.

Provide close supervision if your child uses a walker, especially near stoves and electric cords, and ensure that stairways are closed off.

For more information on how you can protect your child, please contact the nearest office of Consumer and Corporate Affairs Canada.



Consumer & Corporate
Affairs Canada

Harvie Andre, Minister

Consommation et
Corporations Canada

Canada